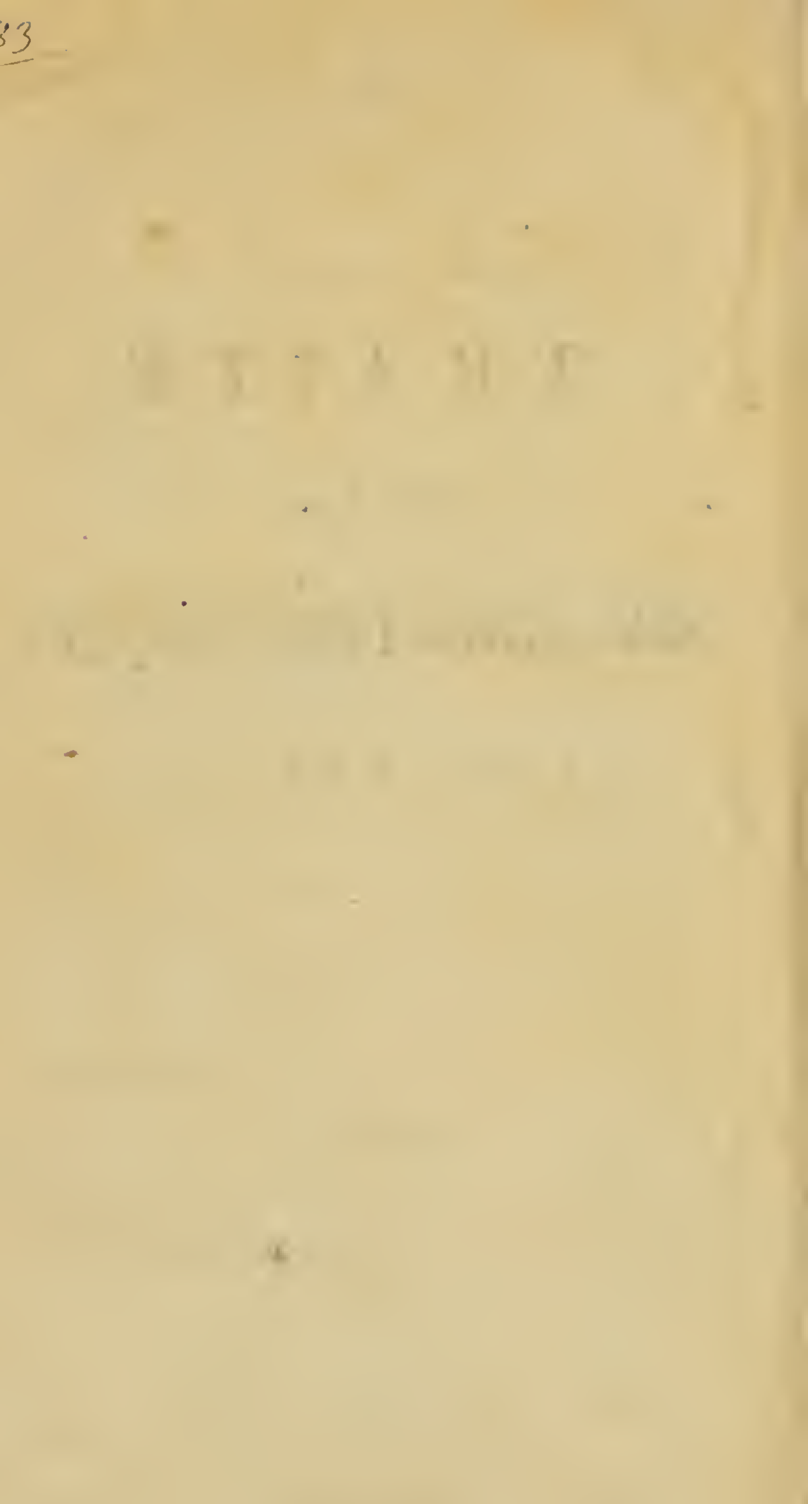


TRAITÉ

DES

MALADIES PÉRIODIQUES

SANS FIEVRE.



TRAITÉ
DES
MALADIES PÉRIODIQUES
SANS FIEVRE;
OU
HISTOIRE
DE CES MALADIES,

AVEC la vraie Méthode curative qu'il faut ſuivre pour les guérir;

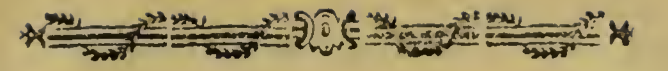
PAR

M. Frédéric-Caſimir Medicus, Médecin de la Garniſon de Manheim, des Académies des Scrutateurs de la nature, des Sciences utiles de Maïence, des Sciences de Baviere, &c.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

Par M. LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.

A PARIS,
Chez MARADAN & PERLET, Libraires, Hôtel de Châteauvieux, rue Saint-André-des-Aarcs,
1790.



AVIS
DU TRADUCTEUR.

J'AVOIS promis une traduction de cet Ouvrage lorſque je publiai le T·aité Suédois de Roſen ſur les Maladies des Enfans. Les circonſtances m'obligerent de différer. Pendant cet intervalle on m'emprunta mon exemplaire, & il ſe trouva égaré. D'autres affaires, & des travaux littéraires me demandant tout mon temps, je perdis cet Ouvrage de vue, quoique j'en euſſe plus de la moitié de traduit. Toujours ami de la Médecine & des Médecins, je ne leur ai pas été moins utile depuis ce temps-là.

Le Traité des Maladies des Enfans du premier âge, de M. Underwood, leur a prouvé que je ne les avois pas oubliés, & que mes occupations avoient ſurtout pour but l'utilité de la ſociété. Le haſard m'ayant procuré depuis peu un exemplaire allemand de ce Traité des Maladies périodiques, j'ai cédé aux inſtances qu'on me renouvella, & j'en achevai la traduction, qui fut pour moi un délaſſement agréable, au milieu d'autres travaux infiniment plus pénibles, qui me demandent preſque tout entier.

Je ne doute pas que cet Ouvrage, fruit d'une longue expérience, ne ſoit auſſi bien accueilli que les précédens, d'autant plus que c'eſt

le ſeul que nous ayons ſur cette partie de la Médecine, & qui n'eſt pas la moins importante. On verra enfin que tant de ſujets qu'on abandonne, à la honte de l'art & au détriment de la ſociété, ſur-tout dans les cas d'épilepſie, peuvent aumoins, dans le plus grand nombre des cas, ſe guérir de la maniere la plus ſimple. Mais il n'appartient qu'à un homme conſommé dans ſon art de ſimplifier à ce point la vraie méthode curative de ces maladies. Toute l'Allemagne, qui a rendu à l'Auteur les juſtes éloges qu'il méritoit, me diſpenſe de devenir ſon panégyriſte : d'ailleurs mes éloges paroîtroient trop intéreſſés. Si ce Volume eſt auſſi bien reçu que je l'eſpere, je publierai

ſon Recueil (1) *d'obſervations. Quoique l'un ſoit indépendant de l'autre, ces obſervations ne ſerviront pas peu à prouver la ſolidité des préceptes de l'Auteur, & la vérité de ſes aſſertions.*

LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.

(1) Après l'impreſſion de mon Athénée françois, qui tire à ſa fin.



PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Il y a long-temps que Bacon de Verulam, cet homme si pénétrant, a démontré que le moyen le plus assuré d'avancer les progrès des sciences, étoit de faire de chacune un abrégé particulier, pris à différentes époques, afin de mieux montrer les pas qu'on a faits vers la perfection, & d'en rendre l'étude plus facile. Personne ne prendra, je pense, pour un trait d'orgueil de ma part, si j'applique au cas particulier de mon travail un conseil qui s'étend à toutes les sciences; car s'il est nécessaire de le suivre, même

pour celles dont on a déja nombre d'abrégés, à plus forte raiſon ne pourra-t-on pas s'en diſpenſer pour celles dont on ne s'eſt pas encore ſérieuſement occupé, & dont on n'a parlé que comme en paſſant.

Ainſi je crois n'avoir pas entrepris un travail inutile, en me propoſant pour but de donner un Précis, fort abrégé il eſt vrai, mais auſſi clair que ſuffiſant, des Maladies périodiques. Peut-être même n'aurois-je jamais penſé à un pareil travail, ſi j'avois bien apperçu d'abord l'étendue & la difficulté extrême de l'entrepriſe. En effet lorſque je voulus en poſer la baſe, c'eſt-à-dire raſſembler les faits d'expérience bien vus, que pouvoient me préſenter les Médecins

qui ont écrit ſur les diverſes parties de l'art iatrique, je me vis obligé de parcourir nombre d'ouvrages, & ſouvent même ſans rien trouver qui méritât attention. Si j'étois aſſez heureux pour y voir quelques faits d'expérience certaine, il me reſtoit à les dégager des fauſſes théories dont ils étoient accompagnés. On ſait en effet que l'envie de tout définir & de tout expliquer a été le partage de la plupart des hommes. Qui peut ignorer le nombre infini d'hypotheſes qui ont découlé de ce principe abſurde, & qui n'ont jetté que de la confuſion & de l'incertitude dans les ſciences, bien loin d'en avancer les progrès?

Le plan que j'ai ſuivi eſt pro-

bablement le plus naturel pour un Ouvrage de la nature de celui-ci, où tout n'a été que confuſion juſqu'à nos jours, ou même preſque inconnu. J'ai cru mériter l'approbation du lecteur, ſi je le diviſois en trois parties.

Je donne dans la premiere l'hiſtoire des Maladies vraiment périodiques ; dans la ſeconde je tâche d'établir une doctrine raiſonnée d'après les faits, pour préſenter dans la troiſieme la plus juſte application poſſible de la théorie aux cas particuliers. Je laiſſe aux lecteurs éclairés à décider juſqu'à quel point j'ai réuſſi. Quoique je ſois bien éloigné de demander leur ſuffrage d'une maniere peu convenable à mon caractere, je préſume qu'ils vou-

dront bien ne pas regarder indifféremment de petits détails que je n'ai pas crus inutiles, ſur-tout dans un travail dont perſonne ne s'eſt pour ainſi dire occupé avant moi : voici donc le ſommaire de chaque partie.

La premiere, comme je l'ai dit, préſente l'hiſtoire des Maladies périodiques. On ne doit pas être ſurpris que j'aie pris une nouvelle marche, ou au moins preſque inconnue aux Médecins; car ſi je n'avois pas fait précéder la partie hiſtorique, nombre de lecteurs auroient à peine été en état de comprendre ce que j'entends proprement par Maladies périodiques.

J'avoue que je n'avois pas encore aſſez conſidéré l'étendue de ces

Maladies lorſque je pris le parti d'en faire un Traité : je n'aurois peut-être même rapporté qu'une centaine d'expériences, ſi un haſard aſſez particulier ne m'eût mis ſur la véritable route, & ne m'eût fait voir que ces Maladies ne ſont pas rares ; mais qu'elles ſont peu connues. Les circonſtances m'obligerent donc de devenir d'abord hiſtorien, de réunir les faits que je trouvai épars, pour les ranger avec certain ordre, de maniere que le lecteur pût les conſidérer ſans être arrêté, & s'en former une idée bien diſtincte qu'il n'oubliât pas.

Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que j'aie épuiſé toute la matiere, & préſenté tous les cas poſſibles de ces Maladies. Peut-

être même n'en ai-je indiqué que la moindre partie. Au moins, lorſque je conſidere les écrits dont je me ſuis ſervi pour faire ma collection, & que je les compare avec ce qui reſteroit à examiner, je dois convenir qu'il y en a encore un grand nombre qui ont échappé à mes recherches, quelque ſoigneuſes qu'elles aient été. Mais j'ai penſé qu'il ſuffiſoit pour mon but, de me borner à ce que je produis, d'autant plus que ces faits ſuffiſent pour montrer combien ces Maladies ſont nombreuſes & diverſifiées, & que les cas ſont aſſez importans pour en établir une théorie convenable, & fournir des préceptes qui puiſſent à l'avenir guider la conduite du Médecin dans l'art

de les guérir avec l'aſſurance requiſe.

Quant aux hiſtoires de chaque fait, j'ai pris certaine liberté que je crois fort excuſable. Pluſieurs des écrivains que j'ai examinés, & dont l'expérience eſt devenue la mienne, avoient de leur temps trop d'égard aux influences de la lune, des conſtellations; préjugés fondés ſur des théories abſurdes, & d'anciennes craintes mal fondées. Telles étoient, ſelon eux, les premieres cauſes des différentes affections du corps, & des Maladies qui paroiſſoient à certains périodes : telle fut auſſi la baſe des théories par leſquelles ils expliquoient les faits qu'ils croyoient bien voir, &c. &c. Pour moi je n'ai rapporté les faits

que par le nombre des jours; & lorſque j'ai remarqué que ces Ecrivains partoient d'une théorie fondée ſur tel aſpect du ciel, ou telle poſition d'un aſtre, j'ai réduit tout ſimplement les ſymptômes au rapport des jours ou à leur nombre.

J'ai réſumé autant qu'il a été poſſible les faits que j'ai repris, pour éviter une prolixité ennuyeuſe; cependant je n'en ai rien retranché d'eſſentiel. J'ai eu ſoin d'indiquer les ſources avec exactitude, afin de mettre chacun en état de les voir dans toute leur étendue.

J'ai évité dans ma premiere partie d'indiquer comme Maladie périodique celles qui ne reviennent pas à des temps déterminés.

Quoiqu'elles appartiennent à la même claſſe, j'ai penſé qu'il valoit mieux, pour plus grande clarté, m'en tenir à celles qui obſervent toujours leur période fixe; & par ce moyen il me ſemble que j'ai prévenu beaucoup d'objections. Du reſte mon plan ne me permettoit pas de faire autrement.

La ſeconde partie préſente une théorie ſur les cauſes de ces Maladies périodiques. J'ai fait voir que tous ces ſymptômes ſi diverſifiés ne ſont qu'un genre particulier d'une claſſe principale; &, ce qu'il y a d'eſſentiel à obſerver, je prouve que l'eſtomac, les inteſtins & les impuretés qui y réſident, ſont les *cauſes corporelles principales* de ces Maladies. Ces

assertions fondées sur l'expérience seule fraient la voie à une pratique facile & sûre ; & ce qui d'abord auroit paru difficile & pénible, ou même impossible, devient le moins embarrassant. Ce n'est pas pour faire l'éloge de mon travail que je parle ainsi ; la chose est évidente : & s'il y a quelque mérite à l'avoir exécuté, je ne le fais consister qu'à ne m'être pas exposé au-dessus de ma sphere ; de n'avoir cherché les causes qu'où elles étoient, & non dans des réduits cachés du corps, ni dans des choses absolument inconnues ; c'est, dis-je, d'avoir toujours eu soin de suivre la nature, & de ne proposer aucune énigme lorsque la nature est elle-même persuasive.

Je ſais que mon travail y perd certain vernis capable d'en impoſer à des gens peu inſtruits, ſur-tout m'étant fait un devoir d'avouer mon ignorance lorſque je n'ai pas vu aſſez clair ; mais d'un autre côté j'eſpere que l'ouvrage n'en ſera que plus utile au lit du malade : voilà en quoi j'oſe dire que mon amour-propre ſera flatté, ſi j'ai vraiment atteint mon but.

C'eſt donc de la pratique que je m'occupe dans la troiſieme partie. J'y jette un coup-d'œil rapide ſur les ſeules Maladies périodiques, & j'y montre l'application qu'on doit faire des préceptes, pour les traiter avec ſuccès, après avoir expoſé ce qui concerne la théorie. Je fais

enſorte d'y prouver par les faits ſeuls, que la premiere cauſe des ſymptômes qu'on y apperçoit, & les effets qui les accompagnent dérivent principalement des matieres contenues dans le corps.

Dès qu'on eſt une fois convaincu de ce principe, on n'a preſque plus beſoin d'autre préceptes pour paſſer à la cure : les obſtacles ſont trop bien connus pour qu'un Médecin ne les apperçoive pas. Mais portés à chercher de grands moyens pour combattre les plus petites cauſes, & produire les moindres effets, nous pouvons à peine nous perſuader que la nature puiſſe opérer de grandes choſes par les moyens les moins efficaces en apparence. Ainſi nous manquons les vraies

causes, qui semblent se dérober à nos recherches, toutes sensibles qu'elles sont; & nous faisons des raisonnemens à perte de vue pour imaginer de grandes causes qui n'existent nullement dans le corps. Or c'est à cette conduite qu'il faut attribuer les fautes que nous faisons, & des Maladies regardées comme incurables, tandis qu'elles ne le sont absolument pas.

Je ne connois pas de Médecin qui m'ait précédé dans cette carriere. Il est vrai que le célebre Méad en a parlé à certains égards; mais ayant eu pour but de démontrer l'influence que le soleil & la lune avoient sur le corps humain, il partit de son hypothese chérie, pour expliquer sa théorie, plus fondée sur des faits physiques,

que ſur l'expérience & l'obſervation : car à peine a-t-il eu pour baſe vingt cas particuliers que le lit du malade lui ait fournis. On pourroit plutôt regarder comme mes précurſeurs en ce genre Morton, Huxham, Sénac, van-Swieten, Stork, Lautre, &c., qui ont fait quelques réflexions ſur ces Maladies ; mais ſi on lit attentivement ce qu'ils ont dit de particulier, pour le comparer enſuite avec mon travail, on verra qu'ils n'ont pas mis le pied dans cette carriere avant moi.

Enfin je préviens le lecteur que je recevrai volontiers les avis qu'on pourra me donner, les objections qu'on voudra bien me faire à ce ſujet, ſi elles ont pour but les progrès de l'art, & non

l'amour de la diſpute. L'eſprit humain eſt trop borné pour en attendre quelque choſe de parfait: aucun philoſophe n'eſt même encore arrivé à ce point. Mais je négligerai ces gens qui, toujours plus paſſionnés dans leur ſphere étroite, que guidés par l'amour de la vérité, ne voient que des chimeres faites pour eux. Quiconque n'a pas vu le lit du malade avec toutes les connoiſſances requiſes, ne mérite pas d'être entendu ici. Le temps abſorbe & les querelles & les auteurs des querelles, pour les faire oublier à jamais; mais malgré l'envie & la pétulance des ignorans, ſi un ouvrage eſt bon il reſte, & la ſociété en profite, quels que ſoient les défauts que la main de l'homme y laiſſe.



DES MALADIES PÉRIODIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies Périodiques qui affectent le corps.

§. PREMIER.

Les Maladies périodiques présentent nombre de différens symptômes, mais qui, pris ensemble, s'accordent en ce qu'ils paroissent, *sans être accompagnés de fievre*, & *à des périodes déterminés*. Ces deux circonstances, savoir, l'*accès périodique* & l'*absence de la fievre* sont ainsi le caractere essentiel de toutes les Maladies qui appar-

tiennent à cette classe ; & c'est surtout ce que j'ai envisagé dans la réunion des faits que j'ai rassemblés dans cet Ouvrage.

Il y a une différence si essentielle à faire dans ces Maladies, qu'il étoit de la plus grande importance, & d'en recueillir les histoires, & de les présenter avec un ordre particulier, pour éviter d'en former un chaos, loin de les détailler avec la clarté requise ; c'est pourquoi je les ai divisées en cinq parties.

Dans *la premiere*, j'ai rangé celles qui affectent le corps en général ; dans *la seconde*, celles qui entreprennent la tête ; dans *la troisieme*, celles qui attaquent la poitrine ; dans *la quatrieme*, celles qui exercent leur violence au bas-ventre ; dans *la cinquieme* enfin, celles qui attaquent les bras & les pieds.

Cet ordre, sans doute, ne paroîtra pas nouveau, puisque plusieurs Auteurs l'ont déja pris pour la base de leur systême ; mais je m'écarte peut-être de leur maniere de voir, en ce qu'ils donnent pour symptômes morbifiques particuliers ceux que je re-

garde comme généraux : mon petit Ouvrage en développera ſenſiblement les raiſons.

Quant aux ſymptômes particuliers des Maladies, je les détaille ſelon l'ordre des jours. S'il ſe préſente ſur un fait pluſieurs obſervations, je fais toujours précéder les plus anciennes. Je crois avoir ainſi formé un enſemble hiſtorique des obſervations éparſes que j'ai recueillies chez les divers Ecrivains.

---

§. II.

Apoplexie Périodique.

L'Apoplexie Périodique, ou qui revient à des heures fixes, eſt une privation ſubite de tout mouvement & de tout ſentiment. Frédéric Hofmann l'a remarquée dans un jeune-homme de vingt-ſix ans, à la ſuite de l'uſage des eaux de Selter. Elle revenoit tous les jours, au matin, & finiſſoit par un vomiſſement ; c'eſt ainſi qu'il eut à ſouffrir pendant ſix jours, enſuite il fut [1] guéri.

1. T. IV. *Opera omnia*, p. 25.

Richard Morton [2] l'obſerva dans un jeune garçon. Elle récidiva de deux jours l'un ; &, pendant cet intervalle, il fut on ne peut mieux ; mais, à la ſeconde attaque, il fut rétabli. Huxham [3] obſerva la même choſe dans un ſujet, qui mourut à la quatrieme attaque. Lauter vit [4] un payſan de ſeize ans en périr à la ſeconde attaque.

2. *Oper.* p. 265.

3. de Haen, *de febr. diviſ.* p. 229.

4. *Hiſtor biennal.* p. 71.

Richard Morton prétend avoir obſervé, dans pluſieurs ſujets, une Apoplexie Périodique, qui revenoit tous les trois [5] ou quatre jours.

5. *Oper.* p. 194.

Adam Limprecht vit l'Apoplexie récidiver tous les huit jours, dans un homme qui auparavant avoit été très-mélancolique. L'Apoplexie revenoit tous les Dimanches matins : vers le ſoir cet homme ſe trouvoit mieux, jusqu'au Dimanche ſuivant ; mais il mourut à la troiſieme [6] attaque.

6. Acta natur. curioſ. *Vol. III*, obſerv. 75.

Jean Rodius vit un Italien, homme de qualité, attaqué d'Apoplexie deux & trois fois par an. Elle cessoit en entreprenant la langue, ce qui rendoit cet homme bégue; & par la perclusion des deux bras : les attaques ne duroient pas plus de deux [7] heures.

7. Observ. medic. centur. 1. *p*. 39. observ. 68.

Archibald Pitcarnin observa deux fois par an, savoir, en Mars & en Septembre, une Apoplexie Périodique dans un homme de trente ans : depuis neuf ans cet homme étoit alors frappé subitement, & tomboit à terre sans mouvement ni sentiment; mais il revenoit promptement à lui, & après une *mutité* de quelques minutes, & un tremblement au bras droit, il étoit [8] rétabli.

8. Méad. *Oper. medic.* p. 30.

Il faut aussi rapporter à l'Apoplexie Périodique l'observation d'Udalric Straudigel : un homme de 44 ans lui dit que, vers la fin d'Avril, étant près d'aller coucher, il fut, le soir, inopinément attaqué d'une Apoplexie, à laquelle on remédia en peu de temps, sans qu'il y eût des suites

fâcheuses cette fois-là. Le 4 Décembre l'Apoplexie récidiva le soir, vers les dix heures, & se termina de même; mais, le quinzieme Juin suivant, elle revint une troisieme fois, & le malade en [9] mourut.

9. Dec. 3. *ann.* 7. 8. *p.* 322.

Sydenham [10] observa des attaques d'Apoplexies à la suite de fievres intermittentes:

10. *Oper. medic.* p. 191.

L'observation de Thomson appartient encore aux Apoplexies Périodiques. Il observe qu'un malade, au lieu d'accès de fievre intermittente, fut pris de douleurs aux talons, qui se jetterent tantôt à une partie du corps, tantôt à l'autre, & se terminerent par une [11] Apoplexie. Senac observa la même chose dans un sujet qui éprouva d'abord les plus vives douleurs au gras de jambe, à la cuisse, & qui se terminerent aussi par une [12] Apoplexie.

11. Observ. Edimb. *t. IV. p.* 536.

12. De *febr. recond. naturâ*, p. 68.

§. III.

Epilepsie ou *Mal-Caduc Périodique.*

Le Mal-Caduc Périodique, qui revient à des heures fixes, est une privation subite de sentiment, avec une agitation convulsive de tout le corps. Martin Ruland a guéri un jeune garçon de seize ans, qui, toutes les heures, étoit pris deux ou trois fois de ce [1] mal. Tulpius parle d'une femme qui en étoit attaquée toutes les vingt-quatre heures, six fois [2] régulièrement. Hulwig vit aussi une jeune fille de dix-sept ans éprouver six accès [3] semblables. Marcellus Dodonatus rapporte qu'un enfant [4] avoit tous les jours quatre convulsions. Fank vit un petit garçon [5] attaqué violemment d'Epilepsie, six fois par jour, à quatre heures d'intervalles Sachs de Lœwenheim observa la même chose dans un [6] petit garçon de qualité; & Kerkring [7] dans une jeune fille.

1. Curat. empiric. centur. 7. *p.* 155.

2. Dec. 3. an. 7. 8. *p.* 326.
3. *Observ. medic.* p. 26.
4. *Histor. med. mirab.* p. 56.
5. Académ. Royale & Impér. & *Scrut. natur.* partie II. p. 36.
6. *Ibid.* part. II. p. 154.
7. Observat. anatom. *t. V. p.* 142.

Duncas [8] Baine l'observa aussi deux fois par jour dans un homme de vingt-six ans; Gottfried Hahn dans un jeune garçon de quinze ans : le mal le tenoit dans la matinée [9], depuis neuf heures jusqu'à onze, & l'après midi, depuis quatre jusqu'à six. Méad l'observa dans une petite fille [10] de cinq ans.

8. Observ. Edimb. *t. V. p.* 751.
9. Act. natur. curios. *vol. VI. Observ.* 148.
10. Imper. sol. & lunæ, *p.* 32.

Cruger vit, entr'autres, une jeune fille de douze ans en être prise depuis le matin jusque fort avant dans [11] la nuit. Barbette vit aussi, mais avec étonnement, cette maladie dans la Comtesse de Pass, qui, pendant un an entier, en fut prise depuis sept heures du matin jusqu'à huit heures du soir,

11. Dec. 2. an. 9. *p.* 244.

& se trouvoit bien toute [12] la nuit. Thomas Arnot fait mention d'un garçon [13] de six ans, qui, pendant la journée, éprouvoit; à chaque instant, des agitations convulsives, étant du reste bien toute la nuit.

12. Praxis Barbett. *p.* 14.

13. Observat. Edimb. *t. V. p.* 830.

Hagedorn vit au contraire une femme qui se trouvoit bien toute la journée, mais qui, le soir, en s'endormant, étoit prise de tremblemens convulsifs, jusqu'à ce qu'elle [14] s'éveillât. Decker [15] rapporte la même chose d'une fille de dix-neuf ans; & Ciliano d'un garçon [16] de douze.

14. Academ. Scrut. natur. *part. II. p.* 335.

15. Praxis Barbett. *p.* 17. *not.*

16. Act. natur. curios. *vol.* 9. *obs.* 87.

Rost [17] a vu une jeune fille prise d'Epilepsie tous les jours, depuis six heures du soir jusqu'à minuit Martin Ruland [18] parle d'une jeune fille de dix ans, qui en étoit attaquée tous les soirs. La même chose fut observée par Paulini, dans une jeune fille; par

17. App. ad an. 5. Dec. 2. *p.* 10.

18. Curat. empir. cent. 2. *p.* 15.

Lazard Rivière, dans un [19] enfant; par Detharding [20], dans un homme; par Jean Rodius [21], dans une religieuse; par Adolph [22], dans une jeune demoiselle; par Carl [23], dans une semblable personne, & dans un jeune [24] garçon. Scharschmidt [25] la remarqua aussi dans un adulte; Romainville, dans un [26] soldat; Stork [27], dans un jeune garçon.

19. Observ. medic. *p.* 300.
20. Ap. ad an. 78. Dec. 3. *p.* 71.
21. Observ. cent. 1. observ. 37. *p.* 22.
22. Act. nat. curios. *vol. II. p.* 302.
23. *Ibid.* vol. VI. obs. 17.
24. *Ibid.* vol. VI. obs. 17.
25. *Nouv. med.* part. I. p. 135.
26. Recueil Périod. par Vauderm. *t. VIII. p.* 43.
27. An. med. secund. *p.* 166.

Blackmore [1] a vu l'Epilepsie revenir de deux jours l'un, à une heure fixe, & durer quatre heures, avec violence. Harder [2] observa la même chose dans un paysan, âgé de vingt ans, & qui

1. Coll. nov. hypoth. *de febr. interm.* p. 33.
2. Acad. 3. an. 2. *p.* 128.

en avoit été attaqué depuis plus d'un an.

Lanzoni [1] l'apperçut dans un homme de haut rang, qui en étoit attaqué tous les trois jours, mais qui se trouvoit bien après chaque attaque. C'est aussi ce que virent [2] Decker, dans une jeune fille; Duncas Baine [3], dans un fermier; Thomas [4] Arnot, dans son petit garçon, âgé de huit ans; & Boetticher [5], dans un soldat.

1. Dec. 3. An. 3. *p.* 34.
2. Praxis Barbett. *not. p.* 17.
3. Observ. Edimb. *t. V. p.* 753.
4. *Ibid. p.* 833.
5. Act. nat. curios. *vol. VII. obs.* 19.

Wedel [1] l'a vue récidiver toutes les semaines, dans une demoiselle de qualité; Deckers [2] dans un homme mélancolique, âgé de quarante-cinq ans, & dans [3] un jeune gentilhomme; Weissmann [4], dans une demoiselle de trente-six ans. Prætorius [5] rapporte qu'une dame de haut rang, âgée de cinquante ans, étoit attaquée d'Epilepsie une fois par semaine, depuis vingt ans, & cela, à l'heure du souper.

1. Dec. 2. An. 2. *p.* 325.

2. Prax. Barbet. *p.* 15. *not.*
3. *Ibid.* p. 17. *not.*
4. Cent. obſ. 3. 4. *p.* 129.
5. Mém. de Médec. de la Société de Bude, *part. I.*

Houlier[1] la vit récidiver tous les mois dans un eccléſiaſtique, Marcellus[2] Donatus, dans un gentilhomme; Moth[3], auſſi dans un gentilhomme; Blancard[4], dans un homme de cinquante ans; Frédéric[5] Hofmann, dans une femme; Albrecht[6] dans une demoiſelle de vingt ans; Schlichtling[7], dans une fille de quinze ans; & van-Swieten, dans un jeune-homme.

1. Marcell. Donat. hiſt. mirab. *p.* 52.
2. *Ibid. p.* 53.
3. Thom. Bartholin, hiſt. cent. 1. *p.* 123-4.
4. Oper. med. *t. II. p.* 226.
5. Oper. med. *t. III. p.* 20. *obſ.* 9.
6. Act. nat. cur. *vol. III. obſ.* 58.
7. Act. nat. cur. *vol. VI. obſ.* 27.
8. Comment. Aphoriſm. *t. III. p.* 439.

Schaarſchmidt[1] la vit récidiver

1. Nouv. de médec. *part. VI. p.* 93.

tous les deux mois dans un homme, & cela seulement lorsqu'il entendoit la musique.

Frédéric Hofmann [1] la vit récidiver tous les trois mois dans un enfant, chez lequel elle avoit eu une peur pour cause : elle persévera jusqu'à l'âge de quatre ans.

1. Oper. med. *t. III. p.* 17. *obs.* 3.

Westphal [1] en a remarqué les récidives, tous les six mois, dans une demoiselle de vingt-huit ans; les attaques duroient quelques jours, après quoi la malade se portoit bien pendant les intervalles. van- [2] Swieten rapporte avoir vu aussi plusieurs sujets qui en éprouvoient deux récidives par an, d'autres une tous les ans, ou plus rarement. Lieutaud [3] & autres confirment la même chose.

1. Act. nat. cur. *vol. VIII. obs.* 64.
2. Comment. Aphorism. *tom. II. p.* 400.
3. Lieutaud, Précis de la Médecine Pratique, *p.* 218.

Mais l'Epilepsie s'est aussi quelquefois répandue comme Maladie Epidémique, ce que j'observe en passant. Kannegieser l'a vue sous ce

caractere dans[1] le Hollstein ; elle récidivoit tantôt tous les jours, tantôt de deux jours l'un. On peut rappeller à ce sujet l'Epidémie que Muhlemann observa dans le Westerwald[2], en 1736, 1737, & dont lès récidives ressembloient aux accès des fievres intermittentes.

1. Act. nat. cur. *vol. VII. obs.* 41.

2. De Haller Mém. sur les parties sensibles & irritabl. *t. II. p.* 135.

On doit rapporter à ces espèces d'Epilepsies Périodiques, celle que[1] Gerbetzen a observé dans une femme de qualité, qui avoit eu beaucoup d'enfans, & qui, à chaque grossesse se trouvoit très-bien ; mais à peine étoit-elle accouchée, qu'elle avoit des mouvemens convulsifs continuels, jusqu'à ce qu'elle redevînt grosse. Lanzoni[2] observa un phénomene tout opposé : son épouse se trouvoit très-bien n'étant plus grosse. Le redevenoit-elle, les attaques d'Epilepsie se manifestoient chez elle depuis qu'elle avoit conçue, jusqu'à ce qu'elle fût accouchée.

1. Dec. 2. An. 8. *p.* 229.

2. Dec. 2. An. 10. *p.* 160.

§. IV.

Léthargie Périodique.

LA Léthargie Périodique eſt la privation des ſens, qui récidive à des temps fixes, avec une ſtupeur de tout le corps, qui reſte alors dans la poſition où l'on veut le mettre. Roſt [1] a connu un ſerrurier qui, tous les jours, tomboit en Léthargie, après ſes ſelles. Lambezius [2] vit auſſi cette maladie récidiver dans une demoiſelle de vingt-cinq ans; depuis long-temps, elle tomboit en Léthargie, réguliérement tous les Mardis & les Vendredis; les autres jours, elle en étoit alternativement attaquée.

1. Collect. Breſlaw. *vol. XV. p.* 204.
2. van-Swiet. Com. Aphor. *t. III. p.* 312.

Sauvage fait [1] mention d'une fille qui fut attaquée d'une Léthargie, d'abord deux fois par jour, après cela une fois ſeulement, & enfin une fois par ſemaine.

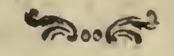
1. Act. Upſal. ann. 1742, *p.* 47.

Gerbertz l'a vu récidiver une fois par ſemaine, à un temps fixe, dans la fille d'un [1] payſan.

1. Dec. ann. 8, *p.* 228.

On peut d'ailleurs rapporter, aux Léthargies périodiques extraordinaires, l'obſervation que fait Antoine [1] Benivenius, au ſujet d'un homme; celle de Dodonæus [2], concernant une femme de quarante-cinq ans; celle de [3] Richard Knepel, au ſujet d'une fille de vingt-un ans; celle de Frédéric Hofmann [4], relativement à une demoiſelle de vingt-quatre ans; enfin ce que rapporte [5] Peſault de la Tour, d'une jeune fille. J'ai auſſi connu autrefois une femme qui en étoit ſouvent attaquée.

1. Dodon. Obſerv. Méd. *p.* 195.
2. *Ibid.* p. 10.
3. Magaſin Général, *part. I. p.* 353.
4. Oper. omnia Medic. *t. III. p.* 50. obſ. 2.
5. Recueil Périodique, *t. V.*



§. V.

Tremblement Périodique.

Le Tremblement Périodique eſt un mouvement ſpaſmodique qui revient à des temps fixes, & par l'effet duquel on eſt forcé de remuer très-vîte, &, malgré ſoi, ou tout le corps, ou une de ſes parties.

Tulpius l'a [1] remarqué dans une demoiſelle, chez laquelle il récidivoit tous les jours. Depuis trois ans, elle en étoit incommodée toutes les deux heures, excepté pendant les jours caniculaires : alors il récidivoit chaque demi heure. Le Recueil [2] Périodique de Vandermonde préſente l'hiſtoire de la maladie d'un jeune-homme de ſeize ans, qui, tous les ſoirs, étoit incommodé d'un douloureux tremblement aux parties inférieures du corps. Monro [3] remarqua auſſi la même choſe dans une jeune-

1. Obſerv. Méd. *p.* 30.
2. *Tome I.*
3. Obſerv. Edimb. *part. II. p.* 400.

fille, qui d'abord en fut incommodée plusieurs fois par jour, mais qui ensuite ne l'éprouva plus qu'une fois par jour, à des heures fixes.

Dodonæus a [1] observé un tremblement nocturne dans un petit garçon, qui, en conséquence, passoit les nuits sans dormir, s'imaginant être entouré de serpens.

1. Observ. exempl. rar. *p.* 163.

Benivenius [1] le vit récidiver tous les huit jours dans un petit garçon, à des heures fixes; cela lui étoit venu d'une peur, & il en mourut.

1. Dodon. Observ. exempl. rar. *p.* 162.

Merklin [1] le remarqua dans un jeune gentilhomme de vingt ans, chez qui il duroit jusqu'à trois & quatre jours à chaque accès; après cela le jeune-homme se trouvoit bien pendant des périodes fixes.

1. Dec. 3. ann. 5. 6. *p.* 580.

Lanzoni le vit récidiver tous les ans dans une [1] femme, le vingt-quatre Juin: elle avoit d'abord éprouvé un point douloureux; cela fut suivi d'un tremblement général par tout le corps, qui cessoit par un assou-

pissement & le sommeil, & cette femme se réveilloit bien portante.

1. Dec. 3. ann. 1. *p.* 42.

On doit aussi rapporter aux Tremblemens périodiques extraordinaires, celui d'une religieuse, dont parle [1] Donatus. Cette fille fut agitée çà & là de la maniere la plus étrange pendant plusieurs années, ne pouvant ainsi ni boire ni manger; & si quelqu'un vouloit la tenir ferme, elle tomboit en défaillance. En général ce tremblement étoit presque continuel; quelquefois cependant elle n'en éprouvoit qu'un accès par jour, ou même tous les deux ou trois jours; mais toujours à des temps fixes.

1. Hist. mirabil. l. 2. c. 3. *p.* 49.

Fernel [1] fait mention d'un jeune-homme qui en éprouvoit de fréquentes récidives tous les jours; & Ledel a observé la même chose dans une fille [2], à la suite d'une frayeur subite. Fuchs [3] rapporte qu'un jeune garçon de quinze ans en étoit souvent

1. De Abdit. rer. caus. *p.* 119.
2. Dec. 2. ann. 6. *p.* 81.
3. Act. natur. curiosor. *vol. II. p.* 323.

tourmenté, & qu'il perdoit, à chaque récidive, tout usage des sens.

Schad vit avec [1] surprise un Tremblement général dans une petite fille de douze ans : il avoit commencé inopinément, il récidivoit trois & quatre fois par jour, avec une violente agitation du bas-ventre : chaque récidive duroit deux heures, après quoi il cessoit, & la jeune-fille mangeoit, buvoit, & se trouvoit bien.

1. Dolæi Encyclop. Med. *p.* 427.

André Wilson [1] parle aussi d'un Tremblement général dans une femme âgée de trente ans. Weissmann [2] en vit un pareil, accompagné de serrement de poitrine, dans une femme qu'on auroit cru près d'être suffoquée à chaque récidive, & qui cependant se trouvoit très-bien lorsque l'accès étoit fini. Senac [3] l'a aussi observé.

1. Observ. Edimb. *t. IV. p.* 539.
2. Cent. observ. 3. 4. *p.* 162.
3. De recond. febr. naturâ, *p.* 67.

§. VI.

Assoupissement morbifique Périodique.

Les maladies comateuses périodiques peuvent se diviser en trois classes: je range dans la premiere ce sommeil qui paroît ne pas s'écarter trop de l'assoupissement naturel, si l'on excepte le temps auquel celui-là survient, & sa durée. Vitus Sidlinus l'a observé dans une femme, mais seulement lorsqu'elle étoit grosse [1], le sommeil la prenoit réguliérement tous les jours, après midi.

1. Observ. Méd. *p.* 98.

Angelus [1] Morus l'a remarqué; de deux jours l'un, dans une femme hydropique, qui alors s'assoupissoit toutes les fois pour vingt-quatre heures, & fut ainsi guérie de son hydropisie. Le Recueil [2] de Vandermonde présente l'histoire d'une affection comateuse dans un homme qui, de deux jours l'un, éprouvoit un sommeil contre nature.

1. Cent. 1. 2. *p.* 147.
2. *Tom. III. p.* 285.

Helwig remarqua cet assoupissement dans un homme, chez lequel il récidivoit à des heures [1] fixes.

1. Dec. 3. ann. 5. 6. *p.* 431

Frédéric Hofmann [1] vit une femme de soixante ans, prise, à des intervalles fixes de six mois, d'un assoupissement périodique, qui duroit trois jours : alors il se manifestoit une fievre qui, chaque fois, finissoit le septieme jour, avec des sueurs; du reste elle se portoit bien pendant les intervalles.

1. Opera omnia, *t. III. p.* 217.

Pierre Borelle [1] vit un homme pris d'un sommeil contre nature, à l'intervalle fixe d'une année, & dans le même temps; mais, à la troisieme récidive, il s'endormit pour toujours. Vitus Sidlinus [2] observa aussi un singulier sommeil contre nature dans une femme : il la prenoit au commencement de l'hiver, & duroit trois mois; après cela elle reprenoit son sommeil naturel; mais il y avoit ici une particularité bien remarquable, c'est que, tous les deux ou trois jours,

1. Observ. cent. 4. obs. 67. *p.* 333.
2. Observ. cent. 1. *p.* 45.

cette femme se réveilloit, buvoit ou mangeoit, & se rendormoit.

Il faut aussi rappeller à ces affections périodiques l'assoupissement que Fernel [1] éprouva lui-même, sans pouvoir en être tiré, par ce qu'il y avoit de plus douloureux, quoiqu'il en eût bien le souvenir lorsqu'il étoit éveillé. J'en dis autant de ce que Frédéric Hofmann raconte d'un ecclésiastique [2], qui, depuis sept ans, éprouvoit une envie de dormir continuelle, quoiqu'en tout autre temps il eût été d'une humeur fort gaie, & homme plein de raison & d'intelligence.

1. De Parti. morbis, *p. 265.*

2. Oper. Med. *t. III. p.* 218.

Je rappelle à la seconde classe le Sommeil Spasmodique pendant lequel on est privé de sentiment. Frauendoerfer [1] décrit l'état d'une femme qui, vers dix heures du matin, étoit prise d'une lassitude; après midi, elle étoit obligée de se coucher; vers six heures du soir, elle ronfloit; à onze heures de la nuit, elle perdoit tout sentiment; à cinq heures du matin, elle revenoit à elle, se levoit à sept,

1. Dec. 3. ann. 5. 6. *p.* 45.

& ſe trouvoit bien jusqu'à dix. Stock fait [2] mention d'une fille qui, tous les jours à cinq heures du ſoir, s'endormoit & perdoit tout ſentiment. Frédéric Hofmann [3] parle d'un homme de quarante-ſix ans, qui, tous les jours, éprouvoit, à dix heures du matin, des mouvemens ſpaſmodiques, accompagnés de ſommeil.

2. Commerc. litter. 1732, *p.* 373.

3. Oper Medic. omnia, *t. IV. p.* 21.

M. Miſſa [1] obſerva un pareil Sommeil contre nature dans la *Dormeuſe de Flandre :* tous les jours, matin, elle s'endormoit juſque dans la nuit ; alors elle ſe réveilloit d'elle-même, paroiſſoit gaie tout le reſte de la nuit, mangeoit un peu, & ſe trouvoit fort abattue. Bradi [2] remarqua la même choſe dans la *Dormeuſe de l'Hennegau :* ſon hiſtoire revient à la précédente, ſinon que cette demoiſelle-ci travailloit la nuit, & mangeoit avec aſſez d'appétit.

1. Recueil Périodique, *t. II. p.* 94.

2. Obſerv. Londin. *part. I. p.* 255.

Je rapporte auſſi, à ces longs Sommeils, celui de Samuel [1] Clifton qui,

1. Obſerv. Londin. *ibid. p.* 260.

entr'autres

entr'autres Sommeils de longue durée, qu'il éprouva plusieurs fois, s'endormit le 17 Août, & ne se réveilla que vers la fin de Janvier suivant. Tel fut aussi celui de ce couvreur Hollandois qui, en 1706, s'endormit le 24 Juin, après une petite mélancolie, & ne se réveilla que pour quelques minutes, le 29 Juin, pour se rendormir jusqu'au 23 Juillet, qu'il se réveilla, demanda promptement de l'eau à boire, se rendormit jusqu'au 11 Janvier suivant. Alors il se réveilla vers dix heures, demeura fort gaî jusqu'à huit heures du lendemain matin. Le sommeil s'empara encore de lui jusqu'au 22 Février, où finit son histoire, dont je n'ai pas vu le reste.

Act. Erud. Lipf. 1707., *p.* 278.

Burette [1] fait aussi mention d'un dormeur parisien, qui, après quelque chagrin, fut pris d'une envie de dormir permanente, & qui augmenta tellement vers la fin d'Avril, qu'il fut assoupi jusqu'au milieu d'Octobre, où cela cessa. Pendant ce temps-là il fut privé de tout sentiment; il

1. Recueil périod, *t. I. p.* 249.

fut cependant poſſible de lui faire prendre quelque peu de nourriture légere ; il rendoit auſſi ſes ſelles. Peut-être doit-on rapporter ici ce dormeur [2] Denys, tyran d'Heraclée.

2. Dont parlent Strabon & autres anciens : l'Auteur de la feuille périodique Allemande, intitulée : *Le Médecin*, der artz.

La troiſieme claſſe des affections ſoporeuſes eſt celle de ces Sommeils contre nature, pendant leſquels ceux qui y ſont ſujets font des choſes qui ne ſont ordinairement que du reſſort de gens éveillés. Mais cette claſſe a auſſi ſes ſubdiviſions ; la premiere ſera celle de gens qui parlent en dormant. Ledel [1] fait mention d'une fille qui commençoit à parler dès qu'elle s'endormoit, & révéloit tous ſes ſecrets : il nous en a décrit l'état. La collection de Breſlaw [2] rappelle une jeune fille de dix-ſept ans, qui, pendant le ſommeil, non-ſeulement geſticuloit de la maniere la plus étrange, elle ſe mettoit même

1. Dec. 3. ann. 4. *p.* 74.

2. *Tom. IX*, *p.* 192 : ce fait n'eſt pas rare.

à parler, à travailler avec toute l'activité la mieux ſuivie.

Trump dit que ſa domeſtique, âgée de dix-huit ans, étoit à peine au lit, qu'elle s'endormoit & parloit; répondoit même en général, avec bon ſens, aux demandes qu'on lui faiſoit; mais après minuit elle ceſſoit ſon babil. Quelquefois elle étoit [1] ſomnambule. La feuille hebdomadaire Allemande, intitulée : *Le Médecin* [2], préſente un fait ſingulier de deux ſœurs : dès qu'elles ſont endormies au lit, elles caquetent enſemble pendant la nuit, & tiennent ainſi une converſation très-ſuivie : de tems en tems elles ſont auſſi ſomnambules.

1. Commerc. Norimb. 1737, *p.* 93.
2. Der. art. *part. III, p.* 343.

D'autres ſont ſujets à ce ſommeil pendant le jour ſeulement, & tranquilles de nuit; mais le ſpaſme de toutes les parties du corps y eſt plus manifeſte : c'eſt pourquoi la plupart des Ecrivains regardent cette affection diurne, comme tenant de la Léthargie.

Elie Camerarius [1] a guéri un jeune-homme de vingt ans, qui, aussi-tôt qu'il se réveilloit, étoit attaqué de cet assoupissement. Il parloit sur-tout de choses relatives à la religion, & avec bon sens. Quelquefois il répétoit des tirades de vers des *Tristes d'Ovide*, chantoit, & faisoit plusieurs choses. Quoiqu'il perdît l'usage des sens, il pouvoit reconnoître certaines choses au tact. Sauvage parle d'une fille, qui d'abord tomboit le plus souvent en Léthargie, & ensuite se mettoit à chanter & à danser : ces accès ne la prenoient en général que vers midi.

1. Cent. 9. 10. *p.* 214.

2. Act. Upsal. 1742, *p.* 42.

Bernard de Fischer [1] fait mention d'une fille de quatorze ans, qui, tous les jours, étoit prise cinq ou six fois de mouvemens spasmodiques. Bientôt après elle commençoit à parler, rire, & tortilloit de la paille, qu'elle jettoit à ceux qui se trouvoient près d'elle. Les accès qui duroient communément plusieurs heures, finissoient par un vomissement, & la

1. Act. natur. curios. *vol. X. p.* 395.

prenoient de jour, jamais la nuit. Frédéric Hofmann [2] rapporte l'histoire d'une jeune-fille qui, tous les jours, éprouvoit des mouvemens spasmodiques, pendant lesquels elle battoit la campagne, parloit quelquefois avec bon sens, chantoit des cantiques, & enfin prenoit le ton de prophéteſſe, parloit de Dieu, des Anges & de l'avenir.

2. Oper. med. *t. III. p.* 49.

Il faut rapporter ici le cas de la jeune-fille de dix-huit ans, dont parle Matthieu [1] Ludolphe. Elle étoit sujette à des attaques spasmodiques, qui paroiſſoient la mettre hors d'elle-même, quoiqu'elle parlât avec aſſez de bon sens, mais sur-tout des choses célestes. Elle narroit beaucoup sur le compte de ceux qui étoient transportés au ciel avec elle, cherchoit à exprimer, par un agréable sourire, la joie dont elle y jouiſſoit, & parloit ensuite de ceux qui demeuroient sur terre; mais bientôt elle éprouvoit des anxiétés, se frappoit la poitrine, comme une déses-

1. Miscellanea Berolinensia, *t. VI. p.* 12.

pérée. Lorſqu'elle étoit éveillée, elle ne ſe ſouvenoit plus de ce qu'elle avoit dit, fait ou penſé.

Les ſomnambules, dont je ne parle qu'en paſſant, appartiennent à la ſeconde claſſe. Schenk [1] parle d'un jeune-homme qui ſe levoit endormi, ſe plaçoit ſur le bord d'une fenêtre, croyant être ſur un cheval. Horriſæus [2] fait mention d'une payſanne qui, pendant la nuit, ſe levoit toute endormie, & s'occupoit de ſon ménage. Lanzoni [3] a connu un étudiant, & Worloſching un homme [4], qui l'un & l'autre étoient ſomnambules. Reuſner [5] en rappelle auſſi un exemple : je n'en citerai pas d'autres : rien de ſi fréquent.

1. Obſerv. medic. *p.* 75.
2. Hildan. obſ. cent. *p.* 162.
3. Dec. 3. ann. 5. 6. *p.* 264.
4. Dec. 3. ann. 9. 10. *p.* 278.
5. Cent. 5. 6. *p.* 24. Conférez Schenk, obſ. medic.

Mais il y a des ſomnambules qui parlent auſſi endormis. Tel fut cet Italien [1] Nigretti, qui parloit dès qu'il

1. *Der. artz*, ou le Medec. *part. III. p.* 404.

s'endormoit, & se levoit ensuite pour aller, même avec beaucoup de promptitude, faire les ouvrages qui le concernoient, comme domestique : il mangeoit, buvoit.

D'autres sont sujets à cela le jour comme la nuit. Muller rapporte le fait d'un cordier [1], qui s'endormoit de jour, & très-souvent ; mais chaque fois il continuoit le travail dont il étoit occupé au moment où l'accès le prenoit. Jacques Ritter vit une jeune-fille de quinze ans [2], du Canton de Berne, qui, tous les mois, éprouvoit une pareille attaque : elle bailloit, se roidissoit, avec des convulsions, se mettoit à parler avec des yeux fixes & hagards, répétant même des sermons entiers. Cet état duroit quelques jours; alors elle revenoit à elle, mais sans se souvenir de ce qui s'étoit passé chez elle. Samuel [3] Carl observa ce somnambulisme dans une femme qui, chaque fois qu'elle étoit grosse, alloit s'asseoir sur les lieux les plus dangereux, y chantoit des chansons les

1. Coll. Breslaw. ann. 1725. *p.* 654.
2. Act. nat. cur. *vol. VII. obs.* 56.

plus extraordinaires, & même parloit des langues étrangeres.

3. *Ibid. vol. VI. obs.* 17. (Quelque bonne-foi qu'on suppose à l'auteur de ce récit, il sera bien difficile de croire qu'on puisse parler une langue qu'on n'a jamais apprise. Si cette femme avoit appris ces langues étrangeres, il n'y a plus rien de surprenant, ne fût-elle même qu'en état de lire les livres écrits dans ces langues, autrement je nie positivement le fait. *Note du Traducteur.*)

Il faut rapporter à la troisieme classe les somnambules qui étudient la nuit, en dormant. Clauder [1] parle d'un jeune-homme qui s'acquittoit parfaitement de ses devoirs scholastiques pendant le sommeil. La Mothe [2] le Vayer rapporte qu'un bourgeois de Rouen répondoit dans toutes les langues aux demandes qu'on lui faisoit

1. Dec. 2. ann. 8. *p.* 380.

2. Borelli, obs. rar. *p.* 153. (Si cet homme entendoit ces langues quelconques étant éveillé, je le crois, autrement je le nie : le papier souffre tout. *Note du Trad.*)

lorsqu'il dormoit. Blancard [3] vanta le talent poétique d'un Anglois, lorsqu'il dormoit, & qui, éveillé, ne pouvoit plus faire un vers. Henri de Heer [4] dit qu'un homme corrigea un poëme en dormant.

3. Oper. omn. *t. II. p.* 204.

4. *Der atz, part. III. p.* 344.

Enfin, je range sous la quatrieme classe ceux qui sont comme furieux en dormant. Dodonæus [1] parle d'un homme qui étoit furieux aussi longtemps qu'il dormoit, mais qui, éveillé, étoit très-raisonnable.

1. Observat. medic. *p.* 21.

Le cochemar est une affection analogue aux précédentes; c'est un mouvement spasmodique que [1] Sauvage, à l'exemple des Arabes, nomme une épilepsie nocturne. Schaarschmidt [2] l'appelle *tetanus*. Cette affection est toujours accompagnée de gêne dans la respiration, & de songes turbulens, quelquefois même très-effrayans. Le cochemar devint même épidémique à Rome, & mortel pour nombre de

1. Patholog. methodic. *p.* 226.

2. Nouvelles de médecin. *part. VI. p.* 33. *Allemand.*

sujets, selon le rapport de [3] Lysimachus. Horst [4] a connu une demoiselle qui y étoit sujette toutes les nuits, & il fait mention de plusieurs personnes qui en sont mortes au deuxieme accès. Deckers [5] a vu la même chose arriver à un jeune homme.

3. Lieutaud medec. *prat.* *p.* 200.

4. Schenk, Obs. med. *p.* 139.

5. Prax. Barbett. *p.* 42.

Ledel le vit [1] récidiver de deux jours l'un dans un jeune-homme de dix-huit ans, qui en mourut à la seconde attaque.

1. Dec. 2. ann. 5. *p.* 381.

Il est inutile de rassembler un plus grand nombre de faits au sujet du cochemar; ils sont très-connus, & des plus fréquens. J'ai seulement voulu montrer, par ce peu d'exemples, à distinguer les vraies affections morbifiques des contes de vieilles, & à ne pas les regarder sans exception, comme des chimeres, puisque la mort en est quelquefois la suite, & assez promptement. Nombre de personnes meurent du cochemar, au lit, sans qu'on le soupçonne.

§. VII.

Des Veilles Périodiques.

Les Veilles périodiques ſont la privation du ſommeil qu'on devroit prendre aux heures ordinaires de la nuit. Welſch [1] a vu un enfant qui, d'ailleurs bien portant, paſſoit toutes les nuits ſans dormir, & à crier. Lorri [2] rapporte qu'un jeune-homme de vingt-huit ans s'endormoit pour deux heures en entrant au lit, & paſſoit le reſte de la nuit ſans ſommeil.

1. Acad. de Scrutat. nat. *part. VIII. p.* 58.

2. Recueil périodique, *t. IV. p.* 70.

J'ai vu une femme ſujette à une inſomnie de deux jours l'un : elle dormoit on ne peut mieux une nuit, & ne fermoit pas l'œil la ſuivante, pendant laquelle elle étoit fort agitée : cet état lui dura quatorze jours.

Théodore Zwinger [1] obſerva une inſomnie de longue durée dans une fille de dix-ſept ans : elle fut une fois,

1. Cent. obſerv. 7. 8. *p.* 64.

entr'autres, quinze ſemaines ſans dormir, pendant ſa maladie, qui fut très-longue.

On peut joindre ici le fait que rapporte Charles [1] Piſon : une fille étoit attaquée, tous les printemps, d'une maladie qui, pendant toute cette ſaiſon, la reprenoit chaque mois, pendant ſept jours : le premier jour, elle avoit alors des mouvemens ſpaſmodiques ; le ſecond & le troiſieme, elle dormoit continuellement ; mais le quatrieme, le cinquieme & le ſixieme, juſqu'à la fin du ſeptieme, elle paſſoit le temps ſans dormir ; certain délire la prenoit, & elle ſe mettoit à rire & badiner.

1. De morb. à ſeroſ. colluv. obſ. 28.

---

§. VIII.

Danſe de S. Vitus.

Cette affection eſt une privation périodique de la raiſon, privation qui récidive à des temps déterminés, avec convulſion & une envie permanente

1. Sydenham, oper. *t. I. p.* 360.

de [1] danser. Cela fut, pendant quelque temps, une maladie à la mode; mais des mains plus puissantes que celles des Médecins sçurent bientôt la guérir. Néanmoins il est certain qu'il y en a encore certaine espèce analogue; & B. Brunner [2] a guéri une jeune-fille de dix ans, qui, tous les jours, étoit prise de cette envie de danser.

2. Commerc. Norimberg. 1732, *p.* 22.

Paulini eut occasion de voir un enfant de paysan sujet à cette affection, qui, à chaque récidive, le tenoit vingt-quatre heures, & se terminoit par des [1] spasmes. Pitcarnin a guéri deux petites filles [2], qui y étoient sujettes tous les mois.

1. Dec. 2. ann. 5. app. *p.* 10.

2. Mead. oper. *t. I. p.* 32.

Il faut aussi rapporter à cette affection celle de ce paysan dont parle [1] Mohr, & qui en étoit souvent attaqué; mais ceux qui voudront plus de détails [2] liront Schenck.

1. Commerc. Norimb. 1733. *p.* 329.

2. Observ. medic. *p.* 155.

§. IX.

Folie Périodique.

La Folie périodique est une privation de la raison, privation qui récidive à des temps fixes, avec certain trouble dans la suite du discours, & sans violence.

Lanzoni[1] parle d'un jeune-homme qui avoit sa raison toute la nuit, se trouvoit bien, dormoit de même; mais qui, dès l'aurore, commençoit à avoir l'esprit égaré, & persévéroit ainsi toute la journée.

1. Dec. 3. ann. 5. *p. 36.*

Tulpius[1] vit au contraire un jeune-homme qui étoit tranquille toute la journée, mais qui, pendant la nuit, chantoit & extravaguoit. Lorri[2] a remarqué la même chose dans un homme dont une inclination amoureuse avoit été suivie de mauvais succès.

1. Observ. med. *p.* 22.
2. Recueil périodique, *tome IV*, *p.* 68.

Kern [1] fait mention d'une fille qui, de deux jours l'un, étoit prise d'un délire à deux heures après midi, & demeuroit, chaque fois, quatre heures dans cet état. Ciliano [2] décrit l'état d'une fille de soixante-dix ans, qui, après une colere violente, fut prise d'un délire de deux jours l'un, depuis quatre heures du matin jusqu'à trois du lendemain matin. Pendant les intervalles, elle avoit l'esprit très-présent. Vandermonde a guéri [3] un jeune-homme qui, de deux jours l'un, éprouvoit un délire.

1. Dec. 3. ann. *5. 6. p.* 98.
2. Nova. act. natur. cur. *vol. I. p.* 13.
3. Recueil périodique. *t. VI. p* 195.

Goritz [1] remarqua un délire particulier dans un homme de quarante ans : le premier jour de chaque accès, il avoit un vomissement; le second, une attaque d'épilepsie; & le troisieme jour, il commençoit les propos extravagans : cet état lui duroit huit jours. Après cela il se trouvoit très-

1. Collection de Breslaw, 1729, *p.* 53.

bien jusqu'au temps fixe de la récidive.

Dodonæus vit [1] une extrême confusion dans les discours d'un homme de quarante ans, qui retomba trois fois dans cet état, dont la fin fut une phthisie pulmonaire.

1. Observ. Medic. *p.* 19.

Schultze [1] vit un orfevre pris tous les six mois d'une folie, qui lui duroit pendant six autres mois; c'est-à-dire, tout l'hiver. Pendant tout ce temps-là, il se donnoit pour un Comte de l'Empire; mais, en été, il recouvroit la raison, & s'occupoit des travaux de son métier. Schultze observa un cas tout opposé: un marchand étoit [2] fou tout l'été, & recouvroit sa raison en hiver.

1. Academ. des Scrutat. natur. *part. III. W.* 157. *n.* 1.
2. *Ibid. n.* 2.

Paulini [1] vit la folie récidiver tous les ans dans une fille qui, chaque fois, demeuroit trois semaines dans cet état. Thomas Bartholin [2] parle d'un médecin Vénitien qui, pendant

1. Decad. 2. ann. 9. *p.* 351.
2. Histor. anat. cent. 1. *p.* 197.

les jours caniculaires, s'imaginoit être un vase de verre, & se tenoit alors sous un toit, de peur que quelque chose ne tombât sur lui, & ne le cassât. Il rappelle[3] aussi l'exemple d'un gentilhomme qui avoit la même folie dans la même saison; mais les exemples de cet égarement ne sont pas fort rares. L'érudit Barthius eut cette extravagance pendant quelques années.

3. *Ibid.* cent. 2. Hist. 26.

On doit aussi rapporter aux espèces particulieres de folie, l'*érotomanie*, ou passion amoureuse, périodique, dont Caspar Westphal[1] cite un exemple: c'étoit un jeune-homme qui, tous les jours, depuis cinq heures du matin jusqu'après midi, étoit pris de cette affection amoureuse. Van-[2] Grado rapporte l'histoire d'une femme qui, après avoir vécu très-chastement avec son mari, fut prise d'une passion excessive hors des temps de sa grossesse, & étoit lascive au-delà de toute expression; mais à peine étoit elle grosse, qu'elle

1. Decad. 3. ann. 7. 8. *p.* 235.

2. Schenck. observ. med. *p.* 614.

étoit très-réservée jusqu'au moment de ses couches.

Je rappellerai encore ici l'exemple de la petite fille de trois ans, dont parle Seigmund [1] Schmider. Dès l'âge de trois ans, elle fut sujette à une nymphomanie extraordinaire, qui lui dura jusqu'à l'âge de dix-sept ans, âge auquel elle mourut ; mais il y avoit dans cette affection une particularité remarquable : c'est que la passion augmentoit tellement au printemps, que la fille avoit toute l'odeur d'un bouc, & rendoit des urines qui étoient comme du lait.

1. Centur. 3. 4. *p.* 354.

Lorsque la folie périodique est accompagnée de violence, on l'appelle *manie*. Vaudermonde [1] fait mention d'un religieux qui s'étoit enfui de son cloître, & qui, tous les jours, devenoit maniaque & furieux à des heures fixes, de sorte qu'il falloit le tenir à plusieurs personnes.

1. Recueil périodique, *t. III. p.* 376.

Benivenius [1] observa une manie qui prenoit tous les mois une fille de qualité, & qui étoit si violente,

1. Dodonæi, observ. med. *p.* 191.

qu'on étoit obligé de la lier. Bautzmann [2] parle d'une femme qui, tous les mois, devenoit maniaque pendant neuf jours. Lanzoni [3] rapporte l'exemple d'une femme de quarante ans, qui, tous les mois, étoit furieuſe pendant deux jours entiers, & revenoit enſuite à elle. Salmuth [4] fait auſſi mention d'un homme qui devenoit maniaque à des temps déterminés.

2. Decad. 2. ann. 8. *p.* 115.

3. Cent. 9. 10. *p.* 15.

4. Obſervationes Salmuthi.

Mais ſi la folie périodique eſt accompagnée d'un état tranquille de l'ame, occupée, en apparence, de profondes réflexions, ſans trop ſavoir pourquoi; ou ſi cet état paiſible eſt accompagné de trouble dans le diſcours ou d'abſences d'eſprit, c'eſt alors une vraie mélancholie.

Moller [1] vit cette mélancholie dans un jeune garçon de treize ans: il en étoit attaqué à trois heures après midi, & diſoit qu'il déſeſpéroit de la grace de Dieu.

1. Dec. 2. ann. 5. *p.* 44.

Reinmann [1] l'obſerva dans un homme de ſoixante ans, qui en étoit attaqué de deux jours l'un. Il diſoit auſſi qu'il déſeſpéroit de la miſéricorde de Dieu, vouloit ſe défaire lui-même; mais en même-temps il étoit auſſi timide qu'un enfant. Dans les intervalles il avoit toute ſa raiſon, & déploroit ſa foibleſſe d'eſprit. Teichmann [2] fait mention d'un jeune-homme qui, de deux jours l'un, devenoit extrêmement triſte dès le matin.

1. Collect. de Breſlaw.
2. Commerc. Norimberg, 1742, *p.* 91.

J'ai guéri d'une mélancholie qui récidivoit tous les quatre jours, un homme qui, le jour de l'accès, déſeſpéroit pareillement de ſon ſalut.

Emmanuel [1] Kœnig vit une femme attaquée de mélancholie toutes les ſemaines; le jour de ſon accès, elle croyoit qu'elle alloit comparoître devant ſes juges, & être condamnée à mort.

1. Dec. 2. ann. 9. *p.* 224.

Helwig [1] obſerva auſſi cette af-

1. Act. natur. surioſ. *vol. II. p.* 103.

fection dans un homme qui en étoit attaqué tous les ans. Sa mélancholie s'annonçoit par une insomnie, & finissoit par un mal de tête. Lors de l'accès il étoit comme muet, & déchiroit, comme un enfant, tout ce qui se trouvoit à sa main : il avoit une grande faim.

Salmuth [1] rapporte qu'un homme tomboit dans une profonde mélancholie tous les sept ans, & qu'il étoit une année dans cet état, à chaque récidive.

1. Observ. centur. 3. observat. *63*.

On peut rapporter à ces affections celle que rapporte [1] Bierling : il vit un gentilhomme Grison attaqué de mélancholie en hiver, mais maniaque terrible en été. Ainsi une affection succédoit alternativement à l'autre.

1. Collection de Breslaw, 1717, *p.* 297.

---

§. X.

Maladie Périodique de nerfs.

J'ENTENDS, par Maladie Périodique de nerfs, un mouvement spasmo-

dique du corps, récidivant à des heures fixes, & qui est accompagné de tension pénible d'esprit. On désigne plus communément cette affection par *hypocondriacie*, ou *passion hystérique*.

Mœhring [1] fait mention d'un jeune-homme qui, toutes les vingt-quatre heures, avoit quatre accès de quatre heures chaque; alors il avoit une palpitation de cœur, des anxiétés, des envies de vomir, & des sueurs. Bernard Nebel [2] dit qu'un ecclésiastique, tous les jours, matin, en éprouvoit un accès, consistant particuliérement en des spasmes au bas-ventre, des vents qui, n'ayant pas d'issue libre, lui causoient des douleurs inexprimables.

1. Comm. Norimb. 1736. *p.* 212.
2. Act. natur. cur. *vol. VIII. p.* 112.

Matthieu [1] Muller a guéri une fille de vingt ans, qui, tous les jours, éprouvoit une suffocation hystérique. Mais Stork [2], particuliérement, raconte comment il a guéri plusieurs

1. Centur. 9. 10. *p.* 373.
2. Ann. medic. *p.* 75. ann. med. secund. *p.* 163.

ſujets qui, tous les jours, éprouvoient, à des heures fixes, des palpitations de cœur, des anxiétés, ſans préſenter le moindre ſigne de fievre. Morton [3] a ſouvent auſſi obſervé ces affections hypocondriaques.

3. Oper. *p.* 246, 249, 250.

Frauendœrfer [1] a vu ces attaques récidiver ponctuellement tous les jours, & durer, chaque fois, un quart d'heure, dans un homme de qualité.

1. Dec. 3. ann. 5. 6. *p.* 272.

Pitcarnin [1] eut lieu d'obſerver une maladie de nerfs, qui récidivoit tous les quatorze jours dans une jeune-femme, avec vertiges, étranglement, anxiété, ſerrement de poitrine, vomiſſement, &c. Muller [2] rapporte qu'un homme étoit ſujet à un de ces accès tous les quinze jours. il ſentoit d'abord, pendant ſix heures, des borborygmes dans le bas-ventre; il lui ſembloit même y ſentir un poids rouler de côté & d'autre. Après cela il éprouvoit une anxiété, des palpitations de cœur, un ſerrement de

1. Mead. Imper. ſolis & lunæ, *p.* 36.
2. Centur. 9. 10. *p.* 373.

poitrine, des défaillances, &c., ce qui duroit six autres heures, après lesquelles le mal diminuoit; au bout de six autres heures, il ne sentoit plus de mal à la poitrine. Enfin, après six autres heures, il n'éprouvoit plus aucun mal, de sorte que tout cessoit entiérement au bout de vingt-quatre heures.

Cortnum [1] raconte qu'un homme fut, tous les mois, sujet à un accès qui lui duroit un jour entier : alors il sentoit de vives douleurs aux gras de jambes, à l'estomac, au cœur, & qui finissoient par une salivation, un vomissement & un cours de ventre.

1. Académ. des Scrutateurs de la nature, *part. IV.*

Il faut aussi rapporter aux maladies nerveuses périodiques, celle que décrit [1] Cardan : Une dame éprouvoit une douleur autour du cœur, qui la prenoit périodiquement, & finissoit par des vomissemens de bile. Hanneman observa la même chose dans une dame qui croyoit que son cœur étoit dans de l'eau très-chaude.

1. Curat. mirabil. med. 26.

Wolfang

Wolfang [2] Rau dit qu'une fille de quatorze ans répétoit plus de cent fois, à chaque accès, le mot *Hat.* On voit dans Thebesius [3] qu'une fille ; dans Senac [4] qu'une femme ; dans de Haen [5] qu'un capitaine, étoient sujets aux accès de cette maladie nerveuse.

2. Act. natur. cur. *vol. VIII. p.* 112.
3. *Ibid. vol. X. p.* 222.
4. De febr. recond. natur. *p.* 102.
5. Rat. med. *part. IV. p.* 30.

---

§. XI.

Défaillance Périodique.

La Défaillance périodique est une privation subite des forces du corps & de mouvement, laquelle revient à des heures fixes, avec de la foiblesse dans le pouls, dans la respirtaion, & dans le sentiment.

Metus a vu [1] un jeune garçon d'onze ans qui tomboit ainsi en foiblesse quatre fois par jour ; savoir, le matin à huit & à onze heures ; après midi, vers deux & cinq heures.

1. Dec. 3. An. 4. *p.* 180.

Bacon ou Lord [2] Verulam étoit sujet, une fois tous les mois, à une défaillance, sans en avoir, auparavant, aucun pressentiment.

2. Mead. Imper. sol. & lun. *p.* 54.

Schulzens [1] rapporte qu'une jeune fille étoit, tous les ans, sujette à une défaillance qui lui arrivoit le 6 Mai, accompagnée d'une grande anxiété précordiale, & qui finissoit par une grande sueur.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IV. p.* 177.

On doit rapporter aux espèces particulieres de défaillances périodiques, celle dont parle Bauer [1]. Une femme qui fut grosse six ou sept fois, éprouvoit des défaillances depuis le commencement de chaque grossesse, jusqu'au milieu de son terme, & qui finissoient par un hoquet.

1. Acta natur. curiosor. *vol. III.* observat. 64.

Ovelgunn [1] observa le contraire dans une femme qui avoit été sujette à des défaillances avant d'être mariée, & qui y étoit encore sujette toutes les fois qu'elle ne se trouvoit

1. Act. natur. cur. *vol. V.* obs. 59.

plus grosse ; mais à peine avoit-elle conçu, qu'elles cessoient jusqu'à l'heure de l'accouchement.

Ce que rapporte Henri [1] von-Heer est aussi singulier : Une jeune fille tomboit en défaillance aussi-tôt qu'elle entendoit le son d'une cloche. Un jeune homme étant mort, ses sœurs ne purent entendre les chants funebres de l'enterrement de leur frere, sans tomber en défaillance.

1. Observat. 29. *p.* 253.

Les observations que Wedel [1] a publiées, au sujet des défaillances de deux garçons boulangers, sont de la classe de celles qui récidivent sans période régulier. L'un de ces garçons en mourut ; l'autre en fut guéri au bout de deux ans. Blancard [2] fait mention d'un homme sujet à ces défaillances irrégulieres. Limprecht [3] a vu un homme y être souvent sujet ; il éprouvoit, comme signe précurseur, un refroidissement au nez.

1. Dec. 2. ann. 1. *p.* 21.
2. Oper. med. *t. II. p.* 270.
3. Act. natur. cur. *vol. II. p.* 261.

§. XII.

Froid, Chaleur, Sueur Périodiques.

FROID.

On a ſouvent obſervé, à des temps déterminés, des Froids, des Chaleurs & des Sueurs revenir comme par accès, ſans que les ſujets euſſent la moindre fievre.

Wolf [1] obſerva, dans un garçon de quinze ans, un Froid qui le prenoit tous les jours, à neuf heures, le tenoit pendant une; après quoi le ſujet étoit bien le reſte du jour. Richard Morton [2] vit un pareil Froid récidiver tous les jours dans un homme de cinquante ans; mais il en mourut à la ſeconde attaque. Les feuilles hebdomadaires [3] de Nuremberg font mention d'une fille qui, tous les jours après midi, ſouffroit le Froid le plus ſenſible depuis trois heures juſqu'à huit. Senac [4]

1. Schenck. obſervat. med. *p.* 838.
2. Oper. *p.* 239.
3. Commerc. Norimb. 1736. *p.* 256.
4. De febr. recondit. natur. *p.* 35.

& [5] Stork présentent de pareilles observations.

5. Ann. med. secund. *p.* 163.

Kniphof [1] vit un Froid récidiver, tous les ans, le même jour, la même heure, dans un petit garçon.

1. Acta natur. curiosor. *vol. II.* observat. 18.

Il faut rapporter aux Froids périodiques, mais irréguliers, celui dont parle Galien, & qui récidivoit [1] tous les jours dans un jeune homme, toutes les fois qu'il faisoit quelque mouvement. Oetheus [2] remarqua aussi un pareil Froid dans un abbé, un religieux, & dans sa belle-mere, âgée de soixante ans. Fernel [3] rapporte qu'un homme en ressentoit un plus de dix fois par jour.

1. Galen. l. de Tremor. cap. 7.
2. Schenck, observ. med. *p.* 838.
3. De febrib. *p.* 250.

CHALEUR.

Thomas Bartholin [1] a remarqué une Chaleur périodique qui récidivoit, tous les jours, dans une

1. Act. med. Haffniens. *vol. V. p.* 79.

femme, à des heures fixes, ſans être précédée de Froid, & ſans Sueur ſubſéquente.

Richard [1] Morton obſerva une Chaleur hectique qui revenoit, de deux jours l'un, avec des nauſées, des vomiſſemens, & un cours de ventre.

1. Oper. *p.* 242.

Il faut rapporter aux Chaleurs morbifiques, rares & périodiques, celle qu'a obſervée Pechlin [1], dans un homme qui, d'un côté, étoit brûlant comme un feu, & de l'autre froid comme glace. Senac [2] raconte la même choſe d'un autre ſujet. Il a auſſi vu un homme, dont les parties ſupérieures du corps étoient brûlantes juſqu'à mi-corps, tandis que les inférieures étoient roides de froid.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IX. p.* 69.
2. De recondit. febr. natur. *p.* 22.

S U E U R.

Lazare [1] Riviere vit une femme qui, toutes les nuits, avoit de grandes Sueurs, & du reſte ſe portoit bien.

1. Obſervat. medic. *p.* 539.

Jean [2] Rhadius en obſerva de ſemblables dans un homme. Willis [3] fait mention d'une femme qui avoit, toutes les nuits, de ſi fortes Sueurs, que ſon lit en paroiſſoit inondé. Adolphi [4] remarqua, dans une fille, une Sueur qui la prenoit à minuit, mais qui ne paroiſſoit qu'au creux de l'eſtomac, d'où elle tomboit par gouttes : cette fille avoit, auparavant, éprouvé divers dérangemens. Berner [5] s'apperçut, après avoir été guéri d'une fievre, que ſon pouls devenoit intermittent à chaque quatrieme pulſation : alors il prit un purgatif; &, au lieu d'intermittence dans le pouls, il éprouva, tous les jours, à quatre heures du matin, une Sueur qui récidivoit ainſi réguliérement. Henri [6] Beer rapporte qu'une femme de vingt-cinq ans éprouvoit, tous les matins, au huitieme & neuvieme mois de ſa groſſeſſe, une Sueur abondante par tout le corps, & ſi viſqueuſe, qu'à

2. Obſerv. cent. 3. obſ. 74.
3. De medic. operat. *p.* 90.
4. Act. natur. cur. *vol. II. p.* 194.
5. Act. natur. cur. *vol. III.* obſ. 94.
6. Commerc. Norimb. 1734. *p.* 82.

la moindre sensation de froid elle devenoit comme une espèce de matiere gélatineuse sur la superficie du corps. Senac [7] parle aussi d'une Sueur quotidienne.

7. De recond febr. natura. *p.* 105.

Schuster [1] vit une Sueur récidiver dans un marchand, chez lequel elle se manifestoit avec la nuit, & le tenoit quatre heures, avec la plus grande anxiété.

1. Observ. therapeutic. *p.* 74.

Schulz [1] rapporte qu'un homme ètoit, toutes les semaines, pris d'une Sueur avec une grande anxiété, des vomissemens, & que, dès qu'elle ne paroissoit pas, il étoit malade.

1. Academ. de Scrut. natur. *part. I. p.* 267.

Silvaticus [1] remarqua qu'une fille étoit prise de Sueurs une fois tous les mois, & qui duroient trois jours de suite.

1. Rhodius. obs. cent. 5. obs. 74.

Il faut aussi rapporter à ces Sueurs morbifiques celles qui se manifestent si souvent, comme épidémiques, & deviennent [1] mortelles. Leur caractere

1. Magazin de Breme. *vol. V. p.* 142.

périodique ſe décele en ce qu'après la guériſon de pluſieurs malades, les ſujets ſont pris d'une Sueur pendant la nuit ; & en ce que, ſelon Malouin[3], elles récidivent le même mois dans lequel elles ſe ſont manifeſtées la premiere fois.

2. Acad. Royale des Scien. 1747, p. 584.

3. Lieutaud. med. pratique.

On doit pareillement ranger, avec les Sueurs périodiques, celle dont parle[1] Vandermonde : Une femme fut ſept ans ſans aller à la ſelle & ſans uriner. La nature ſuppléoit à ces évacuations, par une Sueur des plus abondantes, qui la prenoit tous les jours, & duroit deux ou trois heures.

1. Recueil périodique. *t. X. p.* 510.

---

§. XIII.

Eruptions Périodiques.

On a auſſi remarqué, de temps à autre, des Eruptions qui reparoiſ-

ſoient à des temps fixes. Morton [1] vit un homme à qui il ſurvenoit tous les jours, & par tout le corps, une Eruption analogue à celle de la rougeole, avec un ſentiment de chaleur brûlante, & une démangeaiſon.

1. Opera medic. *p.* 260.

Friebe [1] vit une fille qui, tous les mois, avoit une Eruption *pſorique* ou galleuſe. Lanzoni a vu [2] la même choſe ſur le corps d'un ſoldat; Brenner [3] & Etmuller [4] ſur celui de deux filles.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. III. p.* 96.
2. Dec. 3. ann. 9. 10. *p.* 377.
3. Act. natur. curioſ. *vol. I. p.* 447.
4. *Ibid. vol. III. p.* 154.

Olaüs Wormius [1] vit paroître tous les mois, ſur le corps d'une fille, des taches d'un noir rougeâtre, de la grandeur d'un pois. Hagedorn [2] a guéri un jeune homme, ſur le corps duquel il s'élevoit, tous les étés, & chaque mois de cette ſaiſon, des taches rouges, allongées, élevées, & qui

1. Bartholin. hiſt. centur. 1. *p.* 27.
2. Acad. des Scrut. natur. *part. III. p.* 96.

lui causoient de la démangeaison, & disparoissoient quelques jours après.

Tous les [1] ans une fille avoit, au printemps & en automne, des taches rouges sur l'épiderme, accompagnées de démangeaison, de serrement de poitrine, & qui disparoissoient quelque temps après.

1. Dec. 3. ann. 1. *p.* 132.

---

§. XIV.

Jaunisse Périodique.

MITTELHAUSER [1] a observé une Jaunisse périodique dans un homme qui y étoit sujet tous les quatre jours; alors il paroissoit d'une couleur de safran, & demeuroit ainsi tel jusqu'au soir; ensuite sa couleur naturelle revenoit, & se maintenoit telle pendant les intervalles.

1. Collect. de Breslaw. 1730. *p.* 840.

Bianchi [1] vit aussi une Jaunisse périodique récidiver, tous les mois, dans une comtesse, & qui persévéroit pendant quatorze jours.

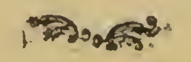
1. Recueil périodique, *t. V.*

Il faut, ſur-tout, remarquer la Jauniſſe périodique d'une femme [1] groſſe, dont parle Schuſter : tous les mois elle éprouvoit d'abord, dans cet état, des ſpaſmes à l'eſtomac ; le jour ſuivant elle étoit priſe d'une Jauniſſe, qui diſparoiſſoit, moyennant un cours de ventre. Ces ſymptômes furent plus fréquens chez elle après le demi-terme de ſa groſſeſſe ; mais ils diſparurent à ſes couches.

1. Act. natur. curioſ. *vol.* 7. obſ. 50.

Wolfang-Rau [1] décrit la Jauniſſe dont fut pris un eccléſiaſtique de vingt-cinq ans ; alors il n'y avoit pas de ſuite dans ſes diſcours. On peut auſſi rappeller le cas dont Berthold Behrens [2] fait mention, pour l'avoir vu : cette Jauniſſe n'entreprenoit que la moitié du corps.

1. Act. natur. curioſ. *vol.* 10. *p.* 94.
2. Centur. 3. 5. *p.* 146.



§. XV.

Diverses Maladies Périodiques.

COULEUR.

RAIERS [1] vit un enfant devenir bleu tous les deux jours; il avoit alors toute l'apparence d'un enfant qu'on a égorgé. Cette couleur bleue persévéroit pendant quelques heures.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IX. p.* 174.

LASSITUDE.

Le Chevalier Rosen vit une Lassitude récidiver, tous les jours, dans nombre de sujets; elle duroit quelques heures, & cessoit alors.

1. Haller. dissert. practic. *tome V. p.* 591.

HYDROPISIE.

Antoine Stork [1] parle d'une Hydropisie qui revenoit, tous les jours, à

1. Ann. medic. secund. *p.* 168.

des heures fixes, accompagnées de serrement de poitrine, de soif, & d'une œdématie mollasse & blanche par tout le corps : elle duroit six heures.

PERCLUSION.

Charles Pison [1] vit une Perclusion des membres récidiver, tous les mois, dans un homme âgé; elle étoit alors accompagnée d'envie de dormir, de lassitude, d'oubli, & d'un léger délire.

1. De morbis à serosâ colluvie, observat. 16.

Mortification des extrémités.

Je terminerai cet article, en rappellant ici la maladie périodique singuliere qu'eut une fille Hollandoise de vingt-quatre ans; c'est Schrader qui la rapporte, en date de 1624.

« Cette fille [1] ressentoit, tous les » mois, de vives douleurs aux doigts, » aux orteils, aux parties externes du

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IV. p. 283.*

» nez & des oreilles. Elle eut une
» tuméfaction aqueuse à la face, aux
» mains, aux pieds; à la suite de quoi
» ces parties-ci se mortifierent : de
» sorte que les extrémités de ses
» membres devinrent blanches &
» seches, & tomberent enfin par
» parties, sans douleur ultérieure, &
» sans aucun écoulement de fluides,
» ni puanteur : les parties restantes
» conserverent leur couleur natu-
» relle ».



CHAPITRE II.

Des Maladies Périodiques de la tête.

§. XVI.

Douleurs de tête Périodiques.

La douleur ou mal de tête périodique est une ſenſation pénible qu'on éprouve, à cette partie, à des temps fixes.

Langelotti [1] fait mention de deux perſonnes qui y étoient ſujettes pendant toute la journée, depuis le lever du ſoleil juſqu'à ſon coucher ; mais dans un de ces deux ſujets le mal de tête devenoit ſi violent à meſure que le ſoleil montoit, qu'il étoit comme furieux & déſeſpéré.

Lanzoni [2] a remarqué ce ſingulier mal de tête dans pluſieurs ſujets,

1. Acad. des Scrut. natur. *part. VI. p.* 25.

2. Decad. 3. ann. I. *p.* 53.

particuliérement dans [3] une femme. Welſch [4] obſerva la même choſe ; & Bernard Nebel [5] vit une femme qui en étoit attaquée depuis ſix heures du matin juſqu'au ſoir.

3. Decad. 3. ann. 3. *p.* 36.

4. Acad. des Scrut. natur. *part. V. p.* 52.

5. Act. natur. curioſ. *vol. I. p.* 168.

Tulpius [1] vit ce mal de tête périodique revenir, une fois tous les jours, avec tant de violence, dans une perſonne qu'il craignoit réellement qu'elle n'y ſuccombât : il duroit deux heures à chaque accès, enſuite la perſonne ſe trouvoit bien. Waldſchmidt [2] le vit durer depuis trois heures du matin juſqu'à neuf, dans une femme, qui en étoit attaquée tous les jours. Hagedorn [3] parle d'une femme, chez laquelle il ſe faiſoit ſentir depuis quatre heures du matin, & avec tant de violence, qu'elle croyoit que ſon crâne s'ouvroit. Schenck [4] parle

1. Obſerv. medic. *p.* 32.

2. Praxis. medic. *p.* 471.

3. Acad. des Scrut. natur. *part. II. p.* 337.

4. Obſervat. medic. *p.* 50.

d'un jeune homme qui, tous les jours, après midi, éprouvoit le plus douloureux mal de tête, & qui ne commençoit à se calmer que le soir.

Willis[1] dit qu'une femme étoit prise, tous les jours, d'un mal de tête qui commençoit à quatre heures après midi, & ne finissoit qu'à minuit. Il remarqua aussi, dans plusieurs autres personnes[2], ce mal commencer le matin, & durer quelques heures. Blancard[3] fait mention d'un vieillard de soixante-deux ans, qui le ressentoit tous les jours, au matin. Lentilius[4] vit la même chose dans une femme. Detharding[5] l'observa dans deux autres, dont une en mourut. Bianchi[6] le remarqua dans un homme; Schelhammer[7] dans un jeune homme; Senac[8] dans un homme fait; De

1. De anim. brutor. *p.* 109.
2. *Ibid. p.* 110.
3. Oper. medic. *t. II. p.* 228.
4. Dec. 2. ann. 3. *p.* 111.
5. Dec. 3. ann. 7. 8. App. *p.* 74.
6. Histor. hepatic. *part. III. p.* 510.
7. Dec. 3. ann. 3. *p.* 172.
8. De febr. recond. natur. *p.* 67.

Haen [9] dans un vieux homme; Ant. Stork [10] dans nombre d'autres sujets.

9. Divis. febr. *p.* 134.

10. Ann. medic. *p.* 75.

Maurice Hofmann [1] observa un semblable mal de tête qui récidivoit, tous les quatre jours, & extrêmement douloureux. Lanzoni [2] vit la même chose dans un marchand, âgé de cinquante-quatre ans.

1. Dec. 3. ann. 3. *p.* 279.

2. Act. nat. curios. *vol. I. p.* 173.

Ludolphe [1] vit aussi un mal de tête récidiver, toutes les semaines, avec violence, en commençant par un froid, & finissant par un cours de ventre. Schultons [2] décrit le mal de tête d'un homme de qualité, qui d'abord récidiva tous les jours, & duroit trois heures chaque fois. Deux ans après, le même sujet en éprouva une récidive, tous les quatre jours, vers sept heures du soir. Enfin, le mal de tête revint au bout de quatre ans, mais ne récidivoit qu'une fois par semaine.

1. Miscellan. Berolinens. *t. VI. p.* 8.

2. Acad. des Scrut. natur. *part. VI. p.* 272.

Lanzoni[1] le vit récidiver, tous les quatorze jours, dans un homme de trente-neuf ans, & durant un jour entier; en même-temps cet homme sentoit au genou une vive douleur, qui venoit, & se passoit avec le mal de tête.

Mais Spielember[2] fait mention d'un mal de tête bien étrange, auquel une femme veuve étoit sujette deux fois par mois: la douleur étoit des plus vives, & duroit trois jours chaque fois. Pendant le cours de la douleur il poussoit, parmi les cheveux

1. Centur. *9. 10. p. 16.*

2. Acad. des Scrut. natur. *part. IX. p. 35.* Rodolphe-Augustin Vogel a démontré la possibilité de ce fait, par l'exemple suivant: « Une femme étant en couche, » il lui poussa, parmi ses che- » veux noirs, & en trois en- » droits où les cheveux étoient » tombés, d'autres cheveux gris » d'une nature de laine, & très- » petits; mais une sensation con- » tinuelle de froid ». *Observat. de* » *rarioribus quibusdam morbis, &c.* » Dissert. Gotting. 1762, *p.* 14.

noirs de cette femme, quelques cheveux blancs qui, en une nuit, parvenoient à la grandeur des autres. Si l'on avoit soin d'arracher ces cheveux blancs, qui n'étoient pas naturels, les douleurs cessoient; mais elle n'étoit que plus violente, si on négligeoit de les arracher.

Lanzoni[1] vit une femme prise, tous les mois, de violens maux de tête, qui cessoient par un saignement de nez. Il observa aussi ces maux de tête récidiver, tous les mois, dans un jeune homme.

1. Centur. 3. 4. *p.* 351.

Le même Lanzoni[1] vit un mal de tête récidiver, deux fois par an, dans un marchand de cinquante-un ans, & qui y étoit sujet depuis sa jeunesse: la douleur le tenoit trois jours, & cessoit par un saignement de nez.

1. Act. natur. curiof. *vol. I. p.* 86.

Tulpius[1] le remarqua dans un marchand qui, chaque année, en éprouvoit une récidive au printemps: la douleur étoit si grande, qu'il ne

1. Observat. med. *p.* 33.

pouvoit ni dire un mot, ni ouvrir les yeux.

Il faut rapporter aux maux de tête qui ne reviennent pas à des temps fixes, celui dont parle Grimms [1], au sujet d'un marchand, qui en souffroit souvent depuis dix ans. Willis [2] rappelle aussi le cas d'un homme de cinquante ans, qui souffroit des douleurs de ventre auxquelles succédoit un mal de tête.

1. Centur. 9. 10. *p.* 203.
2. De anim. brutor. *p.* 209.

---

§. XVII.

Migraine Périodique.

La Migraine périodique est une douleur de tête qui revient à des temps fixes, & entreprend ordinairement ou une moitié de la tête, ou une partie seulement de cette moitié.

Cardan [1] parle d'un bourgeois qui, tous les jours, éprouvoit, au-dessus du nez, une douleur, qui com-

1. De subtilitate, l. 8. c. 44.

mençoit avec le lever du ſoleil, devenoit plus violente à meſure qu'il montoit à ſon plus haut point, & ceſſoit à ſon coucher.

Hornung[1] vit cette douleur entreprendre, tous les jours, dès ſix heures du matin, la tempe droite, & ſe porter auſſi-tôt au-deſſous de la machoire. Bartholin (Thomas)[2] rapporte qu'un homme de qualité étoit, tous les jours, pris, à ſix heures du matin, d'un violent mal de tête au front, au-deſſus de l'œil droit: la douleur ceſſoit vers midi. Kruger[3] dit qu'une jeune-fille étoit, tous les jours, priſe d'une violente douleur, à dix heures du matin, au-deſſus de l'œil droit: cette douleur occupoit l'eſpace d'un écu, duroit, chaque fois, ſix heures, rendoit l'œil rouge, & étoit accompagnée de défaillances.

1. Decad. 2. ann. 3 *p.* 112.
2. Acad. des Scrut. natur. *part. I*, *p.* 110.
3. Decad. 2, ann. 9. *p.* 243.

Lentilius[1] vit une femme qui, tous les jours, étoit priſe, à huit heures du matin, d'une Migraine très-dou-

1. Decad. 2. ann. 10. App. *p.* 52.

loureuse du côté droit, & dont elle souffroit jusqu'à deux heures après-midi. Il fait aussi mention d'un meunier qui, tous les jours, depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi, en souffroit tant, qu'on craignoit qu'il ne se tuât. Un autre homme en étoit pris, dit-il, depuis l'après-midi jusqu'à six heures du soir. Ludovici [2] a connu plusieurs personnes dont la Migraine se faisoit sentir, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, venant le matin, & finissant l'après-midi. Frédéric Hofmann [3] fait mention d'un homme de quarante-six ans qui, tous les soirs, sentoit, du côté droit, la plus violente Migraine, & qui duroit toute la nuit. Van-Swieten [4] a guéri un homme de qualité, qui éprouvoit, tous les jours, à des heures fixes, une Migraine qui duroit huit heures, avec un intervalle, pendant lequel cet homme étoit très-bien.

2. Acad. des Scrut. *part. III. p.* 382.

3. Oper. medic. *t. IV. p.* 5.

4. Comment. aphor. *t. II. p.* 534.

Degner [1] vit une Migraine récidiver,

1. Collect. de Breslaw, *t. XII. p.* 454.

de

de deux jours l'un, à des heures fixes, dans un homme.

Selon le rapport de Salius [1] un Dominicain étoit sujet, toutes les semaines, à midi, à une migraine très-douloureuse du côté droit, & qui le tenoit vingt & même trente heures. Pendant les accès, il ne pouvoit voir aucune lumiere, ni entendre le moindre bruit, ni boire, ni manger. A peine la douleur avoit-elle cessé, qu'il se portoit très-bien. Frédéric Hofmann [2] vit un homme de quarante-sept ans souffrir, tous les quinze jours, une migraine, accompagnée de l'inflammation de l'œil du côté douloureux. Cette douleur le prenoit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & entreprenoit la moitié de la tête.

1. Schenck. observ. médic. *p.* 50.
2. Opera medic. omnia. *t. IV. p.* 6.

Rabner [1] souffrit, pendant vingt ans, tous les trois mois, une violente migraine, qu'il a décrite d'une maniere très-circonstanciée : il en fut enfin délivré.

1. Dec. 3. ann. 5, 6. App. *p.* 138.

Hildan [1] vit une veuve sujette,

1. Observat. chirurg. *p.* 291.

deux ou trois fois par an, à une migraine très-violente, du côté droit. D'abord la douleur ne la tint qu'un jour, mais par la suite elle dura plus long-temps.

Il faut rapporter aux migraines qui suivent un cours irrégulier, celle de cet homme si bilieux, dont parle [1] Bianchi : cet homme, après chaque mouvement très-passionné, étoit pris d'une très-forte migraine, avec un abattement des membres, obscurité de la vue, nausées, douleur d'estomac, qui duroient quelques heures, & finissoient par un vomissement bilieux. Bernard Nebel [2] a guéri une semblable migraine irréguliere ; de même que [3] Richard Morton. Senac [4] fait aussi mention d'une pareille douleur périodique au-dessus du sourcil.

1. Histor. hepatic. *part. III. p.* 511.
2. Act. natur curios. *vol. I. p.* 169.
3. Oper. *pag.* 169, 238, 262.
4. De Sauvage, Patholog. method. §. 117. n°. 3.



§. XVIII.

Etourdiſſement périodique.

L'ETOURDISSEMENT périodique eſt une affection en conſéquence de laquelle on s'imagine voir tourner autour de ſoi tout ce qui eſt aux environs, ou tourner ſoi-même, à des temps fixes.

Frédéric Hoſmann [1] parle d'une Princeſſe de trente-quatre ans, qui, tous les jours, éprouvoit deux grands étourdiſſemens, ſavoir, dans la matinée, à dix heures, & à cinq heures après-midi : cet étourdiſſement étoit accompagné d'autres ſymptômes.

1. Opera medica omnia, *tome IV. p.* 19.

Muralto [1] vit un homme de quarante ans qui y étoit ſujet tous les jours, depuis le matin juſqu'après-midi. Schelhammer [2] parle d'un payſan qui étoit bien, de jour ; mais qui, au coucher du ſoleil, avoit des étourdiſſemens, au point qu'il ne pouvoit

1. Dec. 2. ann. 8. *p.* 24. obſerv. 5.
2. Dec. 2. ann. 5. *p.* 29.

D 2

ni marcher ni rien lever, s'il ne vouloit pas risquer de tomber comme une masse : cela lui duroit toute la nuit, & au matin il se trouvoit très-bien.

Bœtticher[1] décrit un étourdissement qui venoit irrégulièrement, mais souvent. Le sujet qui l'avoit étoit un homme de cinquante-quatre ans : il éprouvoit alors des spasmes à l'estomac, avoit des vomissemens, & un cours de ventre ; cependant cet état lui duroit rarement plus d'une demi-heure. Frédéric Hofmann[2] en vit un semblable.

1. Acta natur. curios. *vol. VIII.* observat. 51.

2. Oper. omnia, *tome IV. p.* 19.

---

§. XIX.

Inflammation périodique des yeux.

L'INFLAMMATION périodique des yeux est une rougeur qui y revient à des temps fixes, avec de la douleur. Van-

Swieten [1] eut lieu de l'obſerver dans un homme, chez qui elle reparoiſſoit à des temps déterminés : d'abord il ſe faiſoit ſentir une douleur à l'œil, qui enſuite devenoit rouge : il couloit des larmes, & l'œil s'avançoit hors de ſa cavité. Cet état duroit quelques heures, & avec tant de violence, que cet homme étoit, pour ainſi dire, furieux. Lorſque la douleur avoit ceſſé, tout diſparoiſſoit, ſans qu'on pût appercevoir aucune partie malade à l'œil.

1. Comment. aphoriſm. Boërhaav. *tome II. p.* 534.

Richard Morton [1] vit une femme qui en étoit attaquée de deux jours l'un, mais ſeulement à l'œil gauche, qui devenoit enflammé. Il l'obſerva [2] auſſi aux deux yeux d'une autre femme, qui y avoit été ſujette par le paſſé.

1. Opera Med. *p.* 241. hiſt. 4.
2. *Ibid. p.* 250. hiſt. 10.

Romel [1] vit une jeune fille attaquée, tous les ans, au printemps, d'une forte inflammation à l'un ou à l'autre œil : ſa vue diminuoit au

1. Dec. 3. ann. 2. *p.* 330.

point qu'elle ne pouvoit plus alors diſtinguer le jour de la nuit, ni ſoutenir la préſence d'une lumiere, ni en conſéquence reconnoître ce qu'on lui mettoit devant les yeux. Cette inflammation n'attaquoit qu'un œil, mais paſſoit promptement de l'un à l'autre alternativement & duroit chaque fois quatre ſemaines. J'eus occaſion d'obſerver une ſemblable inflammation, mais non ſi conſidérable, ni ſi longue.

Il faut rapporter ici l'obſervation que fit Pachioni [1] : Un Cardinal étoit ſujet à une inflammation périodique des yeux, ſi violente, qu'il en devenoit preſque épileptique. Senac [2] parle auſſi d'une inflammation périodique des yeux.

1. Torti Therapeut. ſpecial. *p.* 246.
2. De recond. febr. natur. *p.* 66.

---

§. XX.

Aveuglement périodique.

L'AVEUGLEMENT Périodique eſt une privation de la vue, qui vient à des temps déterminés. Les Savans ſont ici partagés, en ce que les uns ne

reconnoissent qu'un aveuglement de jour, les autres un aveuglement de nuit ; mais toute dispute doit cesser lorsqu'on sait que les deux cas ont été observés.

Hippocrate[1] avoit déja remarqué

1. *V.* Foës œconom. Hippocratis, au mot *Nyctaloopes.* (Le Traducteur observera ici, d'après les manuscrits mêmes d'Hippocrate, que l'opinion de ce grand Médecin est aujourd'hui fort incertaine : les uns portant que les *Nyctaloopes* sont ceux qui voient de nuit ; & c'est le plus grand nombre des manuscrits. Les autres ajoutant la négation, portent que les *Nyctaloopes* ne voient pas la nuit. Les passages des divers anciens Interprêtes que cite Foës, autorisent les deux sens, chacun de ces Interprêtes s'étant sans doute décidé sur les textes qu'il avoit. Quelques-uns même prennent & rejettent aussi la négation ; & Galien n'éclaire pas plus que les autres. Mais, comme l'observe très-bien notre Auteur, les deux cas ayant été

remarqués, les deux leçons peuvent ſe trouver vraies. J'aurois ſeulement déſiré qu'il ne prît pas un parti déciſif, en rendant le mot grec *Nyctaloopie*, par l'allemand *Nachtgeſicht* ou *vue de nuit*, c'eſt-à-dire, *faculté de voir pendant la nuit*, puiſque le même mot grec peut avoir ſignifié tout le contraire. Les obſervations qu'il cite prouvent bien les deux ſens, mais ne décident pas celui que devoit poſitivement avoir ce mot du temps, ou dans les écrits, d'Hippocrate. On éviteroit toute confuſion, en nommant *Hemeralopie* l'aveuglement de jour, & *Nyctaloopie* celui de nuit.)

un aveuglement qui commence le matin, dure toute la journée, & ſe diſſipe vers la nuit. Il a nommé cette affection *Nyctaloopie* ou *vue de nuit*, parce que les ſujets voient alors pendant la nuit. Pluſieurs autres Obſervateurs ont remarqué la même choſe, & avoient été guidés par les interprétations de Foës, dans ſon œconomie d'Hippocrate. Boërhaave a auſſi confirmé cette [1] théorie.

1. Boërhaave, mal. des yeux, *p*. 193.

Blancard[1] fait mention d'un homme qui ne pouvoit rien voir de jour, & tenoit toujours les paupieres fermées. A peine faisoit-il nuit, qu'il voyoit très-bien. Lentel[2] décrit l'état d'une fille de qualité, âgée de quatre ans, qui avoit dans les yeux mêmes le vice qui l'empêchoit de voir pendant le jour. Elle étoit couchée toute la journée sur ses yeux mêmes, ne pouvoit rien regarder en haut, étoit dans un endroit obscur, où elle restoit, sans boire ni manger. Mais dès que le soleil étoit couché, elle se levoit, & pouvoit allumer une chandelle, même le feu, lire, sans aucune sensation pénible : c'étoit alors qu'elle buvoit & mangeoit. Elle demeura trois mois entiers dans cet état, dont elle fut guérie cette fois-là. Mais, l'année suivante, elle fut prise de nouveau de cet aveuglement pendant le jour, & au même-temps. Thymigius[3] dit qu'un très-habile musicien, qui ne voyoit rien de jour,

1. Oper. medic. *t. V. p.* 260.
2. Dec. 3. ann. 5. *6. p.* 108.
3. Krager Philosoph. natur. §. 688.

distinguoit très-bien tout pendant la nuit.

Hanneman [1] vit une femme qui, tous les jours, à certaines heures, n'éprouvoit qu'un obscurcissement de la vue : elle pouvoit très-bien lire dans la matinée, jusqu'à dix heures; mais à ce terme elle sentoit un mouvement spasmodique dans le cerveau, & bientôt elle ne pouvoit plus lire : car les lettres qu'elle voyoit grosses du double, lui paroissoient en même temps toutes rompues. Frédéric Hofmann [2] rapporte qu'un homme de cinquante-sept ans devenoit aveugle tous les matins, trois heures après s'être levé, & qu'il demeuroit dans cet état jusqu'à trois heures après-midi : du reste il voyoit très-bien le soir. Heister [3] a vu un garçon cordonnier qui avoit une très-bonne vue toute la matinée, même jusqu'à deux heures après-midi : alors il devenoit aveugle, & ne pouvoit plus travailler. On ne put rien remarquer d'extraordinaire à ses yeux; mais il lui parois-

1. Dec 2. ann. 5. *p.* 234.
2. Oper. omnia, *t. IV. p.* 77.
3. Observ. medic. *p.* 720.

ſoit qu'il voltigeoit devant lui certaines bleuettes obſcures lorſqu'il les tournoit au ſoleil. Ant. Stork [1] a guéri un homme qui devenoit aveugle, tous les jours, à quatre heures après midi; cet état duroit deux heures, le reſte du jour il voyoit très-bien.

1. An. med. *p.* 75.

On a ſouvent obſervé l'aveuglement qui revient toutes les nuits. Paule d'Aegine [1] dit expreſſément qu'il y a une affection qui conſiſte en ce que les gens qui y ſont ſujets voient bien pendant le jour, mais ſont aveugles la nuit. Actuarius [2] & Galien diſent la même choſe. Pline [3] en fait auſſi mention; & Celſe [4] confirme ces aſſertions.

1. Oper. lib. 3. cap. 22.
2. Foës œcon. Hippocr.
3. Hiſt. nat. *t. I.* l. 8. c. 20.
4. De medic. l. *6. p.* 368.

Les modernes l'ont également obſervé. Roſt [1] a vu cet aveuglement nocturne ſe manifeſter, de ſon tems, comme épidémique. Wurfbain [2] dit

1. Collect. de Breſlaw. *tom. VII. p.* 320.
2. Dec. 2. ann. 6. app. *p.* 41.

que cette maladie eſt preſque endémique parmi les habitans de certaine contrée. Lentilius[1] obſerve que, pendant un ſiege de Philipsbourg, les ſoldats perdoient ſouvent la vue dès qu'il faiſoit nuit. Hermann[2] a noté le même ſymptôme, auquel nombre de payſans étoient ſujets au mois de Juillet : vers le ſoir leur vue s'affoibliſſoit, & alloit en diminuant de plus en plus ; enfin ils ne pouvoient plus rien voir pendant la nuit. Dès le matin ils recouvroient la vue, & ils diſtinguoient tout comme s'ils ne l'avoient pas perdue auparavant. On peut auſſi rappeller, à ce ſujet, l'obſervation que préſente Ovelgun[3], concernant une famille, dont les individus devenoient aveugles pendant la nuit.

1. Dec. 1. ann. 3. obſervat. 153.
2. Primit. phyſ. med. Polon. *p.* 236.
3. Act. natur. curioſ. *vol. VII.* obſervat. 28.

Il faut rapporter aux obſervations particulieres celles que préſente Dobrzenski de Negrepont[1], au ſujet

1. Acad. des ſcrut. nat. *part. III. p.* 359.

d'un Italien qui, voyant bien de jour, perdoit absolument la vue pendant la nuit. La Serre[1] rapporte qu'une jeune paysanne de dix-huit ans perdoit aussi la vue tous les ans, au mois de Mai, de sorte qu'au coucher du soleil elle ne voyoit plus rien, jusqu'à ce qu'il se levât. Cet état lui duroit trois ou quatre mois; après quoi cet aveuglement cessoit. Le même a vu nombre d'autres personnes sujettes à la même incommodité. Vitus[2] Ridlinus a donné l'histoire d'un enfant dont les yeux s'obscurcissoient ainsi pendant la nuit. Paulini[3] rapporte qu'une femme éprouva la même chose après ses couches; & l'on voit dans[4] Blancard, un homme de trente ans devenir pareillement aveugle pendant la nuit.

1. Dec. ann. *6. p.* 169.
2. Observ. med. *p.* 59.
3. Dec. 2. ann. *6.* app. *p.* 41.
4. Oper. medic. *tome I p.* 259.

Parmi les observations les plus nouvelles, je prendrai les suivantes: Pierre Parham, Anglois, étoit, depuis sa naissance, aveugle pendant

la nuit, quoiqu'il [1] vît très-bien de jour. Samuel Pye rapporte qu'un meûnier, aussi nommé Pye [2], fut guéri plusieurs fois d'un aveuglement nocturne; mais qu'enfin il en mourut. Fournier [3] dit que la méthode curative qu'il avoit imaginée fut très-heureuse pour nombre de personnes, qu'il guérit d'un semblable aveuglement. Pome [4] a guéri, par la même méthode, un berger, sujet à la même incommodité : j'en ai aussi totalement delivré cinq personnes.

1. Observ. med. Londr. *partie I. p.* 115. n. a.
2. *Ibid. p.* 103.
3. Recueil périod. *t. IV. p.* 176.
4. *Ibid. t. V. p.* 426.

On doit aussi rapporter, aux aveuglemens périodiques, ceux qui arrivent tant de jour que nuit. Ebersbach [1] raconte que la fille d'un paysan, âgée de vingt ans, fut prise d'aveuglement nocturne à dix ans; il augmenta par la suite au point qu'elle y devint sujette tous les mois, & que même, dans des temps sombres

1. Collection de Breslaw. 1725, *p.* 292.

& humides, elle ne voyoit rien de jour. Une autre femme [1] qu'il connut perdoit la vue pendant quinze jours, & même un mois entier, à certains intervalles ; mais elle la recouvroit ſpontanément, ſans y rien faire. Lommius [2] rapporte qu'un ſujet perdoit la vue à certains périodes, & quelquefois n'en éprouvoit qu'un ſimple obſcurciſſement. Stock [3] parle d'un ſemblable aveuglement périodique, qui récidivoit dans une femme, lorſqu'elle éprouvoit du dérangement dans ſes purgations ſexuelles. Pechlin [4] fait auſſi mention d'un aveuglement qui récidivoit chaque mois ; & je connois une perſonne qui éprouve, comme par accès, cet aveuglement périodique, à chaque mauvaiſe digeſtion. On peut, en outre, lire ce que Henri Krammer [5] a écrit à ce ſujet.

1. Collection de Breſlaw. 1725, *p.* 239.
2. Obſerv. med. *p.* 81.
3. Commerc. Norimb. 1732, *p.* 334.
4. Obſerv. l. I. obſ 42.
5. Commerc. Norimb. 1732, *p.* 333.

§. XXI.

Maladies périodiques des yeux.

On peut rapporter aux maladies périodiques des yeux, & qui arrivent rarement, l'obſervation que Curvelin [1] préſente au ſujet d'un homme de ſoixante ans : tous les ſix mois cet homme éprouvoit cette affection ſymptomatique aux yeux. Les deux globes ſortoient peu-à peu de leurs cavités, juſqu'à paroître ſuſpendus par derriere. Enſuite ils y rentroient auſſi peu-à-peu, & y demeuroient juſqu'à certain temps fixe Néanmoins cet homme voyoit parfaitement lorſque ſes yeux étoient dans cette poſition contre nature.

1. Schenck, obſerv. med. *p.* 173.

Alexandre Monro [1] fut, pendant quelque temps, ſujet à une douleur à l'œil droit : elle commençoit entre dix & onze heures du matin, alloit en augmentant juſqu'à quatre heures après-midi. Alors elle diminuoit, &

1. Mém. d'Edimb. *t. V. p.* 651.

ceſſoit à ſix heures du ſoir. Cette douleur entreprenoit peu-à-peu tout le côté droit du viſage, à meſure qu'elle augmentoit : les paupieres ſe reſſerroient, & il ſurvenoit un larmoiement ; il ſut s'en guérir. Il eut occaſion de remarquer la même choſe à d'autres perſonnes.

Il faut remarquer ici ce que Gœtz [1] rapporte d'une femme. Depuis le commencement de ſes groſſeſſes juſqu'à ce qu'elle fût accouchée, il lui ſurvenoit un larmoiement conſidérable, & une très-grande ſalivation. A la ſuite de pareils ſymptômes ſes enfans naiſſoient ſi foibles, qu'ils mouroient tous peu après leur naiſſance, dans des convulſions.

1. Act. natur. curioſor. *vol. II. p.* 457.

---

§. XXII.

Éternuement périodique.

L'ÉTERNUEMENT périodique eſt rare, il eſt vrai ; cependant on l'a quel-

quefois obſervé. Schubart [1] fait mention d'une fille qui, le ſoir, étoit ſubitement priſe d'un éternuement. Il lui duroit toute la nuit, & avec tant de force, qu'elle en étoit abattue au point de tomber en défaillance. Cet éternuement ne la prenoit d'abord que pendant la nuit, mais toujours avec violence. Salmuth [2] rapporte qu'un homme étoit ſujet à éternuer très-fort tous les matins, & lorſque cela ceſſa, il fut attaqué d'épilepſie.

1. Acad. des ſcrut. natur. *part. III. p.* 210.
2. Obſerv. cent. 1. obſ. 93.

Garmon [1] vit une fille priſe, tous les mois, d'un éternuement qui lui duroit trois jours : de ſorte qu'elle ne pouvoit prendre aucun aliment ſolide ou fluide, ni même dormir.

1. Dec. ann. 8. *p.* 229.

Gœtz [1] fait mention d'un homme ſujet à un ſingulier éternuement : il en étoit pris toutes les fois qu'il ſe ſurchargeoit de trop d'alimens, & ſon éternuement finiſſoit par un vomiſſement.

1. Act. nat. curioſ. *vol. II. p.* 432.

§. XXIII.

Saignement de nez périodique.

Le Saignement de nez périodique eſt une hémorragie qui ſurvient par les narines, à des temps déterminés. Blancard [1] a vu un pareil ſaignement de nez ſurvenir, tous les jours, à un homme, lorſque l'heure ſonnoit.

1. Journal Holland. cent. 6. obſ. 14.

Berthold Behrens [1] vit un homme de ſoixante ans, pris, toutes les nuits, de cette hémorragie, qui lui duroit environ quatre heures, & finiſſoit au cinquieme jour; mais [2] Albrecht eut occaſion d'en obſerver une dans un homme de quarante-ſept ans, qui, à la fin, en mourut : elle le prenoit toutes les nuits, à trois heures.

1. Dec. 3. ann. 7. 8. *p.* 394.
2. Commerc. Norimberg. 1738, *p.* 283.

Oetheus [1] dit avoir vu un jeune eccléſiaſtique ſujet à un ſaignement

1. Acad. ſcrut. nat. *part. IV. p.* 59.

de nez, qui le prenoit très-réguliérement toutes les semaines; du reste ce sujet se portoit bien. Lentilius [1] a aussi connu un homme qui y étoit sujet, depuis nombre d'années, & qui cependant se portoit également bien.

1. Dec. 3. ann. 3. app. *p.* 86.

Octheus [1] l'observa tous les mois dans une femme; Neuhold [2] dans une fille, à qui il duroit trois jours chaque mois. Schulze dit [3] que lui-même étant jeune fut sujet, tous les mois, à un saignement de nez, mais seulement de la narine droite: ce qui est à remarquer. Il vit [4] la même chose dans une jeune femme.

1. Schenck, observ. med. *p.* 564
2. Act. nat. curios. *vol. III.* app. *p.* 171.
3. Acad. des scrut. natur. *part. IV.* *p.* 58.
4. Commerc. Norimb. 1731. *p.* 59.

---

§. XXIV.

Maladies périodiques du nez.

Il faut rapporter aux maladies périodiques du nez ce froid extrême qu'y

reſſentoit une femme, à des temps fixes, ſelon le rapport [1] d'Hannemann : cette femme avoit alors l'eſtomac foible & pareſſeux, & en même-temps un tel froid au nez, qu'il lui cauſoit les plus vives douleurs. Lorſque ce froid la prenoit de nuit, elle ne pouvoit dormir; il lui gagnoit toute la tête, de maniere que tous les aſſiſtans craignoient qu'elle ne devînt furieuſe : tantôt c'étoit la narine droite, tantôt la gauche que ce froid attaquoit, & la malade étoit obligée de s'envelopper le nez avec des linges chauds.

1. Dec. 3. ann. 3. *p.* 68.

Selon le récit de Carl [1], un homme avoit, deux fois par an, le nez rouge & enflé ; en le comprimant, il en ſortoit quelques gouttes de ſang, & l'enflure ceſſoit. Cet homme fut ſujet à cette petite perte de ſang depuis ſa jeuneſſe juſqu'à ſoixante-dix ans, que ce ſymptôme ceſſa ; mais en lui cauſant un piſſement de ſang, & la mort.

1. Acta natur. curioſor. *vol. III.* obſervat. 64.

Vandermonde [1] a observé un *coryze* périodique qui récidivoit, tous les jours, dans un jeune-homme de trente ans, sujet d'ailleurs à un écoulement fréquent du nez. Ce coryze ou rhume de cerveau, qui lui survint, eut ceci de particulier, qu'il commença tous les jours, de grand matin, & dura jusqu'à midi. A ce terme la tête s'entreprenoit, ensuite les yeux, les sinus frontaux, & le nez. La matiere qui découloit étoit claire, très-acrimonieuse, & abondante. Après-midi, le soir & la nuit cet homme étoit fort tranquille, & libre de son coryze.

1. Recueil périodiq. de Vanderm. *t. VI. p.* 196.

---

§. XXV.

Douleur de dents périodique

RAIERS [1] vit une femme sujette, tous les jours, à un mal de dents qui la

1. Acad. des scrut. natur. *part. VIII. p.* 93.

prenoit le ſoir : auparavant il couloit, du côté gauche de la mâchoire ſupérieure, entre la dent canine & les dents poſtérieures, une matiere viſqueuſe, ſanguinolente, qui étoit ſuivie d'une bave blanche, avec laquelle la douleur commençoit, pour durer toute la nuit. Walſchmidt [1] fait mention d'une jeune fille qui, réguliérement avoit mal aux dents toutes les nuits. Torti [2] parle d'une None qui avoit, toutes les nuits, à trois heures, un mal de dents ſi violent, qu'il craignît que la douleur ne fût ſuivie de ſymptômes encore plus fâcheux.

1. *Praxis* med. *p.* 29. hiſt. 14.
2. Therapeut. ſpecial. *p.* 438.

Une femme de Leipſic [1] ſouffroit d'un mal de dents toutes les ſemaines, ſelon le rapport d'Adolphi. Le même [2] avoit auſſi obſervé cette douleur, revenir plus fréquemment dans pluſieurs autres ſujets.

1. Centur. 5. 6. *p.* 28.
2. *Ibid.* *p.* 32.

Selon le rapport de Lanzoni [1] un eccléſiaſtique ſouffroit, tous les mois,

1. Dec. 3. ann. 9. 10. *p.* 377.

pendant deux jours entiers, un violent mal de dents, & en étoit absolument libre dans les intervalles.

Il faut remarquer ici le mal de dents particulier dont une femme de cinquante ans étoit prise à des temps indéterminés, il est vrai; mais qui revenoit fréquemment dans l'espace de cinq semaines; car, selon l'observation de [1] Greulich, il s'y joignoit un vomissement, par lequel cette femme rejettoit beaucoup de bile, & la douleur de dents cessoit.

1. Bianchi histor. hepat. *part. III. p.* 513.

Je joindrai ici l'observation de Wurfbain [1], concernant un ministre de l'Evangile : jusqu'à moitié terme des grossesses de sa femme, il souffroit les plus vives douleurs de dents; mais pendant l'autre demi-terme, & les autres temps, il en étoit absolument libre. Au reste, ces douleurs périodiques sont rarement permanentes.

1. Dec. ann. 10, *p.* 410.

§. XXVI.

§. XXVI.

Maladies périodiques des dents.

Je rapporte à ces maladies ce qu'Amatus Lusitanus [1] dit de quelques personnes qu'il a connues, & qui, tous les mois, éprouvoient une hémorragie, de la racine même des dents, à des temps fixes. Si cette hémorragie n'avoit pas lieu, ces sujets étoient pris d'un grand mal de tête. On peut aussi comprendre, dans cette classe, ce que Boile [2] dit d'un homme : toutes les fois que ce sujet entendoit émoudre un couteau sur la meule, il lui couloit du sang des dents.

1. Centur 5. curat. 3.
2. Bartholin. observ. anat. cent. 4. *p.* 523.

Blancard [1] observa un grincement de dents continuel dans son frere, pendant que celui-ci dormoit. Il parle aussi d'une femme qui y étoit sujette dès qu'elle dormoit ; mais

1. Oper. med. *t. II. p.* 265.

cela n'eſt pas rare, & tient des convulſions.

Berner [1] obſerva un ulcere des gencives, qui récidivoit tous les mois dans un jeune homme de vingt-quatre ans, âge auquel il fut pris d'un petit ulcere près de la troiſieme dent molaire de la mâchoire ſupérieure, & d'où il découloit, à chaque accès, quelques gouttes de ſang & de pus.

1. Act. nat. cur. *vol. I. p.* 444.

---

§. XXVII.

Mutité périodique.

De Buchner [1] rapporte qu'un garçon de dix ans, outre ſes autres incommodités, étoit ſujet à devenir muet toutes les deux heures, ce qui lui duroit une demi-heure.

1. Act. natur. curioſ. *vol. II. p.* 149.

Alexandre [1] Thomſon décrit les circonſtances de la perte de la parole, à laquelle une jeune dame devint ſujette tous les jours, après

1. Mém. Edimb. *t. IV. p.* 538.

une fievre mal guérie. Cette mutité récidiva ainſi pendant plus de neuf mois, ſans parler des autres incommodités acceſſoires.

Mais il faut ſur-tout remarquer l'étrange mutité de [1] George Algaïer. Selon le rapport de pluſieurs ſavans, qui ont vécu en même-temps en Souabe, cet homme fut muet depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, excepté depuis l'heure même de midi juſqu'à une heure après. Pendant cette heure-là il parloit très-facilement, au grand étonnement de tout le monde. Il eut une fois une fievre ardente, pendant tout le cours de laquelle il parla librement; mais il en perdit la faculté à la fin de la maladie : il mourut le 12 Mars, âgé [2] de ſoixante-ſept ans.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IX. p.* 250.
2. Cent. 9. 10. *p.* 257.

Moller [1] a vu un garçon de ſeize ans qui, tous les mois, éprouvoit, pendant deux jours, une ſi grande difficulté de parler, qu'on craignit qu'il ne devînt abſolument muet : du

1. Dec. 2. ann. 5. *p.* 45.

reste, après ces deux jours, il parloit très-bien, & promptement. Tobertus[1] rapporte qu'un homme parloit si difficilement pendant la moitié d'un mois, qu'il ne pouvoit rien exprimer parfaitement; &, pendant l'autre moitié, il bégayoit tant, que personne ne le comprenoit.

1. Schenck. observ. med. *p.* 97.

Adolphi observa, dans un jeune homme de quinze ans, une paralysie de la langue, qui récidivoit une fois tous les mois, d'où il résultoit une mutité qui duroit un jour.

Siegmund Schmider vit[1] une mutité récidiver, tous les trois mois, dans une fille de seize ans, qui en fut prise, la premiere fois, subitement: elle duroit, chaque fois, deux semaines, & elle en eut ainsi quatre récidives.

1. Cent. 3. 4. *p.* 201.

Eggerdès[1] vit, en 1693, une mutité devenir épidémique parmi des soldats, & sans cause manifeste; de sorte que plusieurs en furent pris, les uns à leurs postes, les autres à la taverne, où ils buvoient de la bierre,

1. Dec. 3. ann. 4. *p.* 16.

ou en dormant, &c.; du reſte on ne remarqua, dans leur ſanté, aucune altération, à laquelle on pût en rapporter la cauſe. On leur fit prendre un vomitif, qui les guérit promptement, & empêcha les récidives.

Je range auſſi dans cette claſſe l'obſervation que Fernel [1] a faite: un homme devenoit ſouvent muet, ſans cauſe manifeſte; mais il pouvoit parler diſtinctement dans les intervalles. Lentilius [2] fait mention d'une fille de quinze ans, qui étoit ſujette à perdre ſouvent la faculté de parler. Schaarchmidt [3] & van-Iſperen [4] font la même obſervation. Vandermonde [5] rappelle l'exemple de deux ſœurs qui, ſans cauſe manifeſte, étoient ſubitement privées de la parole, & la recouvroient de même, de ſorte que tantôt elles étoient muettes, tantôt elles parloient avec facilité.

1. Patholog. l. V. *p.* 258.
2. Miſcellan. medic. practic. *p.* 152.
3. Nouv. de médec. *part. I. p.* 352.
4. Comment. de reb. in medic. geſtis, *t. IX. p.* 584.
5. Recueil Périod, *t. I. p.* 446.

Van-Helwig[6] fait mention d'une femme âgée qui, vers les derniers temps de sa vie, éprouva la même incommodité, même assez souvent, quoique du reste il n'y eût en elle aucune viciosité apparente. Hagedorne[7] parle aussi d'un pareil défaut périodique.

6. Act. nat. cur. *vol. IV. obs.* 109.

7. Observ. centur. 1. Hist. 43.

Il y a d'autres sujets qui sont muets continuellement, & ne peuvent à peine faire entendre que quelques mots. Rommel[1] le dit au sujet d'une femme de cinquante-deux ans; Valentin[2], au sujet d'une autre femme de Giessen, pour ne pas en rappeller d'autres exemples.

1. Académ. des Scrut. natur. *p. II. p.* 138.

2. Dec. 2. ann. 3. *p.* 116.

---

§. XXVIII.

Rire périodique.

Heister[1] a observé un Rire périodique qui revenoit, tous les jours,

1. Observ. Méd. *p.* 767.

dans un jeune homme de dix-huit ans; d'abord, il rioit très-souvent en s'occupant de son travail : mais ensuite le rire ne le prenoit que tous les matins. Le premier accès se manifesta par un rire excessif, accompagné de sauts, sans que le jeune homme s'en apperçût lui-même; mais après chaque accès, il recouvroit toute sa raison.

Francus observa un rire revenir tous les mois, dans une jeune fille de dix-huit ans : il la prenoit toujours à l'éruption de ses regles; alors elle se mettoit à rire avec excès, & cela étoit suivi de mouvemens convulsifs.

1. Collect. de Breslaw, *tome XV. p.* 323.

Houlier [1] a vu un rire récidiver dans deux sœurs, à des temps indéterminés, & qui les tenoit souvent pendant plusieurs heures. Georges Detharding [2] rapporte qu'un savant homme fut tourmenté, pendant un an, des accès réitérés d'un rire qui le fatiguoit beaucoup.

1. Schenck, observ. méd. *p.* 705.

2. Centur. 9. 10. *p.* 189.

§. XXIX.

Hémorragie périodique de la bouche.

DILENIUS[1] vit une Dame rendre de la bouche, tous les jours matin, au septieme mois de sa grossesse, un sang noir ; mais elle fut guérie de cette hémorragie. Horst[2] a observé la même chose, avec cette différence, que sa malade en mourut.

1. Cent. 7. 8. *p.* 93.

2. Libr. 5. observat. 17.

Arnold Boot[1] vit un vieillard, homme de qualité, sujet, deux ou trois fois par an, à une hémorragie de la bouche ; le sang venoit surtout de la partie gauche du fond de la bouche. Dans la jeunesse de cet homme le sang sortoit souvent en abondance ; mais ensuite il ne coula que par gouttes, quoique continuellement, jusqu'à ce que chaque récidive périodique fût passée : elles duroient au moins un jour, & le plus souvent deux ou trois jours. Assez

1. De Affectionibus omissis, *p.* 25.

ſouvent le ſang venoit des gencives, des bords latéraux de la langue, ou des levres, ou des parties internes des joues.

Rudolphe-Auguſtin Vogel rapporte un cas analogue : après différens ſymptômes, un homme fut pris d'une hémorragie de la bouche ; le ſang ſortoit ſpontanément, comme par accès, des arteres de la mâchoire ſupérieure. Cette hémorragie dura trois jours, & ceſſa différentes fois ſpontanément, laiſſant à la partie ſouffrante une petite veſſie, qui, au bout de ſix ou huit heures, ſe rouvroit d'elle-même, & donnoit lieu à une autre [1] hémorragie.

1. De rarioribus quibuſdam morbis, &c. *p.* 23.

Schenck [1] fait mention d'une hémorragie de la bouche, qui n'empêcha pas le ſujet de vivre quatre-vingt-dix ans, quoique cette affection récidivât tous les ans.

1. Obſervat. Médic. *p.* 359.

On doit rapporter à cette claſſe les veſſicules ſanguines que [1] Pierre Zit-

1. De hæmorroidibus ex palato prof. *p.* 6.

termann observa dans un homme : d'abord elles s'éleverent peu-à-peu ; ensuite elles creverent, & il en sortit plusieurs cuillerées de sang. Henri Kramer a [2] connu un vieillard sujet à ces vessicules sanguines, qui lui venoient indéterminément, & qu'il étoit obligé d'ouvrir, s'il ne vouloit pas risquer d'étouffer. Alors il en couloit beaucoup de sang. Sa fille étoit sujette à la même incommodité, & courut souvent le risque d'être suffoquée. Vogel [3] a aussi observé ces vessicules sanguines, dans la bouche d'une fille de vingt ans, chez qui elles paroissoient inopinément ; & moi-même j'en ai vu dans la bouche d'une femme de trente ans.

2. Comm. Norimb. 1735, *p.* 131.

3. Loc. cit *p.* 7.

On peut aussi rappeller à cette classe le saignement périodique de la joue, que Thomas Bartholin [1] vit récidiver, tous les mois, dans une jeune fille ; & les vessicules sanguines que Frédéric - Simon Morgenstern [2] ob-

1. Observ. anatomic. *p.* 23.

2. Act. Acad. Electoral. mogunt. *tome I. p.* 335.

ſerva aux joues, & à d'autres parties du corps.

---

§. XXX.

Salivation périodique.

MATERNUS de Ciliano [1] a obſervé, dans pluſieurs jeunes filles, une ſalivation périodique aux premieres éruptions de leurs regles. Cette excrétion leur duroit trente ou quarante jours, ceſſoit ſpontanément, revenoit de même, étoit plus conſidérable en été, ſans déranger ni la ſanté ni les regles.

1. Act. nat. cur. *vol. X. p.* 100.

Il y a une autre eſpece de ſalivation périodique, à laquelle nombre de femmes ſont ſujettes, depuis le moment qu'elles ont conçu juſqu'au terme de l'accouchement. Hoïer [1] eut occaſion de l'obſerver dans une femme, qui la regardoit comme le ſigne le plus certain qu'elle étoit groſſe. Reuſner [2] a vu cette ſalivation, ſi

1. Dec. 3. ann. 3. *p.* 57.
2. Act. nat. curioſ. *vol. I. p.* 90.

sorte dans une autre, à chaque récidive, qu'on auroit cru qu'elle eût pris du mercure. Goetz [3] fait mention d'une femme qui y avoit été sujette à chacune de ses dix grossesses. On peut [4] aussi rapporter à cette classe la salivation, accompagnée de larmoiement, qu'on remarque dans plusieurs femmes grosses.

3. *Ibid.* vol. II. *p.* 457.

4. Dec. 2. ann. 8. *p.* 229.

---

§. XXXI.

Maladie d'oreilles, périodique.

Gesner (Philippe) [1] a observé une douleur d'oreilles des plus vives, qui récidivoit, tous les jours, dans une femme grosse de sept mois : l'accès revenoit à neuf heures de la matinée, & finissoit à trois heures après-midi, n'attaquant que l'oreille droite.

1. Nova act. natur. curios. *tome II. p.* 362.

Rost [1] a vu cette douleur récidiver, de deux jours l'un, dans une jeune

1. Coll. de Breslaw. 1726. *p.* 487.

fille, après une violente colere. Elle se faisoit sentir le matin, duroit quelques heures, & se passoit. La malade reposoit très-bien pendant les intervalles. Pendant les accès elle éprouvoit le mal le plus sensible, tantôt à l'oreille droite, tantôt à l'oreille gauche.

Lanzoni [1] a remarqué une surdité qui commençoit, dans une femme, depuis l'instant qu'elle étoit grosse, jusqu'au terme de son accouchement; ce qui augmentoit la peine de son état. Une autre femme éprouvoit la même chose, avec plusieurs autres symptômes, & tout cessoit dès qu'elle étoit accouchée.

1. Act. natur. cur. *vol. II. p.* 179.

Un gentilhomme [1] étoit sujet à une singuliere surdité, qu'a notée Reussner: cet homme, âgé de cinquante-trois ans, & qui entendoit très-difficilement, avoit, outre cela, un bourdonnement continuel dans les oreilles: mais dès qu'il étoit pris d'un accès de goutte, il entendoit très-bien: à peine cet accès étoit-il passé, qu'il redevenoit sourd comme auparavant.

1. Centur. 5. 6. *p.* 27.

§. XXXII.

Diverses affections périodiques de la tête.

FRÉDÉRIC Joerdens [1] a remarqué qu'un homme de cinquante ans étoit devenu sujet à une perte périodique de mémoire, après une fiévre de mauvais caractere. Cet homme qui, du reste, se portoit très-bien, perdoit tout-à-coup la mémoire, soit en parlant, soit étant occupé à quelque chose que ce fût, ne se souvenant pas de ce qu'il venoit de faire, & ne faisant plus rien alors qu'avec trouble & confusion. Mais bientôt il recouvroit la mémoire. Le même Médecin a encore observé un semblable oubli dans un jeune homme de trente-six ans.

1. Dec. 2. ann. 3. *p.* 114.

Thomas Arnot [1] a observé un baillement périodique dans un petit garçon, chez lequel il récidivoit tous les jours, vers cinq heures du soir, & duroit ainsi quelques semaines.

1. Mead. oper. medic. *tome I. p.* 49.

Lentilius[1] a vu plusieurs petits garçons sujets à pleurer périodiquement, & être pris, en même-temps, de coliques venteuses. Ils commençoient toujours à pleurer à des temps fixes, & jettoient de grands cris : ce qui duroit quelques heures. Dans les intervalles ils étoient bien, prenoient leurs alimens accoutumés, & rioient même.

1. Comm. Norimb. 1737. *p.* 60.

Kerkering[1] a remarqué une laideur qui revenoit périodiquement à une femme, fort belle la plus grande partie de l'année; mais tous les mois il lui arrivoit d'avoir, pendant quelques jours, les yeux, le nez, la bouche, tirés d'un côté, ce qui l'humilioit au point qu'elle ne sortoit pas alors.

1. Commerc. Norimb. 1737, *p.* 60. N. l'Auteur dit ici *beauté périodique;* mais cette femme étant beaucoup plus de temps belle que laide, il falloit dire : *Laideur périodique*, & c'est ainsi que je traduis.

Conrad Gmelin[1] a observé qu'une

1. Comm. litter. 1737. *p.* 60.

femme étoit ſujette à une éryſipele qui lui entreprenoit, ſur-tout, le côté droit du viſage, & récidivoit ainſi toutes les ſix ſemaines.

Thomas Bartholin [1] a remarqué une très-forte pulſation périodique aux arteres du viſage d'une femme, qui étoit ſujette à un mal de tête. Les carotides battoient alors ſi fort, à diverſes repriſes, qu'on les entendoit de loin, comme on entend le mouvement d'une montre.

1. Obſervat. anatom. *p.* 30.

Une Dame [1] de qualité avoit, tous les mois, une enflure périodique aux joues & au cou, qui devenoit ſi conſidérable, qu'elle étoit près d'être ſuffoquée, dit Charles Piſon.

1. De morbis a ſeroſa colluvie, obſ. 27.

Henri Schrei [1] a vu une Demoiſelle ſujette à une tache périodique qui lui revenoit à la levre inférieure & au menton, à la ſuite d'un violent mouvement du ſang, lorſqu'elle étoit effrayée ou en colere. Il paroiſſoit une petite tumeur, avec une couleur rouge, noirâtre, qui, le cinquieme

1. Act. nat. cur. *vol. II. p.* 88.

jour, devenoit verte, jaune; le sixieme, à-peu-près comme le soufre, & se dissipoit.

Hartmann Degner [1] eut occasion de voir un homme âgé pris périodiquement d'une douleur lancinante à la gencive gauche, & qui devenoit extrêmement sensible.

1. Act. natur. curios. *vol. I. p.* 347.

Le Cat [1] observa une luxation périodique de la mâchoire, accompagnée de mouvemens convulsifs. Van-Swieten [2] vit une fille sujette, tous les mois, à une tumeur de la grosseur d'un œuf, à l'occiput, & qui disparoissoit à chaque éruption des régles. Schulze [3] fait mention d'une femme de vingt ans qui, tous les mois, avoit derriere chaque oreille une vessicule qui s'ouvroit d'elle-même, & disparoissoit après l'écoulement d'une matiere jaunâtre.

1. Recueil périodique.
2. Comment. aphor. *t. III. p.* 316.
3. Acad. des scrut. natur. *part. VI. p.* 407.

Je finirai cet article par le cas singulier que rapporte Tulpius [1], con-

1. Tulpius, observ. medic. *p.* 189.

cernant le fils d'un Bourguemeſtre Hollandois : tous les quinze jours les cheveux de ce jeune homme devenoient extrêmement épais, même de la groſſeur d'un demi - doigt & d'un doigt. Cette épaiſſeur avoit pour cauſe la matiere viſqueuſe, qui enveloppoit les cheveux, & les agglutinoit enſemble, au point de n'en faire qu'une maſſe. Chaque récidive duroit quatre jours ; alors ce jeune homme ne pouvoit uriner que très - difficilement, ou même n'urinoit pas. Il étoit fort agité, & pouvoit à peine garder la chambre. Du reſte il ſe portoit bien pendant les intervalles, n'avoit aucune difficulté d'uriner, ni aucune viſcoſité contre nature aux cheveux.



CHAPITRE III.

Des Maladies périodiques de la poitrine.

§. XXXIII.

Maladies périodiques du cou.

BARBETTE [1] décrit le mal de cou périodique du fils d'un Médecin, jeune homme très-ſanguin, & qui en ſouffroit des récidives tous les jours. Il lui vint inopinément une inflammation au cou, pour laquelle on le fit ſaigner; & moyennant un purgatif, le mal ceſſa. Mais le lendemain l'inflammation revint à la même heure : on employa les mêmes moyens curatifs, & la douleur de cou diſparut au point qu'on crut le malade guéri, & hors de tout danger; mais la douleur récidiva le troiſieme jour, &, malgré tous les ſecours poſſibles, le malade mourut au bout de deux heures.

1. Praxis Barbette, *p.* 56.

Thomas Willis [1] obſerva une paralyſie du goſier & de l'œſophage, dans un vieillard, chez qui elle récidiva ſi ſouvent, qu'on craignit qu'il ne fût ſuffoqué par la quantité de matieres fluides. Enfin il mourut inopinément d'une apoplexie.

1. De anima brutor. *p.* 209.

Heiſter [1] vit une enflure du cou récidiver périodiquement, tous les mois, dans une fille de ſeize ans : cette tumeur étoit de la groſſeur d'une noix ; mais elle diſparut enfin, ſans retour.

1. Obſerv. medic. *p.* 838.

---

§. XXXIV.

Aſthme périodique.

J'APPELLE Aſthme périodique une difficulté de reſpirer, qui revient à des temps fixes. Apinus [1] l'obſerva dans un homme de qualité : il en fut pris avec des convulſions, vers neuf heures du ſoir, à la ſuite d'une gale qui rentra, de ſorte qu'il perdit connoiſſance &

1. Dec. 3. ann. 5. 6. *p.* 243.

tout ſentiment, & tomba à terre. Au bout d'une heure il revint à lui; mais la difficulté de reſpirer & le ſerrement de poitrine durerent toute la nuit : le matin il ſe trouva bien; à neuf heures du ſoir il en éprouva une pareille récidive. Cette ſcene dura quelques jours, pendant lequel temps les accès ſe réitérerent ponctuellement, mais en diminuant toujours de force.

J'ai eu auſſi occaſion d'obſerver une pareille difficulté de reſpirer, qui récidivoit dans une femme veuve, de ſoixante ans, depuis minuit juſqu'à deux heures. Ces accès la prirent ainſi pendant cinq ſemaines. Je diminuai le mal, mais je ne pus le guérir. Garman vit de même une difficulté de reſpirer avec ſerrement de poitrine, récidiver dans un homme de cinquante ans, toutes les fois qu'il étoit près de s'endormir : car lorſqu'il étoit éveillé [1] il n'éprouvoit aucune gêne dans la reſpiration; mais dès que le ſommeil s'emparoit de lui, il reſpiroit avec tant de peine qu'il étoit près d'être ſuffoqué.

1. Acad. des ſcr. nat. *p. VIII. p.* 42.

Torti [1] a obſervé une ſemblable difficulté de reſpirer, dans un jeune Comte : les récidives arrivoient le plus ſouvent de la même maniere. Schwaller [2] obſerva ce ſymptôme dans une Demoiſelle de qualité, qui en fut d'abord ſi vivement affectée, qu'elle ne pouvoit reſpirer qu'à une fenêtre, qu'elle ouvroit. Sa voix étoit interceptée au point que tous ceux qui ſe trouvoient avec elle étoient obligés de quitter la chambre.

1. Therapeut. ſpecial. *p.* 426.
2. Decad. 3. ann. 2. *p.* 122.

Bernard Nebel [1] obſerva cette extrême difficulté de reſpirer, dans un homme de ſoixante ans : d'abord il en fut pris à trois ou quatre heures du matin, pendant deux heures, & cela ſe termina par une ſueur. Enſuite il en éprouva les récidives tous les quatre jours, à quatre heures du matin ; cela duroit trois heures, & il étoit près d'être ſuffoqué.

1. Acta. natur. curioſor. *vol. VIII.* obſervat. 114.

Michelotti [1] fait mention d'une

1. Act. natur. curioſor. *vol. III.* obſervat. 59.

Dame ſujette à des accès d'aſthme, qui la prenoient tous les huit jours; elle en avoit été d'abord attaquée tous les jours. Outre cela, elle avoit en même-temps une ſalivation abondante & douceâtre.

Jean Floïer[1] eut auſſi occaſion d'obſerver, dans pluſieurs perſonnes, un aſthme périodique, qui récidivoit tous les quinze jours.

1. Mead. oper. *t. I. p.* 48.

Rembert Dodonæus[1] obſerva, dans un homme de trente-ſix ans, un aſthme, dont les accès récidivoient tous les mois. Pendant les accès cet homme ſe tenoit toujours debout, s'appuyant contre quelque choſe. Il lui tomboit de la bouche une matiere viſqueuſe, qui l'empêchoit de boire & de manger. Lorſque l'accès étoit paſſé, il pouvoit reſpirer, & aller par-tout; mais il falloit qu'il dormît aſſis, ne pouvant pas demeurer couché. Cependant cette incommodité ſi pénible diminua avec l'âge, & il put dormir couché.

1. Obſervat. medic. exempl. rar. *p.* 35.

Elias Kirch [1] vit des récidives fréquentes d'asthme périodique, dans un Savant. On l'ouvrit après sa mort, & l'on vit que tout le mal venoit de l'estomach.

1. Acta natur. curiosor. *vol. VIII.* observat. 89.

---

§. XXXV.

Toux périodique.

RIDLEY [1] observa une Toux périodique, dans un enfant qui en étoit pris tous les jours, avec une extrême violence. Elle étoit de la nature de la coqueluche; & rien ne le soulageoit qu'un vomitif avec lequel on parvint à le guérir.

1. Observat. medic. practic. *p.* 90. observat. 20.

Hanæus [1] fait mention d'un homme qui, tout-à-coup, étoit pris journellement, à quatre heures du matin, d'une très-forte toux : elle lui duroit une heure, avec beaucoup de violence, & se terminoit par un vomissement spontané.

1. Dec. 2. ann. 7. *p.* 291.

Franz Home

Franz Home [1] vit une toux récidiver, de deux jours l'un, avec redoublement. Elle prenoit la nuit, & duroit chaque fois une heure & demie ; de ſorte que l'accès du premier jour & celui du troiſieme étoient très-forts : celui du ſecond & du quatrieme plus foibles.

1. Comment. de rebus in medic. geſtis, *vol. IX. p.* 502.

Huber [1] a obſervé une toux épidémique récidivant à des temps fixes, dans nombre de perſonnes, qui en tomboient malades.

1. Obſerv. circa morb. épidem. *p.* 39.

---

§. XXXVI.

Crachement de ſang périodique.

J'ENTENDS par Crachement de ſang périodique, un épanchement de ſang qui vient des poumons, & que l'on rend par la bouche. Sébaſtien Albrecht [1] fait mention d'un jeune

1. Commerc. litter. 1734, *p.* 322.

homme de dix-huit ans qui, dans l'espace de vingt-huit heures, en éprouvoit treize récidives à des périodes fixes.

Christian Schrader [1] parle d'une femme de quatorze ans qui, tous les jours, avoit, pendant toute la matinée, un foible crachement de sang; mais jamais l'après-midi.

1. Observat. medic. fascicul. 1, *p.* 90.

Alexandre Thomson [1] vit un crachement récidiver dans une femme, tous les trois jours, quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard. Il y avoit déja un an & demi qu'elle y étoit sujette; cependant elle avoit ses évacuations sexuelles bien réguliérement.

1. Observ. d'Edimb. *vol. III. p.* 140.

Amatus Lusitanus [1] vit un homme de quarante-cinq ans, sujet à ce crachement de sang une fois tous les mois: cet homme avoit eu des hémorroïdes fluantes, qui s'étoient arrétées. Le sang qu'il crachoit étoit vermeil; mais cette évacuation cessa au retour des hémorroïdes.

1. Centur. curat. 3.

Oetheus [1] vit la même chose dans un autre sujet, à la suite d'hémorroïdes supprimées. Schenck parle aussi d'un fait semblable. Maïer [2] parle d'un jeune homme qui étoit pareillement sujet, tous les mois, à ce crachement de sang. L'évacuation étoit ordinairement précédée d'un fort hoquet. Cet homme s'étant fait beaucoup vomir, en certaine circonstance, le crachement de sang cessa sans retour. Mead [3] fait mention d'un autre jeune homme qui cracha le sang tous les mois. Cette évacuation récidiva ainsi pendant quatre jours, dans l'espace de plus de six mois; mais enfin elle cessa totalement.

1. Schenck, observ. medic. *p.* 397. & 564.
2. Centur. 5. *6. p.* 312.
3. Oper. medic. *t. I. p.* 40.

Blancard [1] vit ce symptôme devenir mortel à la troisieme récidive, dans un homme qui cracha le sang de trois mois en trois mois, après des hémorroïdes supprimées.

1. Oper. med. *t. II. p.* 83.

Albrecht [1] le vit récidiver tous le

1. Dec. ann. 5. *6. p.* 55.

ans, très-réguliérement, dans un Négociant. Il rendoit beaucoup de sang au commencement de chaque récidive; mais peu-à-peu cela diminuoit, & le huitieme jour il ne paroissoit plus rien. Cet homme y fut sujet pendant plus de quarante ans: du reste, il se portoit bien dans les intervalles. Brechtfeld [2] vit une pareille évacuation revenir, tous les six mois, dans un homme qui alors étoit pris d'une petite toux, moyennant laquelle il rendoit environ une livre de très-beau sang.

2. Acta medic. Hoft. *vol. I. p. 196.*

Jean Rhodius [1] vit ce crachement récidiver, tous les ans une fois, dans un homme qui rendoit beaucoup de sang, mais sans fievre ni aucun autre accident fâcheux. Lanzoni [2] dit l'avoir aussi observé dans un pere & deux de ses fils, au même période.

1. Cent. 2. observ. 34.

2. Act. natur. curios. *vol. I. p. 87.*



§. XXXVII.

Point de côté périodique.

RICHARD MORTON [1] avoit remarqué ce point de côté périodique. Bianchi [2] prétend, avec raiſon, qu'en nombre de cas cette douleur a la bile pour cauſe, & il vit des ſujets chez qui ce point de côté récidivoit de deux jours l'un. Sénac obſerva une pareille douleur périodique, accompagnée de crachement de ſang, & l'a guérie très-heureuſement. Enfin Joſeph Lauter parle d'un point de côté qui revenoit, le ſecond jour, avec redoublement.

1. Oper. *p.* 238, 255, 257.
2. Hiſtor. hepatic. *p.* 236.

Schubert fait mention d'un point de côté qui revenoit toutes les ſept ſemaines, dans un homme qui en ſouffroit ainſi pendant quatre jours. Cette douleur récidiva ainſi pendant deux ans.

1. Acad. des ſcrut. de la nat. *part. I. p.* 192.

§. XXXVIII.

Diverses maladies de poitrine.

HANÆUS [1] a remarqué un crachement périodique de pus, dans une femme de soixante ans. Il lui étoit subitement survenu après un point de côté, qui n'avoit pas duré long-temps. Cette évacuation récidivoit de deux jours l'un, & duroit, chaque fois, vingt-quatre heures. Pendant ce temps-là elle rendoit une quantité considérable d'eau, mêlangée de sang & de matiere visqueuse, dont l'odeur étoit si fétide, qu'on eût cru qu'il s'ouvroit un privé. Cela étoit accompagné d'une forte toux; du reste, elle passoit l'intervalle de vingt quatre heures fort tranquillement.

1. Dec. ann. 8. *p.* 244.

Cumes [1] observa aussi un crachement de pus qui récidivoit, tous les mois, dans une Demoiselle, & par lequel elle rendoit alors plus de trois

1. Acad. des scrut. natur. *part. II. p.* 286.

livres pesant de matiere fétide. Du reste, elle se portoit bien, étoit même belle, & n'avoit de toux que peu de temps avant l'accès.

Hannemann [1] parle d'une femme âgée qui sentoit périodiquement une si grande chaleur, qu'il lui sembloit que son cœur étoit plongé dans l'eau bouillante. Cardan [2] parle aussi d'une autre chaleur du cœur, qui revenoit à des temps fixes, avec un vomissement de bile & d'autres matieres, mais qui fut enfin dissipée. On peut rapporter ici les palpitations de cœur dont de [3] Haen & Stork [4] ont fait mention.

1. Dec. 2. ann. 3. *p.* 68.
2. Curat. admirand. n°. 26.
3. Rat. medic. *t. IV. p.* 30.
4. Ann. med. 1. *p.* 75.

Boot [1] observa, dans plusieurs personnes, une douleur périodique de poitrine, qu'il guérit heureusement. Lentilius [2] parle d'une douleur périodique entre les omoplates, à laquelle étoit sujette une femme de vingt-cinq ans.

1. Observ. medic. cap. 9. *p.* 33.
2. Miscellan. *p.* 177.

CHAPITRE IV.

Des Maladies périodiques du bas ventre.

§. XXXIX.

Mal d'estomac périodique.

C'est une douleur qui revient périodiquement, à des temps fixes, à la région de l'estomac. Valisineri [1] a vu & guéri une telle douleur périodique, qui récidivoit, tous les jours, à des heures fixes, avec beaucoup de violence. Baïers [2] rapporte qu'un jeune Conseiller de trente-quatre ans, après une mélancholie, fut pris, tous les trois jours, ensuite tous les jours, au soir, d'un violent spasme à l'estomac, qui le tenoit toute la nuit, & se passoit vers le matin. Dans ces accès son nez se refroidissoit sensiblement, & il survenoit une douleur lancinante

1. Torti. Therapeut. sp. *p.* 426.
2. Acad. des scrutat. nat. *part. IV. p.* 21.

des plus vives, qui passoit du côté gauche vers le cœur. Le malade crioit, de l'excès de la douleur. Sa main droite, & le pied du même côté trembloient, tandis que tout le côté gauche étoit tranquille, pendant que le malade souffroit si vivement.

Wolf [1] écrit qu'un homme de cinquante ans éprouva une anxiété avec un mal d'estomac, pendant plus de trois ans, toutes les matinées. Enfin il fut attaqué d'une foible apoplexie, accompagnée d'un vomissement spontané, par lequel il rejettoit une matiere verdâtre : ce qui fit cesser la maladie, & cet homme fut, après cela, bien portant. J'ai aussi eu occasion d'observer un spasme de l'estomac, dont les récidives arrivoient tous les jours, & je l'ai fait cesser sans retour.

1. Act. natur. curios. *vol. V. obs.* 32.

Reisel [1] vit pareillement une femme de trente ans sujette, tous les ans, au printemps, à une douleur d'estomac, dont elle étoit incommodée depuis dix ans. La douleur la prenoit après-midi, & devenoit si vive,

1. Dec. 2. ann. 7. p. 12.

qu'elle en mourut dans le dernier accès.

On peut rapporter ici cette douleur périodique d'estomac, dont Sénac[1] a guéri une personne, qui d'ailleurs n'éprouvoit aucun mal.

1. De recond. febr. naturâ, *p.* 68.

---

§. X L.

Hoquet périodique.

HAZON[1] fait mention d'une Demoiselle de trente ans qui éprouvoit, de deux jours l'un, un hoquet. A chaque éruption de ses regles, elle rendoit réguliérement, par la bouche, une quantité de matieres aqueuses. Ces deux évacuations ayant été arrêtées par une peur, elle fut prise de ce hoquet, qui lui duroit, à chaque récidive, environ trente-six heures; mais dès qu'on en eut connu les causes, on ne tarda pas à la guérir.

1. Recueil périod. *t. V. p.* 39.

Olaüs Borrichius[1] décrit un hoquet qui récidivoit, une fois par an, à des

1. Act. med. nat. cur. *vol. I. p.* 148.

temps déterminés, dans une jeune fille de vingt-quatre ans : elle n'en étoit incommodée qu'étant éveillée ; tant qu'elle dormoit, elle ne l'avoit pas. Ce hoquet lui duroit, chaque fois, quatorze jours, &, pendant ce temps-là, elle ne pouvoit ni boire ni manger.

Mais Lanzoni [1] a observé un hoquet bien singulier dans une Dame de vingt-trois ans : il étoit si violent, qu'à peine pouvoit elle manger ; & à peine avoit-il cessé, qu'il survenoit un éternuement sans intermission, & qui la secouoit si fort, qu'il falloit la tenir, de peur qu'elle ne tombât de son lit. Je rappellerai aussi celui qui étoit interrompu par des alternatives de défaillance, & qui, selon le rapport de [2] Bauer, devenoit comme un signe de grossesse dans cette personne-là.

1. Dec. ann. *9. p.* 80.

2. Act. natur. curiosor. *vol. III*, observ. 64.

On peut aussi noter l'éternuement périodique, auquel étoit sujet un Juif, toutes les fois qu'il voyoit sa

femme, ſelon [1] Lanzoni, & qui lui duroit une demi-heure.

1. Dec. 2. ann. 10. *p.* 160.

---

§. XLI.

Vomiſſement de ſang.

Le vomiſſement de ſang n'a pas beſoin d'être défini. Geſner [1] rapporte qu'un mari jaloux ayant jetté ſa femme ſur le plancher, la foula aux pieds, & qu'en conſéquence elle fut priſe d'un vomiſſement, qui récidivoit tous les huit jours, avec de très-vives douleurs, & à des heures fixes. A peine les récidives étoient-elles finies, qu'elle ſe trouvoit aſſez bien, ſinon qu'elle n'avoit pas d'appétit.

1. Schenck. obſerv. med. *p.* 361.

Cumes [1] le vit récidiver tous les mois, dans une femme, qui vomiſſoit plus de quatre livres de ſang. Ce vomiſſement lui venoit de la ſuppreſſion de ſes regles; mais on a nombre d'exemples de faits ſemblables.

1. Acad. des ſcrut. natur. *partie I*, obſervat. 95.

Camerarius [1] le vit récidiver plusieurs fois par an dans une Dame, qui, depuis environ vingt ans, vomissoit beaucoup de sang, sans aucune autre incommodité, quoiqu'elle eût ses évacuations sexuelles très-régulieres. Pendant ce temps-là même elle avoit fort bon visage, se portoit bien; mais à peine le vomissement cessoit-il, qu'elle devenoit indolente & malade. La saignée n'y apporta aucun soulagement, & tous les moyens qu'on employa pour le faire cesser devinrent préjudiciables. Cardan vit aussi un pareil vomissement de sang dans plusieurs sujets, hommes ou femmes, & qui le supportoient sans préjudice pour leur santé. Il dit même qu'un homme, qui y fut sujet depuis l'âge de trente ans, vécut jusqu'à quatre-vingt-seize.

1. Schenck, obs. med. *p.* 359.

Thomas Bartholin [1] vit un vomissement récidiver tous les ans, & si considérable, que le sujet en rendoit plusieurs pots, avec les plus vives douleurs.

1. Histor. anatom. rar. *p.* 128.

§. XLII.

Faim périodique.

La Faim démesurée est réellement une maladie, qui est toujours de la classe des affections périodiques. Ainsi il seroit peut-être nécessaire de rassembler ici tous les faits qui ont été observés ; mais je m'en tiendrai à quelques exemples, pour éviter toute prolixité.

Antoine Benivenius [1] observa une faim excessive, qui étoit devenue épidémique dans toute l'Italie, en 1496; de sorte qu'on trouvoit çà & là plusieurs personnes mortes de faim dans les rues D'autres forcées de prendre de mauvais alimens, éprouverent de fortes maladies; enfin d'autres mangeant avec excès, moururent en peu de jours. Brassavole [2] fait mention d'une faim épidémique, qui régna à Ferrare, en 1585 : cette faim étonnante fut généralement le

1. Dodon. observ. exempl. rar., *p.* 155.

2. Schenck, obs. med. *p.* 358.

ſigne précurſeur des ſiévres quartes, qui ſe manifeſterent bientôt, mais dont la plupart des ſujets guérirent.

Alexander Benedictus [1] éprouva lui-même une faim, qui le prit quatre fois chaque jour, pendant treize jours, & le priva du ſommeil.

1. Schenck, obſerv. med. *p.* 358.

David Maïer [1] vit une femme de quarante-un ans priſe d'une faim étonnante, tous les quatre jours, à ſix heures du matin : elle avaloit alors, avec avidité, beaucoup d'alimens groſſiers, ſans en être raſſaſiée, & ſans en rien rejetter par la bouche; mais elle en rendoit la plus grande partie par les ſelles, ſans être digérée.

1. Centur. 3. 4. *p.* 318.

Jeſenius de Jeſſen [1] a obſervé une faim périodique, qui récidivoit deux fois par an dans un homme de cinquante ans. Cet homme pris tous les ſix mois de ce prodigieux appétit, étoit forcé de manger tout ce qui ſe préſentoit, ſans aucun choix. Cette faim lui duroit vingt jours; mais il rejettoit tout ce qu'il avoit avalé. Après

1. Schenck, obſerv. med. *p.* 349.

cela il étoit pris d'un dégoût de tout aliment, & qui lui duroit aussi vingt jours. Dans les intervalles de ces deux accès, il mangeoit réguliérement comme les autres hommes; mais peu, & se portoit bien. Du Luc [2] parle même d'un homme qui éprouvoit aussi, tous les deux ans, une pareille faim contre nature.

2. Recueil périodiq. *t. VIII. p.* 529.

Alexandre de Tralles [1] remarqua aussi, de son temps, une faim extraordinaire dans une femme. Nicolus [2] dit qu'une Florentine y fut pareillement sujette; & Marcellus Donatus [3] rapporte qu'une autre femme étoit tourmentée de cette faim excessive depuis sa jeunesse.

1. Donat. histor. mirabil. *p.* 194.
2. *Ibid. p.* 195.
3. *Ibid.*

Jeûne ou abstinence périodique.

L'abstinence périodique de tout aliment est une affection contraire à la faim dont il vient d'être parlé.

Marcellus Donatus [1] a produit plu-

1. *Ibid.* cap. 12. *p.* 214.

ſieurs exemples de cette abſtinence; mais j'en rapporterai ſeulement quelques-uns. Michel Adolphi [2] rapporte qu'une petite fille de onze ans paſſoit neuf mois ſans manger, & prenoit peu d'alimens pendant ſix mois, lorſque l'appétit lui revenoit. Devilliers [3] fait mention d'une fille de dix-huit ans, qui étoit continuellement maniaque, & qui, tous les ans, perdoit abſolument l'appétit deux ou trois fois, en été & en automne. Alors elle ne buvoit ni ne mangeoit, quelque inſtance qu'on lui fit, même juſqu'à la menacer avec un fouet. Cette abſtinence lui duroit, toutes les fois, vingt à vingt-cinq jours, temps pendant lequel ſa manie étoit au plus haut degré. Alors elle ne ceſſoit de crier & de faire vacarme; mais elle en maigriſſoit extrêmement, de ſorte que ſa figure très-belle, avant les périodes de cette abſtinence, devenoit hideuſe & toute décharnée. A peine ce temps étoit-il paſſé qu'elle devenoit plus tranquille, buvant, mangeant bien; & elle reprenoit toute ſa

2. Centur. 7. 8. *p.* 81.

3. Recueil périod. *t. IV. p.* 337.

beauté. Pendant chaque récidive ses sécrétions étoient arrêtées, à peine rendoit-elle des urines & des selles. On ne lui remarquoit non plus aucune sueur ; mais les sécrétions & les excrétions se rétablissoient spontanément, dès que les récidives de son abstinence avoient cessé.

---

§. XLIII.

Soif périodique.

Grassius observa une Soif périodique, qui récidivoit tous les quatre jours dans un homme de cinquante ans. Cet homme eut, pendant ce temps-là, une fievre d'accès ; mais la soif l'avoit pris bien auparavant. Les accès revenoient le soir, lorsqu'il s'y attendoit le moins ; alors il étoit obligé de prendre beaucoup de boisson pendant la nuit, & de s'humecter souvent la bouche. La soif cessoit à l'aurore. Mais il est nécessaire de remarquer que ces récidives de soif persévérerent lors même que la fievre intermittente fut passée.

Schelhammer décrit une ſoif qui récidivoit tous les ans dans un jeune homme, chez qui elle ſe faiſoit ſentir au printemps ou en automne : elle étoit ſi ardente qu'à peine pouvoit-il ceſſer de boire. S'il pouvoit prendre ſur lui-même de s'abſtenir de boire jusqu'à ce que l'accès fût paſſé, il s'en trouvoit bien ; mais commençoit-il à boire, il lui étoit impoſſible de s'en abſtenir, & il falloit qu'il bût jour & nuit. Ainſi il ſe gorgeoit de boiſſon, & ce qu'il prenoit paſſoit preſque auſſi-tôt par les urines, & la voie des ſelles. Lorſque cette violente ſoif avoit enfin ceſſé, ce qui n'arrivoit qu'au bout de certain nombre de jours, ce jeune homme recouvroit ſa ſanté juſqu'à l'accès de l'année ſuivante.

Mylius vit une femme qui, tous les ans, étoit priſe d'une ſi grande paſſion de boire de l'eau-de-vie, qu'elle ne pouvoit s'en abſtenir. Auſſi en buvoit-elle le jour & la nuit ; &, quoiqu'elle s'en gorgeât, elle avoit toujours ſoif. Les accès lui duroient ſix ſemaines, pendant leſquelles le ſommeil la quittoit abſolument.

Néanmoins elle se portoit passablement bien toute ivre qu'elle étoit. Dès que chaque accès avoit cessé, elle se trouvoit bien, étoit laborieuse, & avoit l'eau-de-vie en horreur.

Mylius rapporte encore qu'une hôtelliere prise d'une semblable soif, ne pouvoit non plus s'en abstenir. On lui ôta l'eau-de-vie, & elle se coupa la gorge de désespoir.

On peut rappeller ici la soif singuliere dont une femme fut prise, & qui, après en avoir été tourmentée pendant plus de deux ans, en fut enfin guérie, comme le rapporte Burgmann.

Aversion pour la boisson.

Une affection contraire à cette soif périodique, est l'aversion que plusieurs personnes conçoivent pour toute boisson; aversion qu'il ne faut pas confondre avec la crainte de l'eau, ou l'hydrophobie, résultante de la morsure d'un chien enragé.

Maïer [1] a observé une pareille répu-

1. Comm. Norimb. 1731, *p.* 222.

gnance pour toute boiſſon, dans une femme qui, pendant ſa groſſeſſe, étoit tourmentée d'une ſoif extrême, & ne pouvoit ſe réſoudre à boire, ni à prendre aucun aliment fluide.

Le Recueil périodique de Vandermonde rapporte qu'une femme eut cette horreur de toute boiſſon à chacune de ſes onze groſſeſſes, & ſans être priſes de la rage. Wilhelm Aird a auſſi remarqué cette averſion périodique pour toute boiſſon.

Je n'ai pas remarqué d'autres exemples d'averſion périodique pour les boiſſons, ſi l'on excepte les cas de perſonnes attaquées de la rage; mais il y en a nombre d'exemple d'averſion continuelle. Comme ces derniers cas ont beaucoup d'affinité avec ceux que je viens de préſenter, en voici quelques exemples:

Jean-Baptiſte Cavelleria [1] vit, en 1573 & 1579, cinq de ſes malades qui, ſoit par un grand échauffement, ſoit par frayeur, ont eu cette étonnante averſion, & ſont morts en peu de temps. Genſel [2] rapporte qu'un

1. Don. hiſt. mirab. med. *p.* 297.
2. Centur. 3. 4. *p.* 111.

garçon de quinze ans ayant mangé un petit pain blanc, & bu sur-le-champ aussi froid qu'à la glace, eut, trois jours après, une horreur de l'eau, & mourut le septieme jour après.

Michel Adolphi [1] dit qu'un homme de quarante-sept ans fut trois mois sans boire, & sans prendre aucun aliment fluide après un *cholera-morbus*. Jean-Gaspar Sommers [2] écrivoit à B. Treu qu'un homme de cinquante ans conçut une horreur de l'eau après une maladie de peu de durée, & qu'il mourut le troisieme jour qu'il eut cette aversion. Pierre-François [3] Kœhler dit qu'un soldat ayant bu froid, après avoir eu très-chaud, conçut une horreur de l'eau, & ne tarda pas à mourir. Le même [4] fait aussi mention d'un homme de qualité qui, après s'être très-échauffé à la chasse, but très-froid, conçut une horreur de l'eau, & mourut peu de

1. Centur. 9. 10. *p.* 171.

2. Commerc. Norimb. 1739. *p.* 5.

3. *Ibid.* 1740. *p.* 282.

4. *Ibid.* 1744. *p.* 35.

jours après. Trecourt[5] rapporte qu'un jeune soldat ayant fait une chûte, eut la même horreur de l'eau, & ne tarda pas à mourir. Laurens[6] observe qu'un jeune homme de vingt ans s'étant très-échauffé, eut une horreur de l'eau, & qu'il mourut au bout de quelques jours. On en verra d'autres exemples, en jettant les yeux sur les passages indiqués à[7] ce numéro-ci.

5. Recueil périodique, *tome VI*, *p.* 320.

6. *Ibid. t. VII. p.* 3.

7. Dec. 2. ann. 6. observat. 220. *vol. II.* obs. 205.

---

§. XLIV.

Vomissement périodique.

Le Vomissement périodique est l'effet d'un spasme, dont l'estomac est attaqué à des temps fixes, & par lequel il rejette ce qu'il contient. Lentilius[1] fait mention d'une Demoiselle qui, après divers symptômes, fut

1. Miscellanea, Epist. prima.

enfin prise d'un vomissement périodique, qui d'abord avoit lieu deux fois par jour, le matin & le soir, vers six heures, & qui enfin devint continuel.

Alexander [1] Benedictus le vit récidiver, une fois par jour, dans une femme qui jettoit, chaque fois, beaucoup de bile, & qui fut enfin guérie. Marcellus Donatus [2] rapporte qu'une None vomissoit tous les jours, six ou sept heures après avoir mangé, mais sans aucune autre incommodité, sinon qu'elle étoit en même-temps constipée, & rien ne pouvoit lui lâcher le ventre. Elle ne rendoit rien par les selles, que très-rarement, ou c'étoit quelque peu de matieres dures. Cet état lui dura quatre ans entiers : elle mourut ensuite de consomption. Alexandre [3] Thomson a guéri une fille, d'une santé très-délicate, qui depuis long-temps vomissoit une matiere glaireuse & pierreuse. On peut aussi voir l'histoire que Ma-

1. Schenck, observ. Medic. *p.* 361.

2. Histor. mirabil. *p.* 164.

3. Mém, d'Edimb. *t.* V. *p.* 96.

ternus

ternus *de Ciliano* rapporte d'un jeune homme.

4. Act. natur. cur. *vol. X. p.* 25.

La Collection de Breslaw[1] rapporte la maladie d'une femme qui, après avoir mangé, éprouvoit toujours une oppression d'estomac, rendoit des vents avec beaucoup de bruit, & ne tardoit pas à vomir ensuite des matieres acides, en grande quantité. Heister[2] a vu un Etudiant qui, tous les matins, étoit pris d'une espece d'étranglement violent & de vomissement, par lequel il rendoit beaucoup de phlegmes. Vandermonde[3] observa la même chose dans une femme très-délicate, au sixieme mois de sa grossesse : tous les jours, à des heures fixes, elle rendoit, avec beaucoup de peine, ce qu'elle avoit pris.

1. Collect. Breslaw. 1729, *p.* 454.
2. Observ. med. *p.* 405.
3. Rec. périod. *t.* 6.

Richard Morton[1] a vu un vomissement récidiver, de deux jours l'un, & continuer ainsi. On a aussi l'exemple[2] d'un homme de soixante ans,

1. Oper. *p.* 236 = 240.
2. Lentilii Miscellan. epistol. resp.

qui d'abord vomit tous les huit jours, ensuite tous les deux ou trois jours, ce qu'il avoit dans l'estomac : ce qui l'épuisa au point qu'il en mourut.

De Vega [1] nous a laissé le détail d'un vomissement, auquel un Evêque étoit sujet tous les mois, & qui récidiva pendant vingt-cinq ans. Avant cette évacuation ce Prélat avoit toujours été dans un état malade ; mais depuis qu'il y étoit devenu sujet, il se portoit bien, excepté le temps des accès. D'abord il rendoit une bile jaune, après cela des phlegmes ; une bile noire ; enfin ce qu'il avoit bu & mangé. Cela lui duroit deux jours. Du reste il étoit bien pendant les intervalles.

1. De arte medendi, *liv. II. sect. V. c. 3.*

Staudigel [1] a observé un vomissement qui récidivoit, tous les ans, dans un garçon de quinze ans. Il commençoit le 22 ou le 23 Juin. Pendant les quatre premieres semaines il étoit assez modéré ; mais il devenoit ensuite plus violent jusqu'au 21 Décembre, qu'il cessoit

1. Dec. 3. ann. 5. 6. *p.* 653.

ſpontanément. Alors ce ſujet avoit du repos juſqu'à ce qu'il approchât du temps déterminé. Kniphof [2] rapporte qu'un Cordonnier prit un vomitif violent, & vomit beaucoup. Les années ſuivantes le même vomiſſement le reprit, le même jour qu'il s'étoit fait vomir, quoiqu'il ne prît rien alors.

2. Act. natur. curioſor.

Il faut rapporter aux vomiſſemens [1] périodiques celui qui a quelquefois lieu après l'acte vénérien. Mais celui dont parle Hertodts [2] eſt encore plus remarquable. Une jeune femme, mais fort laſcive, qui prenoit beaucoup de plaiſir aux embraſſemens de ſon mari, lui demandoit le devoir conjugal outre meſure; mais après chaque embraſſement, à quelque heure que ce fût du jour ou de la nuit, elle vomiſſoit, rendant une matiere blanchâtre. Bientôt cela fut ſuivi d'un abattement de tout le corps : la tête en fut fort affectée. Cette femme, toujours ſtérile, fut ſujette à ce vomiſſement pendant dix ans, & mourut de conſomption.

1. Dec. 2. ann. 10. *p.* 160.

2. Acad. des ſcr. nat. *pars. I. p.* 12.

Je citerai encore le ſingulier exemple que rapporte [1] Wurfbain : Un Médecin, très ſenſible à l'état de ſa femme, lorſqu'elle étoit groſſe, devenoit, ſur-tout pendant les premiers mois de ſes groſſeſſes, ſujet à un violent vomiſſement, tandis que ſa femme étoit abſolument libre des ſymptômes qui accompagnent ordinairement la groſſeſſe.

1. Dec. 2. ann. 10. *p.* 410.

On lit encore avec plus de ſurpriſe ce que pluſieurs Ecrivains ont rapporté concernant des vomiſſemens de cheveux ou de poils. Les exemples en ſeroient nombreux, ſi l'on s'arrêtoit à ce que la ſuperſtition a fait écrire comme autant d'effets de la magie. Mais je paſſe ces faits, que je laiſſe à prouver à des eſprits faibles, pour en goûter les détails. J'en rapporterai ſeulement deux exemples. Foreſtus [1] dit qu'une femme vomiſſoit preſque tous les mois avec beaucoup de trouble & de peine, des poils entrelacés. Cluſius [2] dit qu'un ſavant Juriſconſulte vomiſſoit, en certains temps de

1. Obſerv. l. 15. obſerv. 29.

2. Schenck, obſerv. med. *p.* 365.

l'année, plusieurs masses de poils. Lorsque chaque accès étoit passé, cet homme se trouvoit bien; mais peu de temps avant les récidives, il étoit réellement malade.

Vomissement périodique d'excrémens.

Lorsqu'il se trouve dans le canal intestinal des matieres qui, arrêtées par quelque obstacle, ne peuvent suivre la route ordinaire vers l'anus, & sont forcés de remonter dans l'estomac, qui les jette dehors par un vomissement, on appelle cette étrange maladie, *passion iliaque* ou *le miserere.* *Voyez* Nietzki Patholog. 899, sur les causes & les symptômes.

Posthius [1] rapporte qu'une fille de vingt ans, de la ville de Cologne, rendit, tous les trois jours, ses selles par la bouche, pendant plus de trois ans. Les purgatifs, les lavemens n'y faisoient rien. Elle étoit obligée de garder le lit, parce que ses pieds se retiroient. Westphal [2] fait aussi mention d'un cas analogue. Un homme

1. Schenck, observat. med. *p.* 430.
2. Centur. 1. 2. *p.* 279.

de vingt-neuf ans, qui avoit vécu d'une maniere très-déréglée, rendoit, depuis quinze, les matieres restantes des digestions, non par l'anus, mais par la bouche. Les récidives le prenoient à Noël, & duroient, chacune, jusque dans le printemps. Alors ce vomissement cessoit spontanément. Pendant cette évacuation il ne rendoit, par l'anus, que certaine matiere fluide, qui en sortoit comme par gouttes.

Cholera-morbus périodique.

S'il arrive un grand vomissement, & en même-tems des selles abondantes, on appelle cela le *cholera-morbus*. Jean Prætorius [1] dit qu'ayant pris de l'antimoine qui n'étoit pas assez purifié, il fut sujet, une fois toutes les semaines, à un *cholera-morbus*, qui lui duroit quelques heures, & qu'il eut cette incommodité pendant deux ans. Daniel van-Ficher [2] vit un petit garçon qui, toutes les semaines, étoit sujet, pendant deux

1. Rhodii, observ. cent. 2. obs. 69. *p.* 58.
2. Centur. 9. 10. *p.* 137.

jours, à un *cholera-morbus*. Les autres, il en étoit absolument libre. Enfin il succomba à la violence du mal, & mourut dans une récidive.

§. XLV.

Cours de ventre ou diarrhée périodique.

LIMPRECHT [1] rapporte qu'un homme de trente ans étoit pris, toutes les nuits, vers les quatre heures, de douleurs dans le bas-ventre, suivies d'un dévoiement.

1. Act. natur. cur. *vol. II. p.* 314.

Degner [1] l'a éprouvé lui-même, de deux jours l'un. Il fut malade au commencement du mois, & perdit l'appétit. Le quatrieme jour, il sentit un léger tiraillement dans le dos, & un peu de froid qui se passa bientôt. Le sixieme, il éprouva encore un léger tiraillement, & un peu de froid : alors la diarrhée commença très-modérement, & dans l'espace d'une heure & demie, il avoit eu douze évacuations très-douces & aqueuses. Le huitieme,

1. Coll. de Breslaw, *t. XIII. p.* 570.

même ſymptôme que les précédens. Le dixieme, il ſentit un nouveau tiraillement modéré au dos; & le douzieme tout fut calmé. Ces évacuations fluides ne lui durerent jamais plus de deux heures; mais dans les intervalles, il rendoit des ſelles naturelles. Morton [2] & Lauter [3] ont obſervé de pareils dévoiemens périodiques; & j'en ai vu ſe répandre avec un caractere vraiment épidémique.

2. Morton oper. *p.* 250, 251, 252.
3. Hiſtor. biennal. *p.* 124.

Hellerius [1] a vu un dévoiement récidiver, tous les mois, dans un homme qui en éprouvoit de vives douleurs. Il devint enſuite maladif, fut quitte du dévoiement; mais il mourut peu de temps après. Lanzoni [2] a obſervé un dévoiement bilieux, qui récidivoit tous les trois mois, dans un Marchand, âgé de quarante ans. Rommel [3] fait mention d'une Payſanne qui, tous les mois, étoit priſe d'un dévoiement, & qui avoit

1. Obſerv. liber. obſerv. 11.
2. Dec. 2. ann. 9. *p.* 380.
3. *Ibid.* ann. 1 . *p.* 347.

perdu ses regles. Lanzoni[4] a vu un petit garçon qui avoit eu une dissenterie à l'âge de quatre ans, & qui n'en avoit été guéri qu'avec peine. Il lui étoit resté, après cette maladie, un dévoiement qui le prenoit une fois par mois, & duroit deux ou trois jours.

4. Cent. 1. 2. *p.* 135.

Lanzoni[1] a observé ce dévoiement dans un homme de trente-deux ans qui, depuis sept ans, en étoit pris vers la fin de Juillet. Il rendoit alors beaucoup de bile par le bas, & avoit aussi des envies de vomir. Cela s'arrêtoit de soi-même, au bout de sept jours, & cet homme se retrouvoit bien.

1. Dec. 2. ann. 8. *p.* 504.

Rommel[1] fait mention d'un singulier dévoiement qui étoit, pour une femme, un signe assuré de grossesse. A peine avoit-elle conçu, qu'elle étoit sujette à des fleurs blanches, ce qu'elle n'éprouvoit pas autrement. Ce flux duroit jusqu'à la fin du premier mois de la grossesse ; alors le dévoiement se manifestoit, avec

1. Dec. 2. ann. 5. *p.* 304.

beaucoup de douleur. Il duroit environ ſept jours, de ſorte qu'elle rendoit au moins quinze ſelles par jour, & ordinairement juſqu'à vingt & vingt-quatre, & toutes abondantes. Les fleurs blanches ceſſoient en même-temps que le dévoiement, & ne récidivoient plus pendant la groſſeſſe; mais le dévoiement revenoit tous les mois, à des temps fixes, juſqu'à l'accouchement, & ceſſoit juſqu'à une nouvelle groſſeſſe.

---

§. XLVI.

Colique périodique.

La Colique périodique eſt une douleur qui récidive aux inteſtins, à des temps déterminés. Lentilius [1] a connu un Gentilhomme, de la plus forte conſtitution, & qui, malgré cela, étoit ſujet, tous les jours, après-midi, à une colique très-vive, vers les trois heures. Roſt [2] vit un Serrurier qui,

1. Dec. 2. ann. 3. *p.* 113.
2. Collection de Breſlaw, *t. XV. p.* 204.

après une fievre intermittente mal guérie, & une vie déréglée, fut pris de forts ſpaſmes à l'eſtomac, & enſuite d'une très-vive colique. Cette cruelle douleur récidivoit tous les jours après-midi : tout le corps ſe retiroit, & la ſcène ſe terminoit par une léthargie, pendant laquelle l'homme reſtoit comme il y étoit tombé.

Je connois auſſi une femme qui, depuis pluſieurs années, eſt ſujette, de deux jours l'un, à la plus vive colique, qui la prend vers trois heures du matin; & la tient juſqu'au lendemain ſept heures de la matinée. Le reſte du jour elle eſt très-bien. Morton[1] a noté quelque choſe de ſemblable, ſans omettre ce qu'en a dit Fernel.[2]

1. Oper. *p.* 250. 251. 253.
2. De febribus, *p.* 250.

Rembert Dodonæus[1] a vu les plus vives douleurs de colique inteſtinale récidiver, tous les jours, dans un Apothicaire. A chaque récidive l'ombilic & les parties voiſines s'élevoient comme une enflure, avec une forte ſueur, qui ſe manifeſtoit en même-temps. Mais à peine avoit-il évacué,

1. Obſervat. exempl. rar. *p.* 65.

par le moyen d'un lavement, les excrémens les plus fétides, que cette douleur cessoit.

Adolphi [1] fait mention d'une violente colique, qui réitéroit, une fois par semaine, dans un homme de cinquante ans. Elle le prenoit le Dimanche, vers cinq heures du soir, & le tenoit jusqu'au lendemain dix heures du matin. Quelquefois elle récidivoit tous les jours, ou de deux jours l'un, à ses retours.

1. Act. natur. curios. *vol. II. p.* 301.

Dionuers [1] rapporte qu'une Dame de cinquante ans fut d'abord sujette à une colique continue qui cessoit, mais pour revenir le sixieme ou le septieme jour. Au commencement de chaque accès elle sentoit de vives douleurs dans le bas ventre, qui étoit extraordinairement tendu, & dur comme une balle. Les selles étoient supprimées, & les urines fort pénibles. On lui frottoit alors le ventre, & sans cesser, avec des huiles émollientes; on lui donnoit des lavemens carminatifs: alors elle rendoit des selles très-fétides, dures, recuites &

1. Recueil périodique, *t. II. p.* 330.

comme brûlées. Les douleurs se dissipoient, le bas ventre devenoit mollet, & tout alloit bien jusqu'au nouvel accès.

Steegmann [1] vit une très-douloureuse colique récidiver, tous les quinze jours, depuis plusieurs années, dans un Etudiant, vers six heures du matin : de sorte que pendant trois jours l'excès de la douleur mettoit cet homme presque hors de lui. Enfin il se manifestoit un dévoiement qui le délivroit de ce supplice.

1. Dec. 3. ann. 7 8. *p.* 59.

Wolfang Wedel [1] vit un homme de qualité pris, plusieurs fois par an, d'une semblable colique. Il avoit le ventre tendu à chaque récidive, & y sentoit un trouble continuel. Mais il étoit sur-tout remarquable que les vents sortoient, avec ou sans urine, par la verge, comme si c'eût été leur voie naturelle.

2. Acad. des Scrut. natur. *partie II. p.* 99.

Il faut rapporter aux douleurs de ventre ou coliques, ce que [1] Blancard dit d'une Paysanne. Après avoir vécu

1. Oper. med. *t. II. p.* 42.

d'une maniere très-déréglée dans son manger, elle étoit prise d'une colique périodique si violente, qu'il falloit souvent trois femmes pour la tenir. Les selles étoient alors supprimées, & faisoient élever l'estomac comme gonflé.

Wilhem Aird [1] parle d'une colique très-remarquable, à laquelle Robert Aird fut sujet à l'âge de dix ans. Outre ces douleurs extrêmes il étoit encore sujet, à chaque accès, à une difficulté d'avaler ; mais il en fut heureusement guéri. Charles Gesner [2] fait aussi mention d'une violente colique périodique, dont un vieillard de soixante-dix ans fut guéri.

1. Mém. d'Edimb. *t. V. p.* 368.
2. Nova act. natur. curios. *tome II. p.* 361.

---

§. XLVII.

Hémorroïdes périodiques.

Je ne connois de retour régulier des Hémorroïdes plus fréquens, que de

tous les mois. Zimara[1] rapporte que certaine perſonne étoit ſujette, tous les mois, à des hémorroïdes, & vécut avec cela quatre-vingt-dix ans. Oetheus[2] & Veſale[3] ont vu des cas ſemblables. Amatus Luſitanus[4] rapporte qu'un homme qui étoit ſujet, en éprouva une ſuppreſſion, après laquelle il cracha le ſang : ce qui ceſſa au retour des hémorroïdes.

1. De Somno Ariſtotel. cap. 10.
2. Obſervat. prop.
3. De corp. herm. fabric. *l. V. c.* 15.
4. Curat. cent. 5. cur. 3.

Hartmann Degner vit, à une époque[1] plus moderne, un vieillard qui, depuis long temps, étoit ſujet à un flux hémorroïdal très-régulier, tous les mois. Hagedorn[2] parle d'un Maçon âgé qui, depuis vingt ans juſqu'à ſoixante, eut ce flux réguliérement, éprouvant aux récidives les mêmes ſenſations que les femmes, aux approches de leurs regles. Hanneman[3] écrit que certain Prédicateur fut auſſi ſujet, au même période, à ce flux.

1. Act. natur. cur. *vol. I. p.* 347.
2. Acad. des ſcr. nat. *part. II. p.* 276.
3. Act. Haffnienſ. medic. *vol. III.*

Schulze[4] dit qu'un Savant éprouvoit la même tous les mois, depuis l'âge de dix-huit ans, se portant bien lorsque les hémorroïdes fluoient; mais à peine étoient-elles arrêtées, qu'il étoit exposé à divers fâcheux symptômes. Il en étoit de même si elles ne fluoient pas assez abondamment. Il en rapporte encore d'autres exemples.

4. Acad. des scrut. natur. *part. II. p.* 107. Voyez *ibid. part. IV. p.* 58 & *p.* 80

On a aussi remarqué ce flux chez de petits garçons : il récidivoit depuis deux ans, tous les mois. Lentilius[1] en produit l'exemple, dans un enfant de neuf ans. Alberti[2] l'a vu récidiver tous les mois, pendant trois jours; & Wolf[3] fait mention d'un petit garçon de sept ans, sujet à cette même évacuation. Le cas que rapporte Schlierbach mérite[4] d'être

1. Dec. 3. ann. 5. 6. app. *p.* 99.
2. Acta natur. curiosor. *vol. I. p.* 480.
3. Commerc. Norimb. 1740. *p.* 260.
4. Acta natur. curiosor. *vol. VIII.* observat. 176.

remarqué. Un enfant de douze ans étoit devenu ſujet à ce flux, tous les mois. Il en éprouva les récidives pendant trois ans, très-réguliérement. A la quatrieme année ce flux s'arrêta; mais le jeune garçon fut pris de diverſes incommodités: il lui vint entre autres une enflure au ſcrotum. Un ignorant Barbier regarda cela comme une hernie, & y appliqua extérieurement des aſtringens. Antérieurement il lui avoit donné des drogues échauffantes. Le jeune garçon en éprouva tant de trouble, que, la nuit, il ſe levoit, & rodoit çà & là comme un vrai ſomnambule.

Ludw. Gottfr. Klein [1] a remarqué ce flux dans un petit garçon de quatre ans, chez lequel il avoit lieu après chaque ſelle. On l'arrêta; mais cette évacuation naturelle étant ſupprimée, l'enfant rendit le ſang par le nombril. Ce ne fut qu'avec l'âge qu'il fut quitte de cette incommodité.

1. Acta natur. curioſor. *vol. X. p.* 246.

Vandermonde [1] eut occaſion de voir une perſonne incommodée d'*hé-*

1. Recueil périod. *t. VI. p.* 195.

morroïdes aveugles, tous les mois. Il y avoit déja deux ans qu'elle y étoit sujette. Cependant elle en fut guérie heureusement.

Il n'est pas rare de voir cette évacuation périodique suppléer chez les femmes, à leurs regles supprimées. Ainsi je n'en dirai rien de plus. Mais je rapporterai le cas particulier d'une Princesse de Nassau, dont parle [1] Dolæus. A la nouvelle lune elle avoit ses regles, & à la pleine lune un flux hémorroïdal.

1. Encyclop. medic. *p*. 519.

Ceux qui voudront voir un plus grand nombre d'exemples de ce flux périodique, consulteront les écrits des Médecins. Ils en verront d'accompagnés de différens symptômes, auxquels je n'ai pas dû m'arrêter.

---

§. XLVIII.

Maladies périodiques de l'estomac & des intestins.

SCHULZE [1] vit une femme sujette à une violente agitation périodique de

1. Acad. des Scrut. nat. *p. VI. p.* 241.

l'estomac : elle la ressentoit tous les jours, pendant les trois derniers mois de sa grossesse ; & cette agitation lui duroit long-temps chaque fois.

Lanzoni[1] vit une Religieuse sujette, tous les mois, à l'ardeur d'un *soda :* elle en fut guérie par la saignée. Redlinus[2] fait mention d'une pareille maladie, mais accompagnée de douleurs de reins.

1. Centur. 7. 8. *p.* 266.

2. Miscellan. Berolin. *t. VI. p.* 71.

Vandermonde[1] a observé & guéri un soulevement périodique d'estomac, dans un homme de quarante ans. Tous les jours, deux ou trois heures après avoir mangé, il avoit nombre de borborygmes causés par des vents qui l'agitoient, & qui sortoient par des rots, l'un après l'autre ; mais si dégoûtans, que cet homme en devenoit désagréable à tous ses amis.

1. Recueil périodique, *t. VI. p.* 194.

Un homme, dit[1] Tulpius, étoït sujet à une douleur périodique à l'anus, qui le tenoit pendant quatre heures toutes les fois qu'il avoit été à la selle. La douleur étoit si vive,

1. Observat. medicinal. *p.* 207.

qu'à peine pouvoit-il la soutenir ; & jamais elle ne manquoit de se faire sentir à son période. On employa inutilement nombre de moyens curatifs : enfin l'application des sangsues le guérit.

---

§. XLIX.

Douleur périodique des reins.

CETTE douleur se fait sentir à des temps fixes, à la région des reins. Richard Morton [1] vit des douleurs de cette nature récidiver, tous les soirs, dans une femme. Elles étoient si violentes, que les parties les plus externes en devenoient froides ; & cette femme étoit près de tomber en syncope. Vitus Ridlinus [2] observa, tous les mois, des douleurs de reins qui, pendant quelques jours, se soutenoient avec une extrême violence. Gabrieli [3] rapporte qu'une Dame de cinquante ans étoit, tous les mois, cruellement

1. Observat. *p.* 265. hist. 28.
2. Iter. medic. *p.* 34.
3. Dec. 3. ann. 7. 8. *p.* 308.

tourmentée par des douleurs, résultantes de la présence de graviers. Elles la prenoient à des jours & des heures fixes.

Les feuilles hebdomadaires de Nuremberg [1] font mention d'une jeune fille qui, depuis l'âge de quatre ans jusqu'à vingt, éprouva les plus vives douleurs de reins, qui se terminoient toujours par un pissement de sang.

1. Commerc. Norimberg. 1731, *p.* 154.

Thatwell [1] vit ces douleurs récidiver, dans une fille, à des temps incertains ; mais accompagnées de fâcheux symptômes, dont elle fut délivrée.

1. Nouveaux essais d'Edimbourg, *tome II. p.* 466.

---

§. L.

Rétention périodique d'urine.

HANNÆUS [1] vit les urines s'arrêter périodiquement, dans une femme ;

1. Acta medica Hafnienf. *vol. III. IV. p.* 13.

pendant toutes les vingt - quatre heures, elle ne pouvoit uriner que le ſoir.

V. Ridlinus [1] vit un jeune homme, dont les urines s'arrêtoient de deux jours l'un. Ce ſujet s'étoit laiſſé beaucoup refroidir, & la conſéquence avoit été différens ſymptômes, qui le reprirent enfin par accès. La récidive arrivoit le ſoir, vers cinq heures. Il étoit pris de baillemens, enſuite de ſpaſmes univerſels ; &, lorſqu'ils avoient ceſſé, l'urine s'arrêtoit, au point qu'il ne pouvoit en rendre une goutte juſqu'au lendemain matin : pendant les intervalles, il ſe trouvoit bien.

1. Dec. 2. ann. 3. *p.* 363.

Tulpius [1] obſerva qu'un Eccléſiaſtique Anglois éprouvoit, tous les mois, une retention d'urine. Les récidives lui duroient ordinairement cinq jours, & ſe trouvoient accompagnés de difficulté de reſpirer, & de chaleur conſidérable intérieurement : mais on pouvoit abréger les accès, moyennant une ſaignée ; car l'urine couloit auſſi-tôt.

1. Obſerv. medic. *p.* 173.

Mais si l'urine ne tombe que par gouttes, avec des douleurs cuisantes, c'est ce que l'on appelle [1] proprement ardeur d'urine ou dysurie.

1. Ludwig. instit. medic. cliniq. §. 926.

Vather [1] fait mention d'un Marchand qui, toutes les trois semaines, étoit sujet à cette fâcheuse maladie : elle le tenoit une semaine entiere. Les fréquentes envies d'uriner, accompagnées de très-vives douleurs, quoiqu'il ne rendît que très-peu d'urines, le faisoient crier continuellement; &, pendant ce temps-là, il lâchoit quantité de vents & des selles. Mais ce qu'il y avoit de remarquable, étoit que le mal suivoit réguliérement son même cours. Le premier jour, il urinoit trois fois; le second, huit fois; le troisieme, vingt fois; & pendant toutes ces envies d'uriner, il falloit qu'il restât debout, jusqu'à ce que l'accès fût passé, comme le précédent.

1. Dec. 3. ann. 9. 10. *p.* 327.

Jean Grasshuis [1] fait mention d'une

1. Acta natur. curiosor. *vol. X. p.* 152.

pareille ardeur d'urine, qui revenoit souvent, à des temps fixes, dans un homme de cinquante ans. Il y avoit été sujet depuis sa vingt-sixieme année : cependant il en fut guéri. On peut aussi lire le cas singulier que Thomson [1] a rapporté au sujet d'une jeune fille, qui fut guérie à la source des eaux de Montrese.

1. Observ. d'Edimb. *p.* 132.

Baptiste Théodosius [1] fait mention d'envies fréquentes d'uriner, qu'il eut lieu d'observer. Le sujet étoit forcé d'uriner à toute heure ; &, si les urines s'arrêtoient, il avoit aussi-tôt des vertiges, un saignement de nez, &c. : ce qui cessoit dès qu'il urinoit.

1. Schenck. observ. médic. *p.* 504.

---

§. L I.

Diabète périodique.

Le diabète périodique est une évacuation abondante d'urines, en grande partie crues, & qui coulent à des temps fixes, en excédant même la quantité de la boisson qu'on a prise.

Thomas

Thomas Willis [1] a remarqué cette évacuation dans une femme d'une foible complexion, au quatrieme mois de sa grossesse. Après un refroidissement, elle éprouva divers symptômes fâcheux. En s'éveillant, le matin, elle bailloit, avoit des envies de vomir; son urine couloit sans cesse. Ce fluide étoit pâle, aqueux, & devenoit au moins trois fois plus considérable que ce qu'elle avoit bu. Ces accès duroient depuis le matin jusqu'au soir, que cessoit l'envie d'uriner, qui avoit récidivé à chaque instant de la journée. La nuit elle étoit tranquille. L'urine qu'elle rendoit étoit bien conditionnée : cet état lui duroit environ deux semaines.

1. De morbis convulsiv. c. 8. *p.* 55.

Rudolphe Camerarius [2] eut occasion de voir, dans un homme de soixante-trois ans, un diabète, qui revenoit tous les huit ou quinze jours. Quelquefois la dysurie s'y joignoit; mais le diabète continuoit, chaque fois, vingt-quatre heures : le lendemain & le troisieme jour

2. Centur. 3. 4. *p.* 20.

cet homme en avoit encore quelque léger ſentiment. Le quatrieme jour tout ceſſoit, juſqu'a une nouvelle récidive.

Olaüs Borrchius [1] vit un homme de trente ſix ans, ſujet, deux fois, ou rarement une ſeule fois par mois, à un faux diabète. Cela commençoit toujours par une dyſurie : l'urine ne couloit d'abord, pendant trois jours, que par gouttes, & avec des douleurs exceſſives. Mais les trois jours ſuivans elle venoit, malgré lui, en grande quantité, de ſorte qu'il en rendoit près de douze livres, quoiqu'il ne bût pas la valeur de deux livres pendant tout ce temps-là.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. I. p.* 251.

Thomas Bartholin [1] rapporte que le Médecin Bulich étoit ſujet, tous les mois, à un diabète, accompagné de dyſurie. D'abord il rendoit plus de douze pots d'urine, quoiqu'il ne bût que la troiſieme partie d'un pot. Cependant il conſervoit ſa gaîté au milieu de ces ſymptômes, & ſon corps ne dépériſſoit pas.

1. Acta med. Haffnienſ. *v. I. p.* 14.

On peut aussi rapporter, à cette classe, l'impossibilité de retenir l'urine en certaines circonstances. Lentilius [1] parle d'un jeune garçon qui étoit obligé d'uriner toutes les fois qu'il devoit dire ses graces à table. Managetta [2] rapporte qu'un homme de haut rang urinoit, malgré lui, lorsqu'il entendoit le son d'une vielle. Un Anglois, selon Jules [3] Scaliger, étoit aussi obligé d'uriner lorsqu'il entendoit un luth.

1. Dec. 2. ann. 10. *p. 60.* in app.
2. Acad. des Scrut. natur. *part. IV. p.* 395.
3. Exercit. 344. §. VI.

Richard Méad [1] a vu une fille de quatorze ans sujette, une fois par mois, à un diabète : depuis sa jeunesse, il récidivoit à des temps fixes, & elle lâchoit involontairement son urine pendant la nuit, en dormant. Ceci récidivoit ainsi pendant quatre ou cinq nuits; alors elle ne lâchoit plus son urine qu'à volonté. Pendant cette évacuation périodique elle étoit pâle, défigurée, mélancholique ;

1. Oper. omnia, *p.* 47.

mais, dès que le période étoit passé, elle redevenoit belle & gaie.

---

§. L I I.

Pissement de sang périodique.

CHRISTOPHE BURGMANN [1] a observé un pissement de sang périodique dans une femme très-sanguine, âgée de soixante-quinze ans : il récidivoit tous les matins, à cinq heures, & teignoit les urines d'une couleur rouge-noirâtre. Vers huit heures la couleur devenoit moins chargée ; à midi elle étoit naturelle, & persévéroit ainsi jusqu'au lendemain matin à cinq heures. Cette urine noirâtre étoit un vrai sang, qui venoit ainsi pendant deux mois.

1. Commerc litter. Norimb. 1733. *p.* 284.

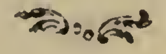
Henri van-Heer [1] dit qu'il a aussi remarqué ce symptôme dans les urines de sa mere. Cette femme s'étant mise en une violente colere, rendit, sans aucune incommodité,

1. Act. natur. cur. *vol. III.* obs. 31.

des urines noirâtres pendant quatorze jours; & , pendant cinq mois environ elles récidiverent ainsi tous les quinze jours : cela duroit deux ou trois jours. Or van-Heer a regardé cette teinte noirâtre comme l'effet d'un mêlange de sang.

Valerius [1] a observé de pareilles urines dans un Ecclésiastique, chez lequel elles récidivoient trois ou quatre fois par an : d'abord sa rate se gonfloit, & il paroissoit une enflure de ce côté-là ; ensuite cet homme devenoit bleu par tout le corps, se trouvoit mal jusqu'à ce qu'il commençât à rendre des urines noires, moyennant l'évacuation desquelles il recouvroit sa santé en cinq ou six jours. Il fut sujet à cette maladie pendant environ quinze ans. On peut aussi lire ce qu'Arétée [2] & Schenck [3] ont rapporté à ce sujet.

1. Schenck, observ. med. *p.* 468.
2. Oper. *l. IV. c.* 3.
3. Loc. cit. *p.* 536.



§. LIII.

Flux de ſang périodique par la verge.

Il faut bien diſtinguer ce flux de ſang du piſſement de ſang ; car celui-ci a lieu en même-temps que les urines, & le ſang eſt épais. Mais dans l'autre cas le ſang vient par gouttes, beau, naturel, & peut ſe comparer avec celui qui coule dans les cas d'hémorroïdes. Houſt, Médecin d'Heidelberg, a vu [1] un Boucher, chez qui ce flux de ſang récidivoit tous les mois ; & , lorſque le public en fut inſtruit, perſonne ne voulut plus acheter de viande chez lui, à cauſe du dégoût qu'on en conçut.

1. Dec. 2. ann. 6. p. 174.

Van-Wenk rapporte qu'un homme qui, ſelon le dire de tout le voiſinage, étoit âgé de près de cent cinq ans, avoit été ſujet à ce flux depuis ſa puberté juſqu'à ſoixante ſeize ans, tous les mois régulièrement. Malgré cela il étoit bien portant, fit beaucoup

d'enfans; &, à son grand âge, il ne sentit aucunement le poids de la vieillesse. Il fait aussi mention d'un autre qui, depuis sa jeunesse, avoit été sujet au même flux. Tant qu'il persévera, cet homme se porta bien, eut des enfans: mais à peine ce flux se fut-il arrêté, que cet homme devint stérile, maladif, & mourut de[1] consomption.

1. Dec. 2. ann. *6. p.* 259.

Kaiman[1] vit, dans un temps plus moderne, un homme de quarante ans sujet à des hémorroïdes, & qui avoit tous les mois ce flux de sang par la verge. Le Bœuf[2] rapporte qu'un jeune Berger étoit pareillement sujet à ce flux tous les mois, ne sentant pas la moindre douleur, ni avant, ni après l'écoulement. Son pere & ses quinze freres avoient aussi ce flux réguliérement tous les mois.

1. Act. nat. cur. *vol. VI.* obs. 3.
2. Recueil Périod. *t. V. p.* 80.



§. LIV.

Ecoulement périodique de semence.

Polis [1] a observé ce flux périodique dans un jeune homme qui avoit eu la rougeole, & en étoit devenu sujet à cette incommodité toutes les nuits: ce qui l'énervoit au point qu'il ne faisoit rien qu'avec indolence, & paroissoit toujours comme assoupi. Pruckel [2] observa la même chose dans un jeune homme, qui cependant en fut délivré.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IX. p.* 38.

2. Dec. 1. ann. 9. obs. 10.

Mœhring [1] parle d'un jeune homme de vingt ans, très-sage, qui, après une fievre ardente, fut sujet à ce flux de semence, de trois en trois nuits, & quelquefois à la quatrieme nuit. Cette incommodité lui dura un an, avant qu'on pût la faire cesser par les secours de la médecine.

1. Commerc. Norimb. 1736. *p.* 210.

On peut rapporter ici ce prurit des parties génitales que Barmann [1] a vu récidiver dans un homme de cinquante ans Cet homme ayant été saisi d'un froid, eut la verge paralisée, au point qu'il étoit devenu inhabile à voir une femme, sans cependant éprouver aucune difficulté d'uriner. Mais son impuissance lui causoit, tous les mois, un prurit insupportable à la peau, vers les parties génitales. Cela duroit quatre jours de suite, avec perte d'appétit, mal de tête, & une grande ardeur interne. Il n'avoit pas, il est vrai, de flux de semence; mais son urine étoit fort trouble, remplie de filamens blancs; au lieu que dans les intervalles elle étoit claire & naturelle.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. III. p.* 51.

---

§. L V.

Prurit périodique à la partie génitale de la femme.

Ce prurit périodique est une espèce de fureur utérine, accompagnée de

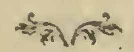
douleur, qui oblige alors les femmes de se gratter fortement. Simon Schulzeg en a guéri [1] une fille de dix-huit ans : elle y étoit sujette tous les soirs, & pendant la nuit ; ce qui lui dura une année entiere.

2. Acad. des Scrut. natur. *part. IV. p. 62.*

Ridley [1] a observé la même chose dans une femme de quarante ans, qui y devint sujette au sixieme mois de sa grossesse. Elle étoit dans une agitation continuelle, & se trouvoit forcée de se grater, sur tout à l'orifice de l'urétre. Après avoir usé de nombreux médicamens, sans succès, elle prit un vomitif qui la guérit, & sans retour.

1. Observ. med. pract. *p. 36.*

B. Brunner a aussi parlé de ce symptôme, & l'a fait cesser avec un vomitif; mais je ne me rappelle pas où est le passage qui concerne cette cure.



§. LVI.

Flux irrégulier des regles.

MON but n'eſt pas de parler ici des dérangemens périodiques qui réſultent des regles chez les femmes ; nombre d'Auteurs ſe ſont aſſez occupés de cet objet ; je dis *aſſez*, quoique peu d'Ecrivains aient bien vu ces maladies. Je rapporterai ſeulement quelques cas qui ſont relatifs à mon plan.

Les regles trop hâtives ſont une véritable maladie qui affoiblit la nature, s'oppoſe à l'accroiſſement, & tend preſque toujours à la mort. Rucker [1] parle d'une fille qui en préſenta des marques le troiſieme, le cinquieme & le neuvieme jours après ſa naiſſance, mais qui mourut bientôt dans des convulſions. Kerkring [2] a vu une fille ſujette aux regles dès ſa naiſſance ; elle mourut à ſon troi-

1. Commerc. Norimb. 1734, *p.* 347.

2. Obſervat. anatom. *p.* 87.

ſieme mois. Muller en vit [3] une qui eut des regles trois jours après être née ; elles reparurent plusieurs fois tous les quinze jours, & on parvint à la guérir.

3. Centur. 9. 10. *p.* 377.

Decker [1] les a vues paroître à la deuxieme année d'une petite fille, mais qui mourut trois mois après.

1. Prax. Barbett.

Nicolas Pechlin [1] les vit paroître à la troiſieme année, mais cette petite mourut à cinq ans. Treuling [2] parle d'une fille qui avoit déja du lait au ſein en venant au monde : ſes regles parurent à la troiſieme année, & ſuivirent réguliérement leur cours juſqu'à dix ans ; alors elles ſe ſupprimerent pour deux ans, & revinrent enſuite naturellement.

1. L. 1. obſervat. phyſic. 34.
2. Acta natur. curioſor. *vol. V.* obſervat. 131. (On a obſervé que très-ſouvent les enfans ont du lait au ſein en naiſſant, & qu'il n'en réſulte rien de mal. *Trad.*)

Tobie Durius [1] les vit paroître à la quatrieme année d'une Demoiſelle

1. Dec 3. ann. 7. 8. *p.* 267.

de Rupin ; mais totalement épuisée à huit ans, elle mourut.

Schichtling [1] les vit paroître à la septieme année d'une fille, qui les eut réguliérement jusqu'à quinze ; mais ensuite elle devint sujette à nombre d'incommodités. Celui qui voudra plus de détails lira Muller, à l'endroit cité.

1. Act. natur. curiosor. *vol. VI.* observ. 27.

Les regles qui reviennent à des périodes trop courts sont aussi une vraie maladie. Patrick Murrai [1] parle d'une femme qui étoit sujette à des pertes de sang considérables, & qui, en outre, avoit ses regles de quatre nuits l'une.

1. Observ. d'Edimbourg, *tome II. p.* 405.

Samuel Charles [1] vit une femme de quarante ans sujette à ses regles tous les huit jours, & en même-temps à des hémorroïdes.

1. Act. natur. curiosor. *vol. III.* observ. 83.

Muller [1] les vit paroître, tous les quinze jours, dans une jeune fille, qui les

1. Centur. 7. 8. *p.* 311.

avoit ainsi réguliérement & très-abondantes. Weissmann[2] parle d'une femme qui, après avoir usé de magnésie, eut ses regles réguliérement tous les quinze jours ; au lieu qu'auparavant elle ne les avoit que tous les mois, mais trop abondantes. Hatte[3] rapporte un fait singulier au sujet d'une femme : elle avoit ses regles tous les mois, excepté lorsqu'elle allaitoit ; car alors elles reparoissoient tous les quinze jours.

2. Cent. 3. 4. *p.* 161.

3. Recueil périodique, *tome II.* *p* 243.

On doit aussi rapporter à cette classe de flux menstruel périodique, les regles qui paroissent pendant la grossesse. Hoïer parle d'une femme qui n'avoit jamais eu ses regles avant d'être grosse : lorsqu'elle fut relevée de couche, ses regles revinrent réguliérement. Joseph Putius vit la même chose, avec cette différence que sa femme ne les eut que quelquefois étant grosse. Ciliano parle aussi d'une femme qui, pendant sa jeunesse, n'avoit rien vu, & dont les regles parurent réguliérement au premier mois

de ſa groſſeſſe. Schlichtling dit qu'une femme, qui n'avoit non plus rien vu étant fille, n'étoit réglée, depuis ſon mariage, que lorſqu'elle étoit groſſe.

Kniphoff [1] vit les regles ſe ſupprimer une fois tous les ans, dans une fille de vingt-deux ans. Elle les avoit perdues une fois par ſa propre faute, étoit devenue fort épaiſſe; mais en même-temps ſon appétit s'étoit dérangé, & enſuite s'étoit bien rétabli. Elle eut à ſouffrir cette ſuppreſſion pendant quatre ans: enfin la nature prit le deſſus, & tout ſe rétablit.

1. Act. natur. curioſor. *volume V.* obſervat. 18.

On doit auſſi regarder comme un flux contre nature les regles que les femmes ont au-delà du temps ordinaire dans un âge fort avancé. Hoïer [1] cite l'exemple d'une femme qui les avoit à ſoixante-treize ans; Wilhelm André [2] parle d'une veuve qui voyoit à quatre-vingt-un ans;

1. Cent. 5. 6. *p.* 333.

2. Act. natur. curioſor. *volume I. p.* 82.

Schrœck [3] en a vu une avoir ses regles à quatre-vingt-trois ans ; Conrad Siecellus [4] parle d'une famille entiere; & Jean Rodius [5], de nombre de femmes, qui toutes étoient réglées dans un âge très-avancé. Je n'en citerai pas d'autres exemples.

3. Commerc. Norimberg, 1737, *p.* 261.

4. Act. natur. curiosor. *vol. VII.* observ. 80.

5. Observat. cent. 3. observat. 68. *p.* 144.

On peut encore rapporter ici les fleurs blanches périodiques ; en voici quelques exemples : Pitcarnin parle de fleurs blanches qui récidivoient tous les quatre ans. Romel en rappelle un autre exemple : elles récidivoient toujours chez une femme pendant le premier mois de sa grossesse. Ce que raconte Schierbach est remarquable : une femme étoit sujette à des fleurs blanches, on les fit cesser ; mais elle eut aux pieds une sueur des plus fétides ; & lorsque cette sueur s'arrêtoit, les fleurs blanches reparoissoient.

1. Act. natur. curiosor. *vol. VIII.* observ. 83.

§. LVII.

Fausses-couches périodiques.

J'APPELLE fausses-couches périodiques celles qui ont lieu à des périodes déterminées. Parmi nombre d'exemples qu'on en a, je prendrai celui que cite Wilhelm [1] Clauders : il rapporte qu'une femme fit huit fausses-couches dans l'espace de six ans, & toujours à la fin du troisieme mois, quoiqu'elle fût d'une bonne santé, & qu'elle eût mis tout en usage pour conserver son fruit. Mercurial [2] fait aussi mention de fausses-couches périodiques. Allen [3] parle d'une femme qui en eut trois récidives, & fut dans le plus grand danger à la quatrieme ; elle fut heureusement guérie.

1. Decad. 3. ann. 4. *p.* 106.
2. Med cons. *tome I.* cons. 57.
3. Med. prat. *p.* 506.

Mais voici un exemple dont on aura peine à croire la vérité, tant il est contre nature. C'est Marold qui le rapporte, avec le témoignage de gens

des plus connus, & des plus véridiques de son temps. Une Paysanne se marie à l'âge de vingt-huit ans, & se sentit bientôt dans le cas de devenir mere. Le premier mois de sa grossesse fut des plus pénibles pour elle : souvent elle crachoit du sang avec sa salive : elle avoit un vomissement continuel, & un appétit dépravé. Au second mois ces symptômes devinrent encore plus fâcheux. Enfin elle sentit les douleurs de l'accouchement, éprouva des suffocations, des défaillances, & rendit un fruit de deux mois, par la bouche. Elle redevint grosse la seconde année, & eut les mêmes accidens, & la même délivrance. Grosse une troisieme fois, l'année suivante, elle conserva son fruit trois mois ; mais enfin elle le rendit encore, & par pieces. Tout ce qu'on employa pour la guérir fut inutile. Marold écrivit, à ce sujet, une These, qu'il soutint publiquement à Altorf, en 1609, & qui mérite d'être lue.

1. Academ de Scrut. natur. *part. I. p.* 219 Le Traducteur rappellera ici la collection de Burnet, où

il eſt parlé d'une femme qui rendit ainſi un fruit par la bouche. Mais il y eſt dit que le mari voyoit ſa femme comme les infâmes Lesbiens. Le fait a été, dit-il, atteſté par des procès-verbaux faits juridiquement. On répondra que l'eſtomac n'ayant naturellement aucun rapport avec la faculté d'engendrer, quand cet homme infâme auroit vu mille fois ſa femme *per os*, il n'en ſeroit jamais réſulté aucun fruit. Quant à Marold, je ne crois pas que ſon récit perſuade qui que ce ſoit; pour moi, je n'en crois rien. Combien de témoignages des plus formels, & de procès-verbaux n'ont pas conſtaté les impoſtures les plus groſſieres? En effet, par quelles voies ſuppoſer qu'un embryon paſsât de la matrice dans la bouche!



§. LVIII.

Symptômes ou accidens périodiques du bas-ventre.

FABRICE DE HILDAN [1] fait mention d'une hémorragie périodique du nombril, à laquelle étoit sujet l'Apothicaire Schertler. Cet homme s'étant fort échauffé, eut, après cela une hémorragie spontanée au nombril, par laquelle il rendit une livre & demie de sang. Cela cessa; mais le sang revint deux fois chacun des onze jours suivans; savoir, le matin depuis sept heures jusqu'à huit, & après-midi depuis deux jusqu'à trois. Ce n'étoit pas par gouttes, mais avec un écoulement abondant. L'ouverture par où il faisoit éruption étoit à peine de la largeur d'une lentille, & se ferma après le onzieme jour: mais elle rendit du pus pendant deux mois. Cet homme rendit, à différens intervalles, pendant ces hémorragies, vingt-sept livres pesant de sang, &

1. Observ. chirurg. *p.* 219.

il faut remarquer qu'outre cela il avoit, tous les jours, un ſaignement de nez.

Benivenius [1] vit une hémorragie récidiver, une fois tous les mois, à la partie externe du bas-ventre du côté du foie. Le ſujet avoit trente-ſix ans, l'hémorragie étoit conſidérable. Il faut obſerver qu'on ne voyoit aucune léſion à la peau : elle étoit liſſe, mollette, & ſans aucune cicatrice, ni bleſſure. On pouvoit, avec le doigt, couvrir la place d'où le ſang ſortoit, & arrêter ainſi le ſang quelque temps : mais jamais on ne pouvoit empêcher qu'il ne recommençât à tranſpirer & à fluer, juſqu'à ce qu'il y en eût une livre de ſortie. Hellerius [2] avoit déja remarqué une pareille hémorragie : il dit qu'une perſonne qu'il connoiſſoit rendoit ainſi du ſang de la région du foie, & que jamais on ne put découvrir par où il ſortoit, lorſqu'il avoit ceſſé de fluer.

1. Dodonæi, obſerv. med. exempl. rar. *p.* 206.

2. *Ibid. p.* 207.

Gabrieli [1] a obſervé un battement douloureux, qui revenoit périodiquement à la région du foie dans une femme de quarante ans ; à chaque récidive il s'élevoit une enflure ſur la partie malade, & qui, en un quart d'heure, étoit de la grandeur de la main. A cela ſe joignoit un battement douloureux. En touchant la place, elle ſembloit auſſi dure qu'une pierre, & le malade étoit alors ſi affoibli, qu'à la fin de chaque accès à peine lui reſtoit il la moindre force : l'enflure & le battement ceſſoient à la fin des récidives.

1. Dec. 3. ann. 4. *p.* 186.

Lentilius [1] a remarqué un nœud périodique au bas ventre, dans une femme de ſoixante ans : ce ſymptôme revenoit tous les mois. La partie dure avoit la largeur de la main, s'étendoit derriere le dos, & formoit comme une bande ou cercle parfait. D'autres ont obſervé la même choſe. On peut voir [2] Brechtfeld, Struvius [3] & De-

1. Dec. 3. ann. 5. 6. app. *p.* 92. obſ. 4.
2. Acta medic. Haffnienſ. *vol. I.* obſerv. 108.
3. Commerc. Norimb. 1732. *p.* 44.

tharding [4], sur cette bande périodique.

4. Dec. 3. ann. 7. 8. app. *p.* 74.

Struvius [1] a eu occasion d'observer une sueur périodique, qui paroissoit comme un nœud, au bas-ventre d'un homme qui ne pouvoit pas retenir ses urines. Cette sueur ne se laissoit pas appercevoir autre part.

1. Commerc. Norimb. 1732, *p.* 43.

Alscher [1] a remarqué une tumeur qui revenoit tous les ans aux aines, à des temps fixes : elle paroissoit subitement, suppuroit, & disparoissoit spontanément.

1. Collect. Breslaw. *t. XIX. p.* 98.

Conrad Bruner [1] décrit une douleur périodique de hanche, à laquelle étoit sujette une Comtesse de trente-six ans. Cette douleur étoit des plus violentes, & la Comtesse n'avoit d'autre ressource que de courir continuellement lorsque le mal la prenoit. Duncan [2] Baine vit une femme sujette au même symptôme : cette

1. Dec. 3. ann. 7. 8. *p.* 346.

2. Mém. d'Edimb. *t. V. p.* 755.

femme avoit trente ans, & en éprouvoit ces récidives à des temps déterminés.

Mead[1] a obſervé une ſuppuration qui récidivoit, tous les mois, au gland de la verge d'un jeune homme. Il avoit eu, auparavant, un ulcere vénérien à cette même partie. Quelquefois ce petit ulcere revenoit à des temps fixes, ſuppuroit pendant ſept jours, & ceſſoit alors ſpontanément.

1. Mead. oper. *t. I. p.* 45.

Je finirai ce Chapitre par le cas que rapporte[1] Marcellus Donatus. Une None eut une très-grande peur, à la ſuite de laquelle elle devint ſombre & rêveuſe. Pendant qu'on tâchoit de la rétablir, elle fut inopinément priſe d'une ſuppreſſion d'urines : ce qui dura ſix mois. Alors les urines reparurent, mais pendant quatre mois entiers les ſelles ſe ſupprimerent. Enfin il ne vint plus ni urines ni ſelles. La nature y ſuppléa par une quantité conſidérable d'humeurs, qui tranſſudoit au-deſſous de l'eſtomac, & qui avoit l'odeur & la couleur de l'urine.

1. Hiſtor. mirabil. l. 4. cap. 29.

CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

Maladies périodiques des mains & des pieds.

§. LIX.

Flux ſanguin des bras & des pieds.

KRAMER [1] vit un homme de cinquante ans qui rendoit, tous les jours, du ſang par les orteils du pied gauche, & comme par une tranſpiration inſenſible. Le ſang en ſortoit en aſſez grande quantité pour teindre le bas, à l'épaiſſeur d'un écu. Lorſque cette évacuation ceſſoit, les pieds lui enfloient.

1. Commerc. Norimberg. 1740, *p.* 204. — Le Traducteur ajoute en note le fait ſuivant : Un homme qui avoit eu, à l'âge de dix-neuf à vingt ans, une douleur des plus vives aux deux pieds,

& qu'il prit pour une véritable attaque de goutte, en éprouva une récidive à trente-trois ans. Les orteils étoient très-rouges, mais ſans enflure. Les douleurs devinrent cruelles tous les jours au matin, depuis ſept heures juſqu'à onze. L'après-midi il ſurvenoit une ſueur rougeâtre, qui teignoit les chauſſons. Après avoir ſouffert ces récidives cinq jours de ſuite, il envoya cueillir de jeunes bourgeons de ſureau, qu'il fit bouillir, pour s'en faire un bain chaud des pieds. Il en fut extrêmement ſoulagé; de ſorte que le lendemain il oſa ſortir l'après-midi, n'ayant ſenti que très-peu de douleur le matin. Accompagné d'un domeſtique, qui le ſoutenoit de ſon bras, il fit deux lieues à pied, quoique les douleurs revinſſent par intervalles, & ſi cuiſantes qu'il croyoit marcher ſur des épines. Forçant ainſi par intervalles, il ſe repoſoit, changeoit de chauſſons, & les retiroit teints d'une couleur rouge, très-foncée, dont ils

étoient imbibés : cette couleur contenoit un principe très-visqueux. Il se rendit enfin chez lui, après avoir changé six fois de chaussons, & n'eut aucune récidive.

Musgrave [1] décrit un flux de sang qui récidiva, tous les mois, au pouce de la main droite d'un Domestique, depuis sa jeunesse. Cet écoulement se faisoit périodiquement, au côté droit de l'ongle, sans mal de tête, ni difficulté de respirer, ni aucun autre signe de pléthôre sanguine. Le symptôme précurseur étoit une roideur du pouce, après laquelle le sang sortoit par divers orifices, à la quantité de quatre onces, & même d'une demi-livre, lorsque ce sujet fut parvenu à l'âge de dix ans. Mais loin d'en être affoibli, il se trouvoit très-bien. Il s'avisa, par la suite, d'appliquer le cautere sur l'endroit, en devint malade, & sujet à des hémorragies, &c. Ledel [2] vit un pareil flux récidiver périodiquement au doigt d'une jeune fille. Thomas Bar-

1. Act. Lipsiens. Eruditor.

2. Dec. 2. ann. 8, *p.* 199.

tholin[3] observa une tache périodique de sang, sur la main d'une personne.

3. Observ. anatom. *p.* 24.

Cumes[1] rapporte qu'une femme grosse étoit sujette à rendre, une fois tous les mois, du sang au genou gauche. Au premier mois de la grossesse, le sang sortit avec beaucoup de force de ce genou. Après le troisieme, il vint lentement, & seulement par gouttes; & depuis cette époque, il ne vint que pendant deux jours & quelques heures; au lieu que pendant les trois premiers mois, il couloit trois jours & quelques heures de suite. Cet écoulement cessa aux couches, & les régles se rétablirent.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. I. p.* 193.

Gœtz[1] a vu un Médecin sujet à un ulcere périodique à la main, & duquel il couloit du sang à chaque récidive.

1. Commerc. Norimberg, 1732, *p.* 138.

Welschen[1] parle d'un Hôtelier de la Suisse, sujet à une perte de sang,

1. Acta Eruditor Lipsiens.

par l'index de la main droite. Elle étoit au moins trois ſemaines à récidiver, mais elle ne tardoit jamais plus de deux mois. Avant chaque récidive, cet homme étoit pris d'une violente douleur au bras, & d'une autre lancinante au bout de l'index, où il paroiſſoit une petite tache, comme ſeroit celle d'une épine qui y fût entrée. La premiere fois cet homme crut la choſe telle, & y fit une ouverture. Auſſi-tôt le ſang en ſortit avec force ; &, quoiqu'il parût tendre à s'arrêter, en ce qu'il ne venoit plus que par gouttes, il revenoit avec impétuoſité, & couloit vingt-quatre heures de ſuite. Pendant ce temps-là cet homme en perdoit plus de quatre livres. Ce flux de ſang parut la premiere fois chez ce ſujet, lorſqu'il étoit âgé de quarante ans, & lui dura les douze autres années de ſa vie. Plus il perdoit de ſang à chaque récidive, moins elles étoient fréquentes, & *vice versâ*. On employa inutilement tous les moyens pour l'arrêter. Le ſujet en eut l'avantage de n'être pas malade le reſte de ſa vie ; mais ces pertes l'affoiblirent ſi

considérablement, que vers la fin il ne rendoit que peu de ſang, & même fort aqueux.

Trumpf [1] rapporte qu'une None perdoit périodiquement beaucoup de ſang, qui ſortoit de deſſous les ongles des doigts : néanmoins elle ſe portoit bien. Gœtz [2] dit qu'une Demoiſelle avoit une ſemblable évacuation périodique, qui ſe faiſoit au dos de la main.

1. Comm. Norimb. 1741, *p.* 265.

2. *Ibid. p.* 137.

---

§. LX.

Maladies périodiques des bras.

GARLIP [1] a obſervé une douleur périodique des bras, qui récidivoit à l'approche de chaque nuit, dans un homme, & avec beaucoup de violence. Rien n'y apportoit de ſoulagement que l'opium. Cet homme en prit enfin juſqu'à la doſe d'une

1. Dec. 2. ann. 10. *p.* 153.

dragme. Morton [2] & van-Swiet [3] ont remarqué la même chose.

2. Oper. *p.* 238.

3. Comment. aphor. *t. III. p.* 538.

Kniphof [1] a remarqué des symptômes arthritiques, qui récidivoient tous les ans dans un Marchand, & ponctuellement le même jour.

2. Act. natur curiof. *vol. V.* obf. 18.

Kaiman vit une érysipele récidiver périodiquement au bras d'une femme, & qui étoit le signe qu'elle étoit devenue grosse. Ce symptôme manqua une fois, & au lieu d'érysipele au bras, elle fut frappée d'apoplexie.

1. Act. natur. curiof. *vol. V.* obf. 4.

Hoin [1] eut lieu de remarquer un ulcere périodique à l'index d'un jeune homme, & qui récidivoit tous les mois. Cet homme avoit eu le doigt un peu blessé, & dans cet état, il l'avoit porté dans la partie d'une femme qui étoit au moment d'avoir ses régles. Bientôt il lui vint, à l'endroit blessé, une vésicule, qui suppura, & se passa seule. Mais par la suite cette vésicule récidiva tous les

1. Recueil périodiq. *tome II.*

mois, au même temps, ſuppura quelques jours, & ſe guérit chaque fois d'elle-même.

---

§. LXI.

Maladies périodiques des pieds.

THOMAS BARTHOLIN [1] a vu une femme ſujette à une crampe périodique au pied droit, & qui récidivoit ſouvent tous les jours, comme un reſte d'épilepſie. Avant chaque récidive, il paroiſſoit ſous ſon pied une tache noire de la grandeur d'un écu.

1. Hiſtor. anatom. *p.* 122.

Weiſſe a obſervé une enflure périodique au pied, dans un homme de cinquante-deux ans. Elle revint ſouvent pendant l'eſpace de deux ans.

Monro [1] a vu une femme ſujette, tous les jours, à des récidives de froid, de chaleur & de ſueur, aux deux pieds.

1. Obſervat. d'Edimbourg.

Ciliano[1] décrit une ſuppuration qui ſurvenoit périodiquement à des cors. Une Dame ſentoit, une fois par an, au mois d'Octobre, depuis ſeize ans, une très-vive douleur à des cors; enſuite il s'établiſſoit une ſuppuration, qui ſe paſſoit d'elle-même.

1. Acta natur. curioſor. *vol. IX.* obſervat. 89.

Wolf vit un homme ſujet à une percluſion des pieds, après des violentes douleurs inteſtinales. Tout ce qu'on employa pour y remédier fut inutile, juſqu'à ce qu'on pensât à faire évacuer la bile. Il faut remarquer que cet homme étoit trois ſemaines bien portant, & n'éprouvoit les récidives qu'à la quatrieme. Sa femme s'en appercevoit à l'haleine forte qu'il avoit aux approches du mal : car auſſi tôt que cette haleine devenoit forte, les coliques revenoient, & la percluſion ſuivoit. Mais dès qu'on eut pris le parti de la prévenir, en purgeant cet homme, elle ne récidiva plus Ainſi l'on continua l'uſage de ce moyen curatif, & il fut totalement guéri.

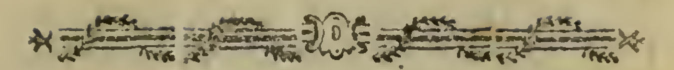
1. Schenck. obſervat. med. *p.* 396.

Malouin remarqua auſſi, en 1745, de pareilles percluſions périodiques, qui méritent l'attention des Médecins. On conſultera l'Académie des Sciences, 1747, Hiſt. *p.* 573.

Schlierbach [1] vit une femme ſujette à ce ſymptôme, aux premiers mois de ſa groſſeſſe.

1. Act. natur. curioſ. *volume VII*, obſervat. 63.





DES MALADIES PÉRIODIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

§. LXII.

Nature & propriété des maladies périodiques.

J'AI donné, dans la premiere Partie, une histoire succinte des maladies périodiques, & je n'ai rien fait que de rassembler les exemples qu'en ont produits des Médecins expérimentés, rangeant tout dans certain ordre que j'ai cru devoir adopter. Il me reste à présent la partie la plus essentielle & la plus considérable à déterminer, je veux dire en quoi elles consistent

particuliérement, à quels ſignes on peut les diſtinguer de toutes les autres maladies, & reconnoître préciſément les cauſes qui les produiſent, & les moyens curatifs avec leſquels on doit les traiter chacune ſelon leur eſpèce : voilà ce qui ſera la ſuite de ce petit Ouvrage. Je tâcherai de pénétrer dans ce que ces maladies ont quelquefois de ſi étrange & de ſecret ; de découvrir tous les agens, par leſquels ces maladies, ſi ſinguliérement diverſifiées entr'elles, & ſi différentes des autres, troublent toutes les fonctions du corps, au préjudice de la ſanté. Enfin je montrerai comment on doit s'y prendre, pour attaquer avec autant d'art que de certitude l'ennemi qui ſe cache ſous des maſques ſi différens.

---

§. LXIII.

Définition des maladies périodiques.

Les maladies périodiques ſont une complication infinie de divers ſym-

ptômes, qui affectent désavantageusement le corps, mais qui s'accordent en ce qu'ils reparoissent sans fievre, à des temps déterminés, persévèrent quelque temps, cessent, laissent des intervalles libres, pendant lesquels les malades ne sentent plus d'incommodités.

On doit compter, parmi les maladies périodiques, la plupart de celles auxquelles cette description peut convenir. J'avoue cependant qu'il y en a quelques-unes qu'on ne peut y comprendre, quoiqu'elles paroissent être manifestement du même genre. Mais ces cas sont très rares, & ne sont pas une raison suffisante pour que l'on s'écarte du principe que j'ai admis. En effet, il n'y a rien de vrai sans exception. D'ailleurs les phénomenes, qui ne paroissent que rarement, n'entrent dans l'ordre systématique d'aucune science. Ce sont autant d'écarts qui ont, il est vrai, la cause de leur existence dans la nature même, mais que les Physiciens ne lient à aucun principe, pour changer les divisions, établir de nouvelles lois, & adopter d'autres définitions.

§. LXIV.

Les maladies périodiques ont certaine affinité avec les fievres d'accès.

Ce caractere déterminé des maladies périodiques est le signe principal & essentiel auquel on peut les reconnoître, & les distinguer de toutes les affections morbifiques qui troublent l'économie animale. Il est vrai que jusqu'ici les théories de l'art iatrique ont affecté particuliérement ce signe distinctif aux fievres d'accès, fiévres où l'on a lieu d'être étonné de la régularité de la marche que suit la nature, & que l'on doit regarder comme une énigme impénétrable à l'esprit humain. Néanmoins les maladies périodiques sont différentes de ces fievres, en ce qu'elles récidivent sans fievre, ou avec des marques si obscures de fievre quelconque, qu'elle y échappe aux yeux les plus exercés des plus habiles Médecins.

Cependant quelque différence es-

ſentielle qu'il y ait à faire entre les fievres d'accès & ces maladies, la nature des unes & des autres donnent lieu de préſumer qu'il y a entr'elles une grande affinité. Au moins eſt ce une occaſion de conſidérer l'objet avec beaucoup de réflexion, & d'en mieux rechercher le vrai caractere. Or l'avantage réſultant de cet examen eſt que non-ſeulement on découvre cette affinité, on voit même que ces maladies & les fievres d'accès proviennent d'une cauſe interne identique, & ſe guériſſent par les mêmes procédés.

---

§. LXV.

Premiere preuve de cette affinité.

Les fievres d'accès de mauvais caractere.

Pour établir ma propoſition, je dois donner ici des raiſons convaincantes, & je penſe qu'elles ne laiſſeront peut-être aucun doute. En effet je remarque d'abord que tous les ſym-

ptômes qui conſtituent les maladies périodiques proprement dites, ſe manifeſtent auſſi avec les fievres; & que celles-ci en ont eu le nom de fievres de mauvais caractere. Il ſuffit d'avoir lu les Ouvrages de Mercatus, Morton, Torti, Werlhof, &c. &c., pour être convaincu de cette vérité. Or, quel Médecin ignore les Ouvrages de ces grands Médecins? En parcourant nombre d'autres Ouvrages, qui aſſurément méritent d'être bien médités, on pourroit augmenter infiniment l'Hiſtoire des fievres d'accès, & en tirer de nouvelles preuves de mon aſſertion; mais ces obſervations éparſes ne ſont pas encore tellement ignorées qu'on ne puiſſe les rappeller ici, pour en tirer une preuve démonſtrative de cette affinité. Je penſe donc qu'on me ſaura gré d'en produire certain nombre, avec l'ordre convenable à mon but.

§. Les fievres de mauvais caractere qui affectent tout le corps, ſont 1°, la *fievre mortelle*. Voyez *Raïer;* Dec. 3. an. 3. *p.* 258. *van-Schœnmetzler;* Comm. Norimb. 1740, *p.* 98. *Senac;* de

recond. febr. nat. *p.* 97. *Joſeph Molitor;* Haller. diſſert. ad morbor. hiſt. *t. V. p.* 267. *Klœrich;* Obſerv. medic. pract. diſſert. *p.* 4.

2° La fievre d'accès avec l'épilepſie: *Frédéric Hofman;* Oper. med. *Schaarſchmidt;* Nouv. de méd. *part. II. p.* 93. *Cruger;* Dec. ann. 2. *p.* 308. *Delius;* Nova act. natur. curioſ. *tome I. p.* 104. Et un *Anonyme;* Recueil périodique, *tome I. p.* 414.

3° La fievre d'accès avec léthargie: *Rembert Dodonæus;* Obſerv. exempl. rar. *p.* 8. *C. W. Sachs;* Nov. act. nat. cur. Et un *Anonyme;* Recueil périod. *tome I.*

4° La fievre d'accès avec maladie de nerf: *Wedel;* Acad. des Scrut. de la nat. *part. I. p.* 277. *Stork;* ann. med. *p.* 78.

5° La fievre d'accès avec la danſe de Saint-Vit, & le rire. *Mem. de Suède;* B. *p.* 146. Médic. *p.* 246.

6° La fievre d'accès avec folie, fureur & mélancholie: *Vitus Ridlinus;* Obſervat. Médic. *p.* 18. *Senac;* ſuprà, *p.* 96 103. *Sumeire;* Recueil périod. *tome VIII, p.* 98. *Sydenham;* Oper. med. *t. I. p.* 49. 60.

7° La fievre d'accès avec défaillance : *Joerdens* ; Act. nat. cur. *vol. X. p.* 48.

8° La fievre d'accès, accompagnée seulement de grande chaleur : *Molitor* ; Schuster, observ. therap. *p.* 60.

9° La fievre d'accès avec sueur : *loc. cit.*

10° La fievre d'accès avec éruption à la peau : *Screta* ; Collect. Breslaw. 1724, *p.* 155. Un *Anonyme* ; Hist. morbor. Vratislav. 1702, *page* 136. *Wedel* ; Acad. des Scrut. natur. *part. II. p.* 278. *Steegmann* ; Dec. 3. ann. 1. *p.* 38. *Stork* ; Ann. medic. secund. *p.* 167.

11° La fievre d'accès avec consomption : *Waldschmidt* ; Prax. medic. *p.* 157.

12° La fievre d'accès avec jaunisse : *Primit. physic. medic. Polon.* vol. I, p. 16.

13° La fievre d'accès avec hydropisie : *Bernard Nebel* ; Act. nat. cur. *vol. V.* obs. 11. 115. *C. W. Sachs* ; Nov. act. nat. cur. *t. I. p.* 384.

14° La fievre d'accès sans sueur : *Stork* ; An. med. secund. *p.* 171.

15° La fievre contagieuse & cachée

ſous nombre de diverſes apparences. *Cleghorn* : Vogel ; Biblioth. medicin. *t. II. p.* 388.

§. Les fievres de mauvais caractere qui, à leur accès, n'affectent que la tête.

1° La fievre d'accès avec ſurdité : *Lanzoni ;* Dec. 3. ann. 9. 10. *p.* 378. *Molitor ;* Haller diſſert. ad morb. hiſt. *t. V. p.* 270.

2° La fievre d'accès avec mutité : *Hamilton ;* Sydenham, Oper. medic. *t. I. p.* 444.

3° La fievre d'accès avec babil : *Senac ;* De recond. febr. nat. *p.* 25.

4° La fievre d'accès avec aveuglement : *Molitor ;* Loc. cit. *p.* 270.

5° La fievre d'accès avec ſalivation : *Sydenham ;* Oper. *t. I. p.* 50. *Henning ;* Collect. Breſl. 1730. *p.* 1296. *Schorf ;* Dec. 2. ann. 2. *p.* 258.

6° La fievre d'accès avec ſaignement des dents : *van-Swieten ;* Comment. aphor. *t. II. p.* 521.

7° La fievre d'accès avec tumeur aux amygdales : *Sydenham ;* Oper. *tome I. p.* 54. 60. *van-Swiet ;* tome II. p. 522.

§. Les fievres de mauvais caractere,

qui, à leur accès, attaquent ſur-tout la poitrine.

1° La fievre d'accès avec crachement de ſang : *Storck* ; Ann. med. ſecund. *p.* 165.

2° La fievre d'accès avec point de côté : *van-Swieten*, *t. II. p.* 446. *De Haen* ; Febr. diviſ. *p.* 136.

3° La fievre d'accès avec crachement & toux : *Torti* ; Therap. ſpecial, *p.* 116. *Stork* ; An. medic. *p.* 75.

4° La fievre d'accès avec difficulté de reſpirer : *Schaarſchmidt* ; Nouv. de médec. *part. I. p.* 294.

§. Les fievres de mauvais caractere, qui cauſent du trouble au bas-ventre.

1° La fievre d'accès avec hémorragie : *Schaarſchmidt* ; loc. cit. *part. I. p.* 389.

2° La fievre d'accès avec ſpaſme à l'eſtomac : *Stork* ; Ann. med. *p.* 75.

3° La fievre d'accès avec le hoquet : *Ramazzini* ; Dec. 2. ann. 9. Append. *p.* 24.

4° La fievre d'accès avec vomiſſement : *Lanzoni* ; Cent. 1. 2. *p.* 137. *Riviere* ; Obſerv. médic. *p.* 237. *De Haen* ; Febr. diviſ.

5° La fievre d'accès avec colique :

Zwinger ; Dec. 2. ann. 10. *p.* 382. *van Swieten*, tom. II. *De Haen ;* Febr. divis. *Stork* Ann. medic.

6° La fievre d'accès avec gonflement de la rate : *Welsch ;* Acad. des scrut. natur. *part. VIII. p.* 59.

7° La fievre d'accès avec douleurs de reins : *Joerdens ;* Act. natur. curios. *vol. X. Stork ;* Ann. medic. *Lauter ;* Histor. biennal. *p.* 11.

8° La fievre d'accès avec diabète : *Sydenham ;* Oper. med. *tome I. p.* 192. *Schorf ;* Dec. 2. ann. 2. *p.* 258.

9° La fievre d'accès avec des fleurs blanches : *Sydenham.*

§. Les fievres d'accès qui attaquent les parties externes.

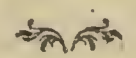
1° La fievre d'accès accompagnée de tiraillement des membres : *Bautzemann ;* Dec. ann. 8. *p.* 120.

2° La fievre d'accès avec perclusion : *Molitor ;* loc. cit. & nombre d'autres.

Il y a encore nombre d'autres fievres de mauvais caracteres, qui, dans leurs accès, sont plus ou moins accompagnées de symptômes, semblables à ceux qui constituent les maladies périodiques que j'ai rapportées, & j'aurois pu augmenter

cette liſte aſſez conſidérable, s'il s'étoit uniquement agi de ces fievres; mais mon ſeul but a été de montrer, par cet accord manifeſte des ſymptômes, l'analogie que ces deux eſpeces de maladies ont entr'elles. Il ſuffira de comparer cette liſte avec l'expoſé de la Partie précédente, & il ne reſtera plus aucun doute.

Lors donc que certains ſymptômes paroiſſent tantôt ſeuls, tantôt avec des fievres d'accès, il eſt évident qu'il doit ſe trouver une affinité aſſez étroite entr'eux, & qu'il n'y a plus aucune différence à y faire que par les apparences; mais qu'en même temps ils viennent d'une cauſe identique, & appartiennent à une claſſe principale. On peut donc auſſi conclure que la différence qu'on apperçoit eſt ce qui détermine les différentes eſpeces de la claſſe principale.



§. LXVI.

Deuxieme preuve de cette affinité.

Il arrive encore ſouvent que l'une & l'autre eſpece de maladies ſe remplacent réciproquement, & qu'ainſi un malade ſoit ſujet à une maladie périodique après une fievre d'accès, ou qu'une fievre d'accès ſuccede à des ſymptômes périodiques. Les exemples n'en ſont pas rares. Frédéric Hofman a vu une fievre ſuccéder à un ſommeil périodique, §. 6. J'ai remarqué une inſomnie périodique après une fievre, §. 7. Thomſon a obſervé une mutité après une fievre d'accès, §. 27. Joerdens a vu une perte périodique de mémoire après une fievre de mauvais caractere, § 32. Braſavole, une fievre quarte, après une faim épidémique, §. 42. Graſſius, des récidives très-ſingulieres de ſoif pendant une fievre d'accès, §. 43, ſans parler d'autres faits conſtans.

Il eſt auſſi ordinaire qu'une maladie

périodique ſuccede à une fievre d'accès, & que cette maladie ceſſe par la préſence d'une telle fievre ; de maniere que l'une & l'autre affectent le corps alternativement. Les anciens Médecins ont vu nombre de faits ſemblables ; & dans les temps modernes, Frédéric Hofman, § 3 ; & Schaarſchmidt, les ont également remarqués.

Mais il eſt beaucoûp plus fréquent que les maladies périodiques ſuccedent aux fievres d'accès après une guériſon imparfaite : & l'on doit ſur-tout remarquer que ces maladies périodiques ſont alors preſque continues ; ou qu'au moins les intervalles des récidives ſont à peine ſenſibles.

On ne trouve nulle part tant d'exemples de cas ſemblables, que dans la précieuſe collection qui ſe publioit autrefois à Breſlau, comme Ouvrage périodique, & dont le but principal étoit de montrer que le quinquina étoit ou ſans effet ou très-dangereux. Mais les préjugés peuvent aveugler les gens les plus expérimentés. Kanold, qui préſidoit à cette collection,

collection, persuadé que cette écorce étoit nuisible au genre humain, aima mieux se laisser mourir que d'en user. Mais ces Médecins ignoroient l'application requise de cet excellent médicament, qui devient cependant encore tous les jours un poignard dans les mains des gens de l'art qui ne savent pas l'employer à propos.

Il seroit à souhaiter que nous eussions une histoire bien faite de toutes les affections morbifiques, qui ont été les conséquences des fievres d'accès mal guéries. Or, ce point étant important pour mon but, & pouvant éclaircir ce que j'ai à dire, je vais rassembler quelques exemples qui seront comme les premiers matériaux d'une telle histoire, & qui, certes, deviendroit de la plus grande utilité.

Ainsi je ne présenterai ici que quelques exemples connus pour servir de base. Le lecteur pourra lui-même en réunir davantage, & completter ce que je ne fais qu'ébaucher. Voici donc ce qu'ont remarqué divers écrivains à la fin des fievres d'accès: *Lentilius*; une épilepsie & une perclusion; Dec. 2. ann. 2. *p.* 358. *Schaar-*

ſchmiſt ; une épilepſie ; nouv. de med. P. 1. *p.* 373. *Sénac* ; une raiſon troublée tous les ſix jours : Febr. nat. *p.* 96. *Wogau* & *Alſcher* ; un aveuglement de longue durée : Collect. Breſl. 1728. *p.* 1066. *ibid.* P. 2. *p.* 684. *Hagedorn* ; un tremblement à la langue, & une agitation des yeux : Académ. des ſcrut. nat. P. 6. *p.* 34. *Hilſcher* ; un tremblement de tout le corps : Commerc. Norimb. 1732. *p.* 365. *Comès* ; la vue double : Acad. ſcrut. nat. P. 1. *p.* 191. *Hagedorn* ; ſurdité, écoulement des oreilles : *ibid.* P. 6. *p.* 33. *Helwig* ; ſommeil périodique, tous les quatre jours : Dec. 3. an. 5. 6. *p.* 431. *Serbait* ; une perte de ſang des dents, & qui alla juſqu'à vingt-quatre livres peſant : Acad. ſcrut. nat. P. 2. *p.* 102. *Saporetti* ; une éruption très-étonnante de ſang de diverſes parties du corps : cent. 1. 2. *p.* 71. *Merklin* ; une horreur pour le vin & la biere : Dec. 2. ann. 7. *p.* 467. *Reiſel* ; des crachats douceâtres & dégoûtans pour le ſujet même : Dec. 2. ann. 8. *p.* 148. *Hofman* ; une ſuppreſſion des urines, tous les douze jours : cent. 1. 2. *p.* 268. *Paulini* ; des urines verdâtres : Dec. 2.

ann. 9 *p.* 355. *Schenck & Tulpius ;* des filets de ſang ſortant avec les urines : Obſerv. medic. *p.* 509. *Dodonœus ;* des urines mêlées de ſang : Obſerv. med. exemp. rar. c. 31. *Hanœus ;* une envie ſinguliere de voir une femme. Enfin *Sénac ;* une mort des plus inopinée : de recond. Febr. nat.

Si donc on réfléchit à préſent ſur ce peu d'exemples, on voit encore des ſymptômes analogues à ceux qui reviennent périodiquement. Ce ſont, il eſt vrai, des ſymptômes qui préſentent la plupart certains intervalles ; mais ces intervalles ſont trop vagues pour rapporter ces ſymptômes aux maladies qui reviennent à des temps fixes. En outre, ces intervalles, au moins dans le plus grand nombre de cas, paroiſſent ſi courts & ſi cachés, qu'à peine peut-on les remarquer, même avec la plus exacte attention ; ainſi on doit les rapporter uniquement aux maladies qui les ont précédés, c'eſt-à-dire, aux fievres d'accès, ſi l'on veut les juger comme il eſt néceſſaire de le faire.

En conſéquence, lorſque les maladies périodiques ſont remplacées

par des fievres d'accès, ou que ces fievres, à la ſuite d'une cure incomplette, laiſſent après elles des ſymptômes qui leur reſſemblent, il ne faut pas douter qu'il n'y ait, entre ces phénomenes, une étroite affinité; & que ce qui reſte à faire au Médecin, eſt de tâcher de découvrir la vraie nature de ces déguiſemens, ſous leſquels le mal ſe cache, pour déterminer enſuite avec certitude la marche qu'il eſt beſoin de ſuivre, afin de diſſiper l'ennemi qui prend tant de formes différentes.

---

§. LXVII.

Troiſieme preuve de cette affinité.

Les intermittences ou intervalles libres.

Les intervalles libres que les fievres d'accès & les maladies périodiques obſervent, fourniſſent encore une autre preuve certaine de l'affinité qu'elles ont entr'elles : en effet, lorſque les accès ont ceſſé, le ſujet croit que le retour de ſa maladie périodique

n'aura plus lieu; mais il n'en est délivré que jusqu'au temps fixe où le mal récidive sans être attendu, & le tourmente de nouveau. Qu'y a t-il de plus étrange qu'une apoplexie qui récidive toutes les semaines, comme l'a observé Limprecht, §. 2. une manie qui ne revient qu'une fois par mois, remarquée par Benivenius, §. 9. une jaunisse qui reparoît tous les mois, selon Schuster, §. 14. un aveuglement qui ne dure que deux heures tous les jours, selon Stork, §. 20. un mal de cou qui n'est sensible que pendant quelques heures & tous les jours, selon Barbette, §. 33? maladies qui toutes observent une intermittence, pendant laquelle ni le malade, ni ceux qui sont avec lui, ne peuvent appercevoir aucun dérangement dans l'économie animale, aucune altération sensible à la santé. Dans la plupart des exemples que j'ai notés, on observera cette intermittence ou ce temps de repos; & s'il y a quelque cas où cet intervalle n'est pas absolument libre, les symptômes sont cependant si diminués, qu'il n'est pas possible de les comparer avec le cours des récidives; mais à cet égard, ces

maladies périodiques sont encore analogues à nombre de fievres d'accès, qui n'observent pas d'intermittence parfaite, & qui fatiguent au contraire le malade par plusieurs symptômes pénibles, même dans les temps que l'on appelle *les bons jours.* C'est ce que *Galien entr'autres & Sénac* ont remarqué. Voy. *Sénac*; de Febr. intermit. recond. nat. *p.* 40.

Ainsi, cette intermittence fixe qu'on n'observe que dans les fievres d'accès & les maladies périodiques, est une preuve certaine que ces maladies-ci sont de la même nature que ces fievres. En effet, comme il ne peut y avoir qu'une seule cause principale qui donne lieu à ces points de repos, il est naturel de penser que les effets qu'elle produit, sont aussi d'une nature analogue, & que la seule différence ne consiste que dans la forme sous laquelle ces maladies se laissent appercevoir les unes & les autres; conséquemment il est juste de rapporter ces deux maladies à une classe principale, & de n'en faire que deux especes.

§. LXVIII.

Quatrieme preuve de cette affinité.

Urines avec un ſédiment briqueté.

L'URINE que rendent les ſujets dans les intervalles libres, eſt une quatrieme preuve eſſentielle de cet affinité. On ſait que l'urine que rendent, dans les jours libres, les ſujets travaillés de fievres intermittentes, ont une couleur très-rouge, & dépoſent un ſédiment ſemblable à de la brique; c'eſt pourquoi Sydenham dit, *p.* 191, que dans la plupart des fievres d'accès, l'urine a une couleur très-rouge, telle que celle de l'urine des ictériques, cependant moins foncée, & que le ſédiment eſt pareillement ſemblable à de la brique en poudre.

Boërhaave a fait mention de ce ſédiment. Les détails ſuccints mais inſtructifs de ſon aphoriſme, 751. & ſon docte commentateur, van-Swieten, le déterminent avec beaucoup de précision, *t.* 2. *p.* 516.

Poterius dit qu'une telle urine indique le plus souvent une fievre intermittente ; & il conseille d'user de quinquina, lorsqu'elle ne paroît pas dans les intervalles. *Klein* ; interpr. clinic. *p.* 97.

Mais Sénac en parle de la maniere la plus précise & la plus claire, dans son excellent ouvrage sur les fievres. Il remarque, entr'autres choses, que ce sédiment & ces urines sont comme propres aux fievres intermittentes, & manquent rarement de paroître lorsque la fievre est légitime. Il ajoute qu'il ne faut pas présumer que ces fievres ont cessé, si on apperçoit encore ce sédiment dans les urines ; & s'il y a quelques fievres intermittentes où il n'en paroît pas, on doit ranger cela parmi les exceptions qui sont possibles dans toutes sortes de choses, & qui se réalisent alors, v. Sénac, *p.* 111.

D'un autre côté, je remarque que ces urines sont aussi celles des maladies périodiques dont j'ai parlé. Je me dispenserai ici de le prouver, devant le faire plus loin, lorsque je donnerai ces urines comme le signe distinctif auquel on peut reconnoître

les maladies périodiques : mais si le signe distinctif des fievres d'accès est aussi celui des maladies périodiques, comment les unes & les autres ne seroient-elles donc pas au fond deux especes analogues, & qui n'ont plus de différence que quant à la forme sous laquelle elles paroissent?

---

§. LXIX.

Cinquieme preuve de cette affinité.

La méthode curative.

Enfin, la méthode curative est la preuve la plus convaincante de l'étroite affinité de ces deux especes de maladies. La même convient à l'une & à l'autre; & si quelqu'un essayoit de guérir ces maladies périodiques par une autre méthode quelconque connue, son travail, devenu inutile, & sa mauvaise réussite, lui prouveroient, quoique trop tard, qu'il s'est abusé : mais si on les traite comme les fievres intermittentes, en faisant une juste application de la méthode

qui convient à celles-ci, on aura lieu d'espérer de rétablir parfaitement les malades, après les avoir délivrés de leur incommodité & de leurs peines.

On verra des preuves suffisantes de ce que je dis ici, lorsque je parlerai de la maniere de traiter ces maladies. Ma méthode est fondée sur l'expérience des temps anciens & modernes. Si l'on est parvenu, les siecles précédens, à guérir l'une comme l'autre de ces maladies, on l'a le plus souvent fait sans principes & comme au hasard; ainsi l'on auroit tort d'en tirer des objections contre ce que j'avance. En général, on a guéri très-peu de sujets attaqués de l'une ou l'autre de ces maladies. De nos jours, au contraire, on en a guéri un assez grand nombre, mais d'après des principes réfléchis, & une méthode curative, éclairée par des faits bien analysés.

Si donc l'une & l'autre espece de ces maladies peuvent se guérir par une même méthode, n'est il pas naturel de conclure qu'elles dépendent d'une même cause, & qu'ainsi elles s'accordent réellement pour le fond, ne différant que par leur marche &

par la forme ſous laquelle on les voit paroître? Cette preuve eſt ſi perſuaſive, qu'il n'eſt pas beſoin d'emprunter le langage de la ruſe & de l'impoſture. Les gens les moins pénétrans, ſentent, après tout ce que je viens de dire, que les fievres d'accès & les maladies périodiques ſont, il eſt vrai, deux eſpeces, mais d'une claſſe principale.

---

§. LXX.

Claſſe principale des fievres périodiques.

Je viens de donner cinq preuves, moyennant leſquelles chacun eſt en état de démontrer l'étroite affinité qu'il y a entre les maladies périodiques & les fievres d'accès. Or ces cinq preuves priſes enſemble, équivalent à une certitude complette. Ce qu'on en doit conclure, ſans aucun doute, eſt donc que ces deux eſpeces appartiennent à une claſſe principale; & l'on a réellement lieu d'être étonné qu'on ait oublié juſqu'ici ces maladies graves dans l'ordre ſyſtématique

K 6

des théories médicales, tandis que, vu leur fréquence & le danger qui souvent les accompagne, elle semblent avoir mérité plus d'attention. Si l'on me chargeoit de suppléer à cet oubli, & de ranger ces maladies selon leur ordre, je le ferois peut-être comme il suit, d'une maniere analogue aux méthodes botaniques des hommes les plus renommés.

Classe principale. Fievre périodique.

Le caractere de cette classe est que toutes les maladies qui y sont comprises, paroissent par accès réitérés, mais séparés par les intervalles de repos suffisans, & qu'ainsi il y ait une alternative de santé & de maladie.

Premiere espece. Les fievres d'accès.

Le caractere de cette espece est que leur accès consiste en froid, chaleur, sueur & accélération du pouls; de sorte cependant qu'il paroisse un intervalle, pendant lequel le malade soit libre au moins des principaux sym-

ptômes, & ordinairement de toutes ses incommodités.

a. 1. Les fievres d'accès, régulieres: ce sont celles dont les retours se font à des heures déterminées, & qui cessent de même. On doit rapporter ici.

b. 2. Les fievres d'accès simples. *b.* 2. Les fievres d'accès double.

a. 1. Les fievres d'accès irrégulieres: ce sont celles qui ne reviennent pas à des temps déterminés.

Deuxieme espece. Fievres d'accès de mauvais caractere.

Le caractere de cette espece est, que la longueur des accès, ou un symptôme extraordinaire en montre le mauvais caractere.

a. 1. Les fievres presque continues: ce sont celles dont le second accès commence lorsque le premier n'est pas encore fini: par exemple, les quotidiennes continues, les tierces continues, &c.

a. 2. On doit regarder comme fievres de mauvais caractere, celles qui, dans leurs accès, sont accompagnées de symptômes de malignité. §. 65.

Troisieme espece. Maladies périodiques.

Le caractere de ces maladies est que tous les symptômes qu'on y remarque, paroissent sans fievre, & qu'elles aient des intervalles, dans lesquels le malade soit libre de toute incommodité. §. 65.

a. 1. Maladies périodiques régulieres : ce sont celles dont les accès reviennent à des temps déterminés, & observent aussi un intervalle fixe.

a. 2. Maladies périodiques irrégulieres : ce sont celles dont les retours ou les accès & les intervalles n'observent point d'ordre constant dans la peine qu'ils causent au malade, & dans le repos qu'ils lui laissent.

Quatrieme espece. Maladies qui résultent de cures incomplettes de celles de cette classe.

Le caractere de cette espece est qu'elles viennent à la suite de cures incomplettes, ou des fievres d'accès, mais avec d'autres symptômes que ceux de ces fievres. Ces maladies,

tantôt cessent, tantôt persévérent, selon les apparences qu'elles prennent, & la marche qu'elles suivent.

---

§. LXXI.

Ces propositions établies par les réflexions d'autres habiles Médecins.

Je viens non-seulement d'exposer la nature & le caractere particulier des maladies périodiques d'après des principes solides; je les ai même divisées selon leurs especes & leurs classes; mais afin qu'on puisse voir que je ne suis pas seul de mon avis, & qu'au contraire d'autres ont pensé de même & avant moi, je vais rapporter le sentiment de quelques Médecins célebres, pour confirmer d'autant plus ce que j'avance, par leur autorité reconnue, & suffisamment établie depuis long-temps.

On remarque parmi les anciens plusieurs Auteurs qui semblent présenter ces maladies comme des especes de fievres d'accès: mais il nous offrent plutôt de conjectures que des preuves. Ainsi,

pour ne pas être prolixe, je les laisse de côté, & je ne m'arrête qu'à des Médecins qui, en résumant un grand nombre d'expériences, ont tiré de leur pratique & de celle des autres, des conclusions plus certaines.

---

§. LXXII.

Sentiment de Richard Morton.

MORTON mérite sans doute d'être cité le premier dans l'histoire des maladies périodiques; car c'est le premier qui ait traité cette matiere, & qui d'ailleurs ait imaginé la vraie méthode de les guérir. Il écrit qu'on voit paroître périodiquement nombre de symptômes, sous lesquels les signes distinctifs des fievres d'accès semblent être cachés; savoir, du froid, des chaleurs, des sueurs; de sorte que le Médecin n'est pas en état de découvrir la fievre d'accès cachée, quelque attention qu'il fasse au pouls ou aux autres signes. *Morton, oper. p. 236. siquidem, &c. — luit* Ce passage est bien digne de toute l'attention des

Médecins, ſur-tout de ceux qui ne ſont pas encore aſſez éclairés par une longue pratique, & guidée par la lecture des bons Médecins; car outre qu'il faut voir, il faut lire.

On ne niera pas que Morton ne ſoit un peu obſcur dans le détail qu'il fait, en ce qu'il confond les fievres d'accès de mauvais caractere avec les maladies périodiques, & qu'il nomme fievres d'accès maſquées ces mêmes maladies. Néanmoins ce paſſage a uniquement pour but les maladies périodiques, & prouve clairement l'affinité qu'elles ont avec les fievres d'accès; mais perſonne ne lui accordera que les unes & les autres ſont les mêmes maladies, à l'exception de quelque différence peu conſidérable quant à l'eſpece.

Ceci me fournit l'occaſion convenable de prévenir une objection qu'on pourroit me faire au ſujet de la dénomination que j'ai adoptée. Pourquoi, me diroit-on, n'ai-je pas ſuivi l'exemple de Morton, & n'ai-je pas appellé les maladies périodiques des *fievres d'accès cachées?* Mais la partie hiſtorique qui fait ma premiere partie, &

les théories que j'expoſe dans celle-ci, ſont voir aſſez clairement que les maladies périodiques n'ont pas le caractere qui eſt propre aux fievres d'accès, & qu'ainſi elles ne ſont pas les mêmes, quoiqu'elles ſe rapprochent par une aſſez étroite affinité. C'eſt donc une faute que je devois éviter. Le nom que j'ai adopté eſt ſi clair, que chacun peut s'en former une juſte idée, & l'on n'a pas beſoin d'apprendre, au préalable, une foule de diſtinctions inutiles.

---

§. LXXIII.

Sentiment de Sydenham.

Les aſſertions de ce grand Médecin ſont, je crois, des témoignages ſuffiſans, & prouvent évidemment qu'il a rangé les maladies périodiques dans l'ordre des fievres d'accès. *Sydenham, oper. medic. p. 191. Hîc autem comm. lib. &c. —Conval. æger.* Il a cependant peu de remarques qui lui ſoient propres à ce ſujet. Celle qu'il fait concernant l'apoplexie périodique, eſt la plus frappante. Néanmoins il ne comprend

que très-succinctement tout l'ensemble de la théorie, & de la méthode curative.

On admettra donc avec certaines restrictions, le passage que j'en indique, ou que Sydenham a cru qu'une fievre d'accès légitime affecte simplement la tête, & peut avoir causé une apoplexie. Des expériences plus modernes ont démontré que ce n'est pas ici la tête, mais l'estomac qui est affecté; car les sujets qui ont été ouverts en pareils cas, n'ont montré aucune altération au cerveau; mais il y en avoit beaucoup dans les premieres voies. Ce n'est donc pas (1) la fievre d'accès qui a affecté la tête d'une maniere funeste, mais il s'est joint à la fievre une apoplexie pério-

---

(1) Nombre de récidives annuelles d'un violent mal de tête périodique m'ont prouvé que cette douleur venoit sur-tout d'une bile résidente dans les premieres voies, & particulierement dans le duodenum. Dès que je suis parvenu à la faire couler, les accès périodiques du mal de tête cessent, après avoir été assez violens pour me causer une prostration totale des forces, & un vrai délire. Ceci confirme ce que dit l'Auteur.

dique, qui a récidivé en même-temps & d'une maniere analogue.

§. LXXIV.

Sentiment de van Swieten.

Le célebre van-Swieten a aussi établi cette affinité entre les maladies périodiques & les fievres d'accès. Après avoir exposé ses idées sur les récidives périodiques, dans son traité des fievres d'accès, & avoir tâché de prouver, autant qu'il est possible de le faire, que ces récidives dépendent du fluide extrèmement délié des nerfs, il rappelle les maladies (1) périodiques pour

(1) « Sed si quædam sint febres quæ febrem » intermittentem mentiantur, ità & ipsa alios » mentiri solet affectus; est ubi in quâdam » parte latere aut colligi potest ejus vis, ità » ut hæc pars sola, aut maximè videatur » ægra: deindè verò peculiaria sibi adsciscere » potest symptomata, in quibus tota morbi vis » posita videatur: alios denique potest æmu- » lari morbos qui suo more incedant, nihilque » præ se ferant quòd intermittentium febrium » indolem aut speciem referat. » De recond: febr. nat. *p.* 66.

appuyer ses conjectures. Il prétend donc qu'il peut survenir une apoplexie, lorsqu'une irritation vicieuse donne un mouvement trop violent à ce fluide si délié; mais qu'il en résulte une maladie périodique, si cette cause irritante agit de la même maniere sur les nerfs destinés au sentiment. Je n'examinerai pas ici cette distinction qui exigeroit trop de détails; mais il me suffit qu'un homme tel que van-Swieten ait établi l'affinité qu'il y a entre les fievres d'accès & les maladies périodiques.

Mais je dois quelques éclaircissemens sur ma premiere objection : car van-Swieten semble avoir pensé qu'une fievre d'accès peut, de générale qu'elle étoit, devenir une fievre purement locale, & donner ainsi lieu à une maladie périodique. Je réponds qu'il est nombre de maladies périodiques sans fievre qui affectent non une partie seule du corps, mais toutes les parties en même-temps, comme on l'a vu dans la partie historique précédente. S'il étoit vrai qu'une maladie périodique fût une fievre d'accès locale, il faudroit qu'il y eût, en pareil cas, une fievre

d'accès manifeste ou générale ; ce qui, selon les détails mêmes de ce célebre écrivain, n'a pas lieu, & contredit formellement l'expérience. Je ne nie pas cependant qu'il ne puisse exister une fievre locale avec une maladie périodique dans quelque cas particulier ; mais il n'en faut pas conclure au général, & appeller ces maladies des fievres d'accès cachées.

---

§. LXXV.

Sentiment de Sénac.

Le célebre médecin Sénac convient aussi de cette affinité. Les maladies périodiques sont rangées dans son premier ordre systématique ; & il les donne pour autant d'especes de fievres d'accès, comme chacun peut le voir par les passages que j'ai cités, & par plusieurs autres de son excellent ouvrage sur les fievres. — [1] Rosen se rapproche de ce sentiment, & mérite d'être lu. *Malad. d. enf. p.* 353. *La fievre d'accès, &c.*

§. LXXVI.

Sentiment d'Huxham.

HUXHAM, qui a exercé la médecine avec toute l'attention d'un Hippocrate, range auſſi les maladies périodiques parmi les ſievres d'accès. Ses ouvrages ſont entre les mains de tous les Médecins ; ainſi je ne m'y arrêterai pas. Il me ſuffit de les rappeller ici.

§. LXXVII.

Sentiment de de-Haën.

CET exact obſervateur fait auſſi mention des maladies périodiques dans l'ordre des fievres d'accès. Il les diſtingue en maladies périodiques avec fievre, ou ſans fievre, & il les met au nombre des fievres d'accès.



§. LXXVIII.

Sentiment de Stork.

ANTOINE STORK a produit des obſervations importantes ſur les maladies périodiques, & les a toujours détaillées dans le chapitre des fievres d'accès; ce qui prouve qu'il ne faiſoit pas une grande différence entre les unes & les autres, ſur-tout ayant ſuivi, pour traiter les maladies périodiques, les mêmes regles que pour les fievres d'accès, & avec les ſuccès les plus heureux. *Ann. medic. p. 74. &c. Ann. med. ſecund.*

§. LXXIX.

Sentiment de Joſeph Lauter.

JOSEPH LAUTER, Médecin, mort trop tôt pour les progrès de la médecine, s'eſt fait une réputation juſtement méritée par le coup-d'œil avec lequel il a obſervé les maladies périodiques; il les a auſſi rangées parmi les eſpeces de

de fievres d'accès, en a déterminé les ſignes diſtinctifs, & les a traitées ſelon les principes les plus exacts de l'art iatrique. Son épidémie de deux ans lui a donné lieu de les obſerver à leur véritable ſource, je veux dire au lit des malades, & d'en ſaiſir les caracteres. Il l'a fait avec tout le ſoin d'un Sydenham, & c'eſt un témoin d'autant plus reſpectable qui vient à l'appui de mes opinions. Voyez ſon *Hiſtoria medica biennalis, &c.*

---

§. LXXX.

Réflexions ſur les paſſages des Auteurs que je viens de citer.

Les écrivains que j'ai cités juſqu'ici, n'ont pas étendu l'hiſtoire des maladies périodiques autant que je l'ai fait : ils ſe ſont bornés à ce qu'ils en avoient obſervé eux-mêmes, & n'ont examiné la nature & les rapports particuliers de l'une ou l'autre de ces affections morbifiques que d'après leur expérience. Ainſi quelque mérite qu'aient leurs tentatives, elles ont été inſuffi-

ſantes, en ce qu'elles ne jettent pas aſſez de jour ſur chacune de ces maladies particulieres. On voit au contraire par leurs détails qu'il étoit néceſſaire de ſonder la nature dans tous ſes replis, afin de mettre au grand jour cette claſſe de maladies qui, de leur aveu, ſont ſi ſouvent mortelles.

---

§. LXXXI.

Diviſion particuliere des maladies périodiques.

APRÈS avoir donné tous les détails néceſſaires pour préſenter une idée nette & préciſe des maladies périodiques, je vais en faire connoître quelques diviſions.

Les maladies périodiques paroiſſent comme les fievres d'accès, ſoit tous les jours, ſoit de deux jours l'un, ſoit tous les trois, quatre jours, &c. ou toutes les ſemaines, tous les mois, tous les ſix mois, tous les ans, comme on le voit ſuffiſamment dans ma partie hiſtorique. Il eſt rare qu'elles

récidivent avec redoublement. J'en connois réellement peu de cette espece. Je citerai pour exemples de celles ci, la toux périodique dont parle Fr. Home. §. 35.

En général les récidives en sont éloignées, & peut-être doit-on prendre cette circonstance pour le signe qui les distingue proprement des fievres d'accès. En effet, les accès de celles-ci ont lieu tous les jours, de deux jours l'un, tous les trois jours. Les maladies périodiques au contraire, ne récidivent que comme je viens de l'exposer ; & l'on peut à peine produire quelques exemples de fievres d'accès dont les retours aient lieu réguliérement toutes les semaines, tous les mois, tous les six mois ou tous les ans [1].

1. *Note du Traducteur.* « Les récidives de fievres d'accès, tous les ans, ne sont pas rares. J'en ai vu plusieurs exemples. »

On a vu que dans la partie historique, j'ai suivi l'ordre naturel pour établir mes divisions, & que je les ai données selon les jours ou les temps des récidives : peut-être auroit-on

desiré que je suivisse les divisions du célebre de Haën.

Premiere division. Les maladies périodiques dans lesquelles la tête seule est entreprise, & le reste du corps libre de toute incommodité ou symptôme morbifique.

Deuxieme division. Les maladies périodiques dans lesquelles, outre le mal de tête, il se manifeste encore quelques mouvemens fébriles, comme l'accélération du pouls, une lassitude, une douleur spasmodique dans les hypocondres, &c.

Mais j'aurois beaucoup de choses à dire contre cette division. En effet, les maladies périodiques accompagnées de symptômes fébriles sont en très-petit nombre; & tous les cas qu'on peut en remarquer ne sont qu'autant d'exceptions, puisque le vrai caractere des maladies périodiques est d'être sans mouvement fébrile, comme l'expérience le prouve. D'ailleurs, ce seroit confondre toute la théorie de ces maladies, si l'on admettoit cet ordre. Car ce seroit tirer de ces phénomenes qui n'arrivent que rarement, les dénominations

principales, & regarder ces maladies comme de vraies fievres d'accès déguisées; ce qui n'est pas. Si l'on veut regarder les maladies périodiques, accompagnées de mouvemens fébriles, comme autant de cas particuliers qui semblent faire une exception, l'on pourra en faire une classe qui tiendra le milieu entre les vraies maladies périodiques & les fievres d'accès en ce qu'elles participent des unes & des autres: c'est ainsi que le Singe & le Paresseux sont deux êtres intermédiaires entre l'homme & la brute, comme le dit le célebre Linnée. Néanmoins il seroit plus naturel de se refuser à reconnoître cette classe intermédiaire. Toute accélération du pouls n'est pas un mouvement fébrile, non plus que son élévation & sa grandeur. Comme il y a des fievres sans douleur, il y a aussi nombre de douleurs très-vives sans fievre, quoique le genre nerveux, violemment irrité, cause dans le pouls une accélération qu'on prendroit avec probabilité pour un symptôme fébrile. C'est ainsi que dans les cas de violentes migraines, quelques sujets éprouvent une très-

grande chaleur & ont le pouls très-agité ſans cependant avoir la moindre ſenſation de fievre. Ainſi ces maladies périodiques qu'on pourroit regarder comme intermédiaires, appartiennent néceſſairement à l'une ou à l'autre eſpece, je veux dire ou aux maladies périodiques ſans fievre, ou aux fievres d'accès proprement dites, ou ne ſont, en général, accompagnées d'aucun ſymptôme fébrile, quoiqu'elles paroiſſent l'être réellement.



CHAPITRE II.

Des ſignes diſtinctifs des Maladies périodiques.

§. LXXXII.

Preuves de la néceſſité qu'il y a d'établir des ſignes diſtinctifs.

Les Médecins ont toujours regardé comme un point eſſentiel d'avoir des ſignes particuliers auxquels on pût reconnoître chaque maladie; & ils n'ont rien omis pour les établir, lorſque l'expérience leur en fourniſſoit l'occaſion ; mais c'eſt ſur-tout à l'égard des maladies périodiques qu'il faut avoir cette attention : comme elles ſe préſentent ſous tant de formes différentes, il eſt conſéquemment impoſſible de les reconnoître, ſi l'on n'a pas une connoiſſance exacte des ſignes qui les caractériſent aſſez pour les faire diſtinguer. Cela eſt d'autant plus important que pluſieurs de ces maladies pério-

diques menacent le ſujet d'une mort précipitée, ſi le Médecin n'eſt pas en état de les différencier promptement par les ſignes qui leur ſont particuliers. Lui-même il peut précipiter ſes malades s'il n'a pas cette connoiſſance requiſe, en employant des moyens curatifs convenables à une maladie idiopathique, tandis qu'il s'agit d'une maladie ſymptômatique. Il faut ſouvent épier la nature avec la plus ſcrupuleuſe attention, la ſurprendre, pour ainſi dire, ſur le fait, ou l'on manque l'occaſion de guérir à une premiere attaque, une maladie qui, ſi elle n'eſt pas mortelle, devient incurable pour l'avoir laiſſé récidiver. Mais on ne ſera pas en état d'agir ainſi ſans une théorie certaine des ſignes particuliers. Voici donc, ſi je ne me trompe, les ſignes les plus évidens & les plus diſtinctifs.

---

§. LXXXIII.

Premier ſigne. L'accès même.

Le premier ſigne eſt l'accès même. En effet, lorſqu'un ſujet eſt pris d'un

ſymptôme *inopinément*, ſi ce ſymptôme ſe ſoutient pendant quelque temps ou quelques heures, & diſparoît de même, ſoit ſubitement ſoit peu-à-peu, mais ſpontanément, c'eſt déjà un ſigne bien évident, qui donne lieu au Médecin de préſumer qu'il reparoîtra de la même maniere. Car, outre qu'il eſt preſque impoſſible qu'on ſoit tout-à-coup très-malade, & parfaitement guéri de même, l'expérience, ce grand maître, démontre qu'en pareil cas, ces attaques ſubites ſe terminent toujours par des maladies périodiques. Je n'ai pas beſoin d'en accumuler des exemples pour prouver ma propoſition. Huxham, Sénac s'en ſont ſervi comme d'un ſigne diſtinctif, & ont recommandé à d'autres d'y faire la plus grande attention.

Ainſi, lorſqu'une maladie, quel qu'en ſoit le nom, ſe manifeſte inopinément, & ſe paſſe de même ſans laiſſer des marques de ſa préſence, c'eſt le ſigne le plus certain d'une maladie périodique. Ce ſigne eſt, ſans contredit, le plus eſſentiel, puiſque c'eſt ſouvent le ſeul qui avertiſſe du danger & des précautions que le

Médecin éclairé doit prendre ſans délai pour prévenir une récidive aſſez ſouvent mortelle. *Lauter* a cité un exemple d'apoplexie qui fut mortelle à la ſeconde attaque. §. 2. *Horſt* & *Ledel* ont vu une ſeconde récidive de cochemar devenir pareillement mortelle. §. 6. Je n'en citerai pas d'autres.

Je rappellerai ſeulement un fait de ma pratique, lequel confirme la certitude de ce ſigne, & de quelle importance il eſt de ne pas le perdre de vue.

En 1761, un ſoldat fut frappé d'apoplexie à ſon poſte, à nuit tombante : auſſi-tôt on le porta à l'Hôpital où l'on fit tout ce qu'on crut néceſſaire, mais ſans ſuccès ; car ſon attaque dura juſqu'au lendemain ſix heures du matin. A peine l'attaque eut-elle ceſſé, que cet homme ſe leva de ſon lit, tout étonné de ſe voir à l'Hôpital. Il s'habille gaiement, en plaiſante, & ſoutient qu'il n'eſt pas malade, mais au contraire bien portant. On eut bien de la peine à lui faire prendre quelque choſe. Il ſe divertiſſoit lorſque je l'avertis du danger où il étoit peut-être, s'il laiſſoit

paſſer l'intervalle où il ſe trouvoit, ſans rien faire pour prévenir une rechute. Malheureuſement elle n'arriva que trop tôt. Cet homme qui, ſelon l'état où il ſe ſentoit, & ſelon l'état mêmeoù je trouvois ſon pouls &c. n'étoit pas malade, fut frappé d'une ſeconde attaque à neuf heures de la même matinée, lorſqu'il étoit à rire. Il fut trois jours dans cet état qui ſe termina par la mort.

L'épidémie régnante, dont je parlerai bientôt, étoit encore pour moi un autre ſigne; mais le premier étoit ſuffiſant pour m'inſtruire du danger d'une récidive qui pouvoit ne pas tarder. La connoiſſance que j'eus de la maladie, me fut inutile, puiſque mon malade en mourut. Mais l'intervalle fut trop court pour tenter quelque moyen de ſauver cet homme, puiſqu'à peine dura-t-il trois heures. Ce cas eſt rare, j'en conviens. Ordinairement ces attaques laiſſent plus de temps pour employer les reſſources de l'art, & prévenir une ſeconde rechute qui devient mortelle, comme on le voit. Qu'auroient fait ici ces nombreux charlatans qui ſe mêlent d'élec-

triſer dans ces ſortes d'attaques? Trois récidives d'apoplexie, dont la derniere fut mortelle, m'ont prouvé que ſi ces électriſeurs ont procuré quelque ſoulagement dans des cas de rhumatiſmes & de maladies nerveuſes, leur art devient inutile dans les cas d'apoplexie. Cependant un de ces effrontés eut-il, il y a peu de temps, la hardieſſe de promettre une guériſon complette à un homme qui eſt mort en ſortant, pour ainſi dire, de ſes mains. Mais le public eſt fait pour être dupe.

---

§. LXXXIV.

Second ſigne. Récidive de l'attaque ou accès.

Le ſecond ſigne diſtinctif des maladies périodiques eſt la récidive du mal. En effet, lorſque je vois le même accès récidiver, certain jour, à certaine heure, il eſt évident pour moi que l'affection eſt d'une nature périodique. Ma partie hiſtorique montre de quelle importance eſt ce ſigne. C'eſt même celui ſur lequel je me ſuis

réglé, comme étant le plus essentiel pour reconnoître, rassembler & ranger par ordre les faits que les autres Médecins ont consigné dans leurs ouvrages. C'est aussi celui qui servira avec le plus de certitude pour reconnoître, au lit des malades, les incommodités qui les attaquent par intervalle; & les plus habiles Médecins, Sénac, Huxham, Lauter, &c. l'ont confirmé par leur propre expérience.

Cependant il reste une difficulté qu'il faut lever; c'est que souvent les récidives sont éloignées l'une de l'autre: ce qui donne lieu de croire que chaque accès survient sans que les suivans aient aucune connexion avec les précédens, & comme par hasard. En conséquence, on croit ne pas devoir s'occuper de profiter d'un temps toujours précieux en pareil cas, pour prévenir les récidives; & par-là on expose les malades au plus grand danger. En effet, quoiqu'il y ait nombre de maladies périodiques dont les accès soient fort éloignés, & beaucoup moins dangereux à cet égard, il y a aussi cependant nombre d'exceptions, &

l'on a des preuves que la troiſieme récidive a coûté la vie au malade, après un aſſez long intervalle. Pierre-Borell a obſervé un ſommeil contre nature qui, à la troiſieme récidive, fit périr le malade, quoiqu'il n'eût lieu qu'au bout de chaque année. Benivenius vit la manie récidiver une fois, au bout d'un mois, dans une fille de qualité, qui périt à cette ſeconde attaque.

Mais il eſt facile de prévenir ces dangers. Il ne faut que conſidérer attentivement la premiere attaque; & ſi l'on apperçoit qu'elle ſoit conforme au premier ſigne, ce ſeroit une folie de croire qu'on peut en demeurer là avec une pleine ſécurité. Il eſt poſſible, j'en conviens, qu'une maladie qui ſeroit devenue périodique ſi les cauſes avoient continué n'ait qu'un ſeul accès, parce que la nature aura elle-même chaſſé ce qui auroit été une cauſe de continuité. Mais ces cas ſont extrêmement rares: d'ailleurs il eſt facile de s'appercevoir de ces efforts de la nature. Néanmoins il n'eſt pas de la prudence de s'expoſer au danger, lorſqu'il n'y a aucun riſ-

que de le prévenir, & que d'un autre côté la sécurité peut devenir mortelle.

Mais si le malade est à son second accès, & que celui-ci se passe comme le premier, on a toute raison d'en craindre un troisieme. Car ma partie historique prouve que les récidives, quoique fort éloignées, ne sont pas sans exemples, ou plutôt qu'elles sont assez fréquentes.

---

§. LXXXV.

Troisieme signe distinctif. Les maladies régnantes.

Le troisieme signe est celui qu'on tire des maladies régnantes. En effet, lorsqu'il s'est répandu une maladie périodique générale, ou qu'on apperçoit en certain temps différens symptômes qui ont un caractere périodique, il n'est pas difficile de reconnoître ces maladies, sur-tout si l'on fait attention au premier signe que j'ai établi. Or, il n'est pas douteux que ces maladies ne se répandent

quelquefois généralement comme les épidémies. Kannengiesser a vu une épilepsie épidémique; Muhlmann, des convulsions épidémiques; Lysimachus, un cochemar épidémique; Egerdes, une mutité épidémique; Huber, une toux épidémique périodique; Benivenius & Brasavole, une faim périodique épidémique; Rost, une nyctalopie épidémique, pour ne pas citer d'autres exemples de semblables affections périodiques.

Il y a encore d'autres épidémies qui peuvent servir de signes pour discerner les maladies périodiques. Lorsqu'il regne, par exemple, des maladies générales de la premiere & de la seconde espece, désignées §. 70. & qu'en même-temps on y observe des symptômes qui ne sont nullement ceux d'une fievre, on peut conclure avec assez de probabilité, que la maladie est d'une nature périodique, sur-tout si l'on a déjà eu lieu de remarquer le premier signe indiqué.

Joseph Lauter s'est servi avec beaucoup d'avantage de cette remarque, & je vais donner de ma propre

expérience, des preuves qui rendront ceci encore plus clair & plus précis.

Je me trouvai avec un régiment dans lequel régnoit une redoutable fievre ſoporeuſe, & j'obſervai en même-temps que pluſieurs autres ſoldats avoient un coma périodique, ſans préſenter le moindre ſigne de fievre. La maladie régnante me découvrit bientôt la nature de ce ſymptôme particulier, & je le fis ceſſer ſans beaucoup de peine.

Deux années après, il ſe répandit une maladie qui ſouvent faiſoit venir en un jour trois cents hommes à l'Hôpital Militaire. C'étoit une fievre d'accès de mauvais caractere & preſque continue; mais ce qu'il y eut de plus ſingulier, fut un ſpaſme général & long, qui tantôt avoit l'apparence d'une épilepſie, tantôt d'une léthargie. Dans le même temps j'eus à traiter divers malades qui, quant aux apparences, étoient attaqués de pluſieurs ſymptômes abſolument différens de l'épidémie régnante. L'un avoit une ſalivation ſpontanée, l'autre devenoit maniaque à ſon poſte, un troiſieme étoit pris d'une horrible toux avec

un crachement considérable. L'épidémie régnante me fit bientôt appercevoir l'ennemi déguisé sons ces diverses apparences. Je le reconnus pour être d'une nature périodique, & j'empêchai à temps qu'il ne récidivât.

Il étoit encore plus facile de reconnoître dans d'autres les symptômes périodiques; car ils ressembloient aux symptômes généraux régnans, sinon qu'ils n'étoient accompagnés d'aucune fievre. C'est ainsi que fut malade celui qui eut l'apoplexie périodique dont j'ai parlé §. 83. Un de mes malades eut pendant deux jours une épilepsie continue; d'autres furent pris de léthargie complette; j'en vis même un chez qui elle dura quatre-vingt-quatorze heures. Il n'y avoit donc pas grand art à reconnoître ces maladies au premier coup-d'œil, car leur caractere périodique étoit manifeste.

Ainsi, lorsqu'il regne des maladies des trois especes de la classe principale, il faut ne pas oublier qu'il peut se compliquer ensemble des maladies périodiques de diverses especes; & avoir l'œil fort attentif, de peur de se laisser

abuſer en prenant pour idiopathique une maladie de cette nature : car, depuis que l'habile Sydenham a avancé cette propoſition concernant les maladies générales régnantes, & les maladies intercurrentes, qui paroiſſent en même-temps ; & qu'en outre ce principe a été confirmé par les Médecins hippocratiques, en conſéquence de ce qu'ils avoient eux-mêmes obſervé, ce ſeroit, non pour la ſcience, mais pour ceux qui en font l'application, une honte éternelle, s'ils perdoient de vue cette doctrine, ſoit par ignorance, ſoit faute d'attention.

Il y a encore une autre raiſon qui oblige l'homme de l'art à être attentif aux épidémies régnantes : c'eſt que les maladies périodiques ne ſont jamais plus dangereuſes, ou même plus funeſtes que dans ces circonſtances, ſurtout ſi l'épidémie eſt elle-même de mauvais caractere.



§. LXXXVI.

Quatrieme ſigne diſtinctif. L'urine avec le ſédiment.

Enfin le quatrieme ſigne eſt l'urine avec le ſédiment qu'elle dépoſe. J'en ai déja fait mention ; mais quelques Ecrivains en ayant parlé d'une manière aſſez vague, ce ne ſera peut-être pas inutilement que je m'étendrai à ce ſujet, pour mieux faire ſentir l'importance de ce ſigne diſtinctif.

Richard Morton eſt très précis en parlant de ce ſigne. Il le rappelle comme l'ayant obſervé preſque partout, & s'en ſert principalement pour prouver l'affinité qu'ont les maladies périodiques avec les fievres d'accès, & le donne comme le ſigne diſtinctif de ces maladies-là, d'après l'expérience de ſa Pratique. *Mort.* op. *p.* 196. *Quanquam multâ art.* &c. = *dignoſci poſſunt.* Il a remarqué dans les migraines périodiques, que l'urine très-colorée dépoſoit un ſédiment briqueté. Il a vu la même urine

dans les apoplexies périodiques : dans les coliques périodiques, les points de côté, les flux, &c. cette urine s'est toujours présentée à ses yeux. Dans les cas de *cholera morbus*, de vomissement, de devoiement ou dyssenterie & d'autres cas, tous périodiques, l'urine lui a paru telle.

Sydenham dit aussi avoir vu, dans les cas d'apoplexies qu'il a observées, ce que Morton admettoit comme démontré. Ces sujets apoplectiques présentent tous des urines très-colorées, & un sédiment briqueté, comme signe distinctif : ce que j'ai déja rappellé.

Huxham observa aussi de semblables urines avec le même sédiment; mais il a vu plusieurs malades qui, dans les cas de maladies périodiques, ont présenté des exceptions. Sénac a aussi fait la même observation : c'est pourquoi ces deux Médecins en ont conclu que si ces urines paroissoient souvent dans ces cas-ci, on ne devoit cependant pas toujours s'y arrêter pour en déterminer la nature, sans exception.

Joseph Lauter fait de même men-

tion de ces urines & du sédiment briqueté : néanmoins il convient que ce signe manque en plusieurs occasions ; il en tire ensuite cette conséquence très-sensée : « Toutes les » fois qu'on voit de telles urines, on » peut être assez sûr que la maladie » est d'une nature périodique ; mais » ce signe ne se présente pas dans » tous les cas de cette espece. »

Quant aux Auteurs plus anciens dont j'ai cité les passages dans la partie historique du premier Livre, j'avoue que j'ai rarement observé qu'ils aient fait attention à ce signe; mais je n'en ai pas été surpris. La plupart de ces Ecrivains étoient trop prévenus en faveur de l'influence des astres, pour fixer leur attention sur les urines ; cependant il s'y trouve quelques observations à ce sujet. Kannegieser, entr'autres, a noté ces urines & ce sédiment, dans les détails de son Epidémie périodique. Elie Camérarius les a remarquées dans l'affection de son jeune homme, qui parloit en dormant. Quelque étonnante que fût cette affection, quelque peu d'affinité qu'elle parût avoir avec

les fievres d'accès, ces urines & ce sédiment briqueté le persuaderent de l'affinité des fievres d'accès & des maladies périodiques : c'est pourquoi il lui fit prendre du quinquina, & le guérit.

Frédéric Hofmann vit aussi ces urines à sa babillarde de jour; Rotliger à son soldat, sujet tous les trois jours à une attaque d'épilepsie; Wilhelm-Aird, à l'homme qui eut enfin une horreur de l'eau; de Haën, au Capitaine sujet à une palpitation de cœur périodique, &c. &c.

Il paroît donc, par tout ce que je viens de produire, qu'on peut conclure avec certitude, qu'il faut regarder comme maladies périodiques tous les symptômes morbifiques imprévus, qui sont accompagnés de ces urines très-rouges & d'un sédiment briqueté; & qu'ainsi c'en est le signe distinctif. D'un autre côté, il faut bien se garder de croire qu'une maladie réellement périodique n'est pas telle parce que ce sédiment briqueté & ces urines rouges n'y paroissent pas; car ce signe peut aussi manquer en pareils cas. On sait que la théorie des signes n'est

vraie qu'avec plus ou moins de reſtriction. Ainſi je ne dis rien ici qui doive ſurprendre.

Quant aux maladies périodiques régulieres, il n'eſt pas ſi néceſſaire de s'arrêter aux urines; car le premier & le ſecond ſignes ſont ſi démonſtratifs, qu'on n'a plus beſoin d'examiner l'état de cette excrétion. Il eſt au contraire de la plus grande importance de l'examiner au commencement du mal, avant qu'il ait paru avec tout le caractere qui peut le déterminer : on eſt ainſi plus éclairé ſur le parti qu'on doit prendre pour en arrêter le progrès ou les récidives.

Dans les cas de maladies périodiques irrégulieres, l'examen des urines eſt un point des plus eſſentiels, quoique ce ſigne puiſſe manquer, comme on l'a vu; car ces maladies s'écartant plus ou moins de la marche ordinaire des autres, on a plus de peine à les reconnoître aux premieres apparences. Il faut tâcher de tirer le parti le plus prompt de tout ce qui peut éclairer. Si ces urines rouges & le ſédiment briqueté paroiſſent, on eſt déja prévenu, à certain point, ſur

ſur la nature du mal, & l'on peut conclure avec aſſez de certitude que c'eſt une maladie périodique.

---

§. LXXXVII.

Concluſion de ce Chapitre.

Ce ſont-là les ſignes principaux des maladies périodiques; & il me paroît qu'un Médecin attentif pourra, par ce moyen, reconnoître ſans beaucoup de peine ces maladies, qui ſe diverſifient à l'infini, & les bien juger. J'aurois pu ajouter d'autres ſignes; mais ils ne ſont pas généraux, ou ils ne ſont pas particuliers à ces maladies. D'ailleurs je penſe que multiplier ces ſignes, ce ſeroit jetter de l'obſcurité dans la théorie, qu'on a toujours intérêt de ſimplifier pour ne pas confondre les idées; & ne préſenter que de l'incertitude en voulant éclairer. Quant à ceux qui ſe font une habitude de douter de tout, & qui, comme dit Pope, douteroient même qu'ils penſent, ſi ce doute ſeul n'étoit pas une penſée, ce

ſeroit envain que je leur préſenterois aſſez de ſignes, & que je tenterois de les perſuader; mais leur ſuffrage eſt ce qui m'intéreſſe le moins. D'un autre côté, il eſt des gens qui ſavent tout, & pour qui le moindre phénomene eſt une preuve de leurs abſurdes théories. Il eſt bien fâcheux pour l'humanité que ces individus ne ſoient pas rares parmi les Médecins. Je leur conſeille de ſavoir au moins douter, ſur-tout dans les différens cas où les maladies périodiques ſe préſentent à leur premier accès. Le vrai commencement de la certitude eſt un doute bien réfléchi.



CHAPITRE III.

Des causes des maladies périodiques.

§. LXXXVIII.

Réflexions sur les hypothèses.

La nature nous présente un nombre infini de phénomenes, qui sont tous les jours le sujet de notre admiration, mais dont nous ne sommes pas en état de découvrir les causes. L'œil de l'homme ne pénetre pas jusque-là. Notre raison, toute orgueilleuse qu'elle est, se trouve arrêtée à chaque pas, & le moindre objet, même le plus connu, devient une énigme impénétrable. Je n'ai pas besoin d'en donner d'autres preuves que les faits que j'ai rassemblés dans ce petit Ouvrage. Depuis que l'on a réduit en système les différens maux qui accablent l'humanité, on a aussi fait les plus grands efforts pour en découvrir les causes ; mais le plus

ſouvent envain. On a demandé ſurtout pourquoi telle affection, telle maladie reparoiſſent-elles à des temps fixes, aux mêmes jours, aux mêmes heures après des intervalles aſſez conſidérables, & dans leſquels on n'appercevoit plus de traces du mal que les ſujets avoient éprouvé aux accès précédens? Les uns, dans des ſiecles livrés aux préjugés, ſuite néceſſaire de l'ignorance, ont imaginé des hypotheſes conformes à ces abſurdes préjugés, les autres ont cru devoir en expliquer les cauſes par les principes erronés de la phyſique de leur âge; enfin d'autres ont mis le ciel, les aſtres & tous les élémens en action ſimultanée pour expliquer de prétendues vérités, qui n'étoient que les erreurs les plus groſſieres. La malheureuſe manie de vouloir tout définir eſt ainſi devenue plus préjudiciable à l'humanité, que l'ignorance de ces temps éloignés, où les malades, expoſés aux yeux des paſſans, n'attendoient de ſecours que de l'empiriſme aveugle, qui a cependant donné naiſſance à l'art iatrique. Mais le temps, ce grand maître, qui ne combat

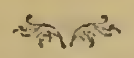
l'erreur qu'en ſilence, a fait diſparoître ces hypotheſes. On s'eſt enfin apperçu qu'on avoit pris l'ombre pour la réalité, des chimeres pour des principes certains, les effets pour les cauſes, les cauſes pour les effets, & qu'on ſe trouvoit dans un cahos, d'où il n'étoit plus poſſible de ſortir qu'en convenant de l'ignorance abſolue où l'on étoit, ſur-tout à l'égard des cauſes de ces retours périodiques des maladies dont il s'agit ici.

Si les gens qui ne doutent de rien me regardent ici comme un déclamateur & un ſceptique, je conviendrai que je ſuis aſſez malheureux pour ne pas pouvoir imaginer de nouvelles chimeres, ni me repaître de celles des autres : que les cauſes de ces retours périodiques me ſont abſolument inconnues, & que s'il ne s'agiſſoit pas ici des maux qui affligent mes ſemblables, je rirois des abſurdités de mes cenſeurs. Les bons eſprits, que l'expérience a inſtruits, approuveront ſans doute l'aveu que je fais de mon inſuffiſance, & conviendront avec moi que les cauſes de ces retours leur ſont autant inconnues qu'à moi. Ainſi

qu'on [1] les trouve, si l'on veut, dans

1. L'auteur a cru devoir présenter l'hypothese du flux & reflux de la mer, & les différentes explications qu'on en avoit données, tant chez les anciens que chez les modernes. Il expose ensuite la théorie du Docteur Méad. Pour moi j'ai cru que cela étoit inutile, puisque l'Auteur lui-même prouve la futilité de tous ces principes. Ainsi je me suis contenté de résumer, & c'est tout ce qu'il falloit. Présenter une idée de ces hypotheses, c'est assez les convaincre de faux ; d'autres ont cru pouvoir recourir à des causes morales en plusieurs cas. Mais M. Nietzki observe très-sensément que pour assigner des causes morales, il faut commencer par établir, d'une maniere claire & distincte, la maniere dont s'exécute le commerce réciproque de l'ame & du corps. Or ce commerce étant une énigme impénétrable, n'a plus aucun rapport avec les théories de l'art. Je passe donc du §. 88 au §. 94.

l'état où eſt l'atmoſphere , ou deux fois en vingt-quatre heures, ou à chaque phaſe de la lune, à la nouvelle ou à la pleine lune, ou aux équinoxes, aux ſolſtices; qu'on recourre à la dilation, la denſité de l'air ambiant, ſelon les changemens du ciel, ou ſelon les différens points auxquels la lune, le ſoleil ſe trouvent au méridien, en conjonction, ou dégagés l'un de l'autre; que Méad appelle le cours des vents pour établir ſon hypotheſe tout cela m'eſt indifférent. J'admirerai les efforts de ces beaux génies, qui, au milieu de leurs erreurs étranges, ont cependant eu quelques apperçus dont les ſciences phyſiques ont tiré quelque utilité; mais je ſoutiendrai hardiment que la marche du plus grand nombre des maladies périodiques n'a aucune connexion avec ces prétendues cauſes, & qu'elle eſt même preſque toujours en contradiction avec elles. Il eſt donc inutile de s'arrêter aux hypotheſes dont je viens de parler.



§. XCIV.

Les premieres voies sont le siege des Maladies périodiques.

LA plupart des Maladies périodiques ont leur cause dans le bas-ventre, sur-tout dans l'estomac, & dans le canal intestinal; c'est une proposition fondée sur l'expérience, & que je crois n'avoir pas besoin de prouver.

§. XCV.

Premiere cause des Maladies périodiques.

L'irritabilité des premieres voies devenue trop grande.

LA trop grande irritabilité de l'estomac & des intestins est la premiere cause des Maladies périodiques. Si de Haller n'a pas le premier découvert l'irritabilité naturelle dont les fibres des corps animés sont susceptibles,

il l'a au moins assez évidemment démontrée. En conséquence de ses preuves, il paroît que l'estomac est susceptible d'une irritabilité assez considérable; mais que les intestins le sont encore plus: en outre, que c'est en vertu de cette irritabilité naturelle que ces visceres exécutent toutes leurs fonctions, ou produisent tous les symptômes qu'ils donnent lieu d'observer. Richard Broklesby, en Angleterre, Caldani, en Italie, ont donné des preuves ultérieures de cette irritabilité de l'estomac & des intestins, d'après les expériences qu'ils ont faites; de sorte qu'on ne peut plus douter de ce que j'avance ici.

De Haller a déduit avec raison cette irritabilité de la consistance plus ou moins ferme de certain mucus nécessaire pour la liaison des parties solides. Si la compacité de ce mucus se trouve plus foible, le degré d'irritabilité devient plus considérable; si au contraire cette consistance est plus ferme, l'irritabilité devient plus foible. Ainsi c'est du degré de consistance ou de compacité de ce mu-

cus que dépend la plus ou moins grande irritabilité.

Si donc l'irritabilité de l'eſtomac & des inteſtins devient plus grande qu'elle n'eſt dans l'état naturel, il en réſulte une maladie périodique, & j'en appelle à l'expérience; car nombre de maladies périodiques ne ſe guériſſent que par des médicamens fortifians, dont l'effet eſt de donner une conſiſtance plus ferme à ce mucus, & ainſi de diminuer la trop grande irritabilité. C'eſt ſur-tout dans ce cas-ci que le quinquina prouve ſon excellente vertu. Je montrerai dans les détails ſuivans combien il eſt néceſſaire de l'employer dans nombre de ces maladies, & que ſeul même il les guérit ſi promptement, qu'on en eſt étonné.

Or on ſait que cette excellente écorce eſt un ſimple qui convient très-bien au corps, qu'il fortifie avec beaucoup d'avantage, & que ſon opération ne conſiſte que dans l'aſtriction modérée, & la force qu'il donne aux fibres. Si donc on réfléchit ſur cet effet du quinquina, & ſur les ſuites heureuſes qu'il a dans les

Maladies périodiques, on verra que ces avantages ne viennent que de la consistance plus ferme qu'il donne au mucus dont j'ai parlé, puisqu'il en rapproche les molécules, & qu'il fait ainsi cesser les causes des Maladies périodiques. Si d'un autre côté on considere la promptitude avec laquelle ce médicament procure cet avantage, on verra encore que ce ne peut être qu'en exerçant son action sur l'estomac & les intestins, & que c'est par ce moyen seul que l'irritabilité de ces visceres revient à l'état modéré de la nature.

Il ne faut cependant pas croire que le quinquina agisse ici d'une maniere spécifique; car les écrits de plusieurs Médecins prouvent que l'on a guéri des Maladies périodiques par d'autres remedes fortifians ou astringens. Je conviens que ces médicamens n'étoient pas de nature à mériter une approbation générale; car ils étoient ou trop foibles ou trop actifs, & ont ainsi donné lieu, dans ce dernier cas, à d'autres maladies. Le quinquina mérite donc, à tous égards, d'être préféré, en ce qu'il convient mieux au

corps humain, & possede assez de vertu pour être regardé comme un remede général dans les Maladies périodiques, & dont l'activité modérée peut devenir une ressource assurée si on l'emploie à propos, bien loin d'en devoir craindre le moindre mal.

Le mouvement, mis en usage comme moyen curatif, prouve enfin qu'il peut résulter des Maladies périodiques de la trop grande irritabilité. Je laisserai de côté les expériences des autres Médecins, pour m'arrêter à un fait de ma pratique, & que je regardois moi-même comme incurable : c'est une épilepsie qui avoit résisté à autre moyen curatif. En faisant prendre peu-à-peu plus de mouvement au sujet, je triomphai en deux mois de l'opiniâtreté de ce mal, sans avoir employé alors d'autres ressources, & au bout de trois ans il n'y avoit pas encore eu de récidive. Le mouvement ne produisit ici d'autre effet que de diminuer la trop grande activité de la fibre, activité résultante de la foible consistance du mucus : ainsi, en rendant aux fibres leurs forces naturelles, le mouvement a dissipé

le mal, qui n'avoit pour causes que leur foiblesse & leur trop grande irritabilité.

Mais sans accumuler ici plus d'exemples, on peut admettre comme un principe certain, que nombre de Maladies périodiques ne viennent que de la trop grande irritabilité de l'estomac & des intestins. Celui qui pourroit encore en douter n'a qu'à prendre la peine de considérer l'état des hypochondriaques. N. du Trad. V. sur l'hypochondriacie, M. Nietzki, Patholog. *p.* 269.

---

§. XCVI.

Seconde cause des Maladies périodiques.

La bile.

La seconde cause des Maladies périodiques est la bile. Je n'entrerai pas dans de longs détails sur la bile. On sait qu'elle a toujours été regardée, avec raison, comme une des principales causes des fievres d'accès, &

nombre d'expériences ont prouvé & prouvent tous les jours que la maladie ceſſe dès qu'on eſt parvenu à expulſer la bile.

Mais la bile cauſe du trouble, ſoit par ſa trop grande quantité ſeule, ſoit par l'altération de ſes qualités conſtitutives, ſoit par l'un & l'autre cas réunis. Néanmoins c'eſt ſouvent par ſa ſurabondance qu'elle devient la véritable & unique cauſe des Maladies périodiques. Bianchi produit l'exemple d'un bilieux qui, à chaque circonſtance qui l'affectoit vivement, étoit pris d'une migraine qui ſe terminoit par un vomiſſement de bile. J'ai auſſi remarqué aſſez fréquemment que pluſieurs Maladies périodiques diſparoiſſoient après un vomiſſement de bile ſurabondante, quoique non viciée : l'expérience journaliere confirme aſſez ce que j'avance.

Cependant il arrive communément que la bile eſt altérée par une acrimonie particuliere, qui devient une cauſe irritante très-active, & produit une Maladie périodique. Quant aux altérations de la bile, fort différentes entr'elles, ont les reconnoît facile-

ment à la couleur, qui doit être jaune dans l'état naturel. Les anciens Médecins ont été très-attentifs à noter les altérations de la bile ; & la plus grande, est celle qu'ils ont appellée [1] *bile noire.*

1. N. Trad. & c'est avec raison.

Mais les vices de la bile ne sont pas toujours accompagnés de vices au foie, comme quelques modernes l'ont pensé. Ce viscere est fort souvent dans le meilleur état, quoique la bile soit altérée dans ses qualités constitutives ; & ces cas sont plus fréquens qu'on ne le croiroit. Les ouvertures que j'ai faites de plusieurs sujets, morts dans une épidémie de fievres d'accès de mauvais caractere, m'ont assuré du fait. Quoique la bile eût été une des principales causes de ces fievres, le foie de ces sujets étoit dans l'état le plus sain.



§. XCVII.

Troisieme cause des Maladies périodiques.

La pituite.

La troisieme cause des Maladies périodiques est un amas de pituite dans les premieres voies. Cet amas fatigue beaucoup l'estomac & les intestins, si irritables naturellement, les affoiblit, & devient par cette surabondance & cette foiblesse, la cause de Maladies périodiques. J'ai guéri il y a peu de temps une femme sujette à une épilepsie périodique, & je ne lui ai fait prendre qu'un vomitif, moyennant lequel elle a rendu une prodigieuse quantité de pituite, qui même ne paroissoit pas viciée. On verra plusieurs exemples semblables dans la partie historique, qui fait ma partie premiere.

Mais cette pituite, qui devient cause de maladie, est susceptible de différentes altérations, tantôt elle est

pleine d'acrimonie qu'elle recele, tantôt elle devient visqueuse, ou même plus ou moins glutineuse & épaisse. Il faut distinguer particulièrement ici la pituite vermineuse, la pituite surchargée de beaucoup de molécules terreuses; enfin cette pituite compacte, qui non-seulement fatigue les intestins, mais même les vaisseaux du bas-ventre, & devient la cause de l'obstruction du mésentere. Gotilieb-Benjamin. Faber a rassemblé plusieurs cas très-remarquables de cette derniere espece. Voyez sa Dissertation, *p.* 15—32. *Ulterior expositio nov. Meth. &c.*

---

§. XCVIII.

Quatrieme cause des Maladies périodiques.

Les indigestions, ou les mauvaises digestions.

La quatrieme cause sont les indidigestions ou les mauvaises digestions,

& toutes les impuretés qui en sont les conséquences, & donnent lieu à des Maladies périodiques Lommius a observé une taie périodique, ou un espece d'aveuglement qui récidivoit à la suite d'une pareille cause, comme je l'ai noté. On peut même assurer que toutes les Maladies périodiques, qu'un vomitif fait si promptement cesser, n'ont pas d'autre cause que des digestions viciées.

Ce vice peut venir ou de trop surcharger l'estomac, qui n'est plus en état de digérer ce qu'on lui donne, ni de le convertir en suc nutritif. Ces matieres surabondantes séjournent ainsi dans les premieres voies, les fatiguent, y produisent des flatuosités, des mouvemens turbulens, & enfin des Maladies périodiques. D'un autre côté ce vice peut avoir pour cause la foiblesse naturelle de l'estomac, qui n'a pas assez d'action sur les alimens ingérés, & il en résulte les mêmes inconvéniens & les mêmes désordres.

Mais il arrive aussi que ni la foiblesse de l'estomac ni la surcharge des alimens n'en sont la cause : c'est

au contraire le mêlange inconciliable des alimens. Je citerai pour exemple de cet absurde mêlange, ce que Forestus observa : Une femme avale de la crême, & boit aussi-tôt par-dessus du vin rouge. Le résultat fut un caillot dans l'estomac, & qui produisit les symptômes les plus fâcheux ; mais il fit cesser le mal en administrant un vomitif.

Il n'est pas besoin que je m'arrête davantage à montrer de combien de manieres ou par combien de causes les digestions peuvent devenir vicieuses, & le nombre des maladies qui en résultent. On ne sait que trop que l'apoplexie, l'épilepsie, la manie, enfin les plus redoutables maladies en sont assez souvent les suites.

---

§. XCIX.

Cinquieme cause des Maladies périodiques.

Les vers.

Enfin les vers sont encore une autre cause, & très-commune des Mala-

dies périodiques. Limprecht cite à ce ſujet une apoplexie; Botticher, l'épilepſie; Benivenius, la léthargie; Ritter, le babil diurne; Wepfer, une ſurdité étonnante, & une perte de mémoire; Vandermonde, un extinction de vue, & une mutité; Buchner, une mutité; Adolphis, une paralyſie de la langue; Trallianus & Maïer, une faim déme ſurée; Molitor, une paralyſie périodique, &c. J'ai cité les paſſages.

Lors donc qu'il réſide des vers dans le bas-ventre, ils irritent la tunique du canal inteſtinal, & donnent lieu à tous ces phénomenes périodiques. D'ailleurs les vers peuvent être de différentes eſpeces; & le grand rôle qu'ils jouent, en nombre de cas des plus allarmans, a été trop bien apperçu, & noté par nombre de Médecins, pour que j'en diſe davantage. Le *tænia* ſur tout, conſidéré ſelon ſes différentes eſpeces, eſt un ennemi des plus redoutables pour le corps humain; & d'autant plus dangereux, qu'il eſt fort difficile de l'expulſer [1].

1. N. On verra dans Roſen & la

Pharmacopée de M. Baumé, des moyens qu'on regarde comme ſpécifiques, pour détruire ce redoutable ver; malheureuſement ils ne réuſſiſſent pas toujours. On emploiera avec ſuccès l'éther, avec une infuſion de fougere. *N. trad.*

---

§. C.

Action de ces cauſes.

Après avoir expoſé ces cauſes les plus ordinaires des Maladies périodiques, je dirai quelque choſe de leur action. Le plus ſouvent il ſe trouve une des dernieres réunie avec la premiere. Souvent auſſi elles agiſſent les unes & les autres ſéparément, pour produire une Maladie périodique. Or dans ce cas-ci la cauſe eſt quelquefois ſi cachée, que les malades ne ſentant aucune incommodité à l'eſtomac ou aux inteſtins, peuvent à peine préſumer que ce ſoit-là le ſiege de leur mal, juſqu'à ce que l'effet d'un vomitif le leur ait démontré.

Alors ils voient avec étonnement qu'ils aient recelé tant d'impuretés dans leur bas-ventre, où ils ne sentoient aucun mal, & que ce fût le siege de l'ennemi qui les vexoit quelquefois si cruellement.

Il est donc de la plus grande importance pour le Médecin de bien être instruit des signes, moyennant lesquels il peut déterminer s'il se trouve une seule cause ou plusieurs capables de produire la Maladie périodique qu'il s'agit de traiter. Ce seroit m'arrêter à des choses trop connues que d'entrer ici dans des détails particuliers sur ces signes, après ce que j'ai dit ci-devant à ce sujet. D'ailleurs nombre de bons ouvrages présentent sur la théorie des signes, des notions que je suppose connues de ceux à qui je parle ; ceux qui les ignorent doivent commencer par les apprendre.

N. On trouvera cette théorie bien développée dans la Pathologie clinique de M. Nietzki, le meilleur ouvrage de ce genre.

§. C I.

La maniere dont ces cinq causes agissent est assez peu connue.

MAIS il me reste à répondre à une demande très-importante. « Comment, dira-t-on, les causes dont » j'ai établi la réalité peuvent-elles » produire des maladies si différentes » & si singulieres? Et pourquoi leur » effet est-il tantôt une épileplie, » tantôt une ophthalmie, une mutité, & autres symptômes de nature périodique, telles que je suppose ici ces maladies? » J'avoue avec regret, mais avec candeur, que je n'ai pas le talent de pénétrer jusque là dans les secrets que la nature dérobe à notre courte vue; & malheureusement aucun Médecin n'a encore ouvert, à cet égard, aucune route où je puisse suivre ses traces sans risquer de m'égarer.

Je ne puis donc non plus répondre aux deux questions suivantes, quelque avantageuse qu'en seroit la so-

lution. « 1° Pourquoi la cauſe morbi-
» fique peut-elle réſider ſi long-temps
» dans le corps, ſans ſe faire ſentir,
» qu'on ne peut en préſumer l'exiſ-
» tence? 2° Pourquoi cette cauſe mor-
» bifique fait-elle ſentir ſon action
» à toute autre partie qu'à celle où
» elle réſide? » Je crois qu'il eſt plus honorable pour moi d'avouer encore ici mon ignorance, que de donner une chimere pour une ſolution. Je penſe qu'on me ſaura plus de gré de faire cet aveu que d'établir une théorie erronée & dangereuſe, d'autant plus que je fais profeſſion de n'écouter que l'expérience. Or ni la mienne ni celle des autres ne m'apprennent rien de certain à ce ſujet; je dois donc en convenir.

Cependant pour ne pas paroître trop ignorant à ceux qui ſavent tout, & ne pas laiſſer non plus le lecteur dans une ignorance abſolue, je vais rapporter ce que le meilleur maître, l'expérience, nous apprend ſur la maniere dont ſe produiſent ces maladies. Or l'expérience nous montre que les Maladies périodiques dans l'eſtomac & les inteſtins, en conſéquence de

la mutuelle correſpondance qu'il y a entre ces viſceres & les autres parties du corps, ou qu'elles ont lieu par un tranſport de matiere morbifique.

---

§. CII.

Court expoſé de la correſpondance des premieres voies avec les autres parties du corps.

« C'EST de la correſpondance de l'eſ-
» tomac & des inteſtins avec les autres
» parties du corps que dérivent les
» Maladies périodiques. »

La pratique & l'ouverture des cadavres m'ont prouvé que c'eſt le plus ſouvent dans ces viſceres, & non dans la partie affectée de la douleur ou du déſordre, que réſide la cauſe viſible de la maladie, §. 94. Pour en donner une preuve, de ma pratique même, je rappellerai l'ouverture que je fis de deux ſujets morts apoplectiques. La diſſection la plus attentive me montra que jamais l'homme le mieux portant ne peut avoir le cer-

veau plus ſain ; mais je vis au contraire que l'eſtomac & les inteſtins étoient comme inondés de bile, qui en avoit pénétré & coloré les tuniques, ſans épargner même les parties voiſines, qui en étoient également imprégnées. La cauſe de l'apoplexie réſidoit donc ici dans les premieres voies, & l'effet de cette cauſe ſe manifeſta dans un local très-éloigné.

Or les plus habiles Médecins ont tâché d'expliquer, par les mots *correſpondance*, *ſympathie*, cet effet, d'une cauſe morbifique, qui manifeſte ſa préſence dans un local très-éloigné du ſiege où elle réſide, mais avec laquelle elle correſpond par le moyen des nerfs. J'avoue qu'ils me paroiſſent avoir attaché à ces mots une idée aſſez vague ; mais il n'eſt pas poſſible de s'expliquer autrement, ou d'une maniere plus préciſe. Hippocrate avoit lui-même indiqué cette mutuelle correſpondance des parties, lorſqu'il a dit *conſenſus unus*. Quoique cette dénomination ne leve pas le voile ſous lequel la nature cache ſon ſecret, il en réſulte cependant, pour la pratique, un trait de lumiere,

qu'il ne faut pas rejetter ; & je croirai ne pas avoir inutilement écrit si je puis éclaircir un peu l'idée de cette sympathie ou correspondance.

Les parties du corps humain sont toutes liées les unes aux autres de maniere à ne former qu'un systême. Moyennant cette liaison, les parties les plus éloignées peuvent corresspondre avec celles où se manifeste la douleur, ou l'effet de la cause cachée dans une autre ; & c'est ainsi que survient le changement du local souffrant, quoiqu'il n'y ait pas de cause vraiment idiopathique qui l'affecte. L'expérience vient ici au secours du raisonnement, & démontre la vérité de cette sympathie. Depuis Hippocrate jusqu'à nos jours on a tenté plusieurs manieres de confirmer, par des faits d'expérience, ce que la nature avoit donné lieu de soupçonner. Bausner, Crawfordt, Rega & autres, auxquels je suis obligé de renvoyer, ont rassemblé ces faits, en y joignant ceux de leur propre expérience; ainsi je renvoie à leurs ouvrages, pour éviter toute prolixité.

Ces habiles physiologistes, & autres plus modernes encore, ont cru appercevoir la cause de cette correspondance. 1° Dans l'enchaînement systématique des vaisseaux sanguins. 2° Dans le tissu cutanée. 3° Dans la conformation analogue, ou dans l'identité de certaines parties. 4° Dans les nerfs. 5° Dans le tissu cellulaire. Il est certain qu'il se fait par les vaisseaux sanguins des métastases très-subites d'humeurs, & qui passent d'une maniere incompréhensible d'une partie à l'autre. Les affections du tissu cutané ou de la peau, présentent également les faits les plus étonnans. Comment, par exemple, une simple piqure & peu profonde peut-elle donner lieu à d'horribles convulsions, tandis qu'une même piqure ou une solution de continuité beaucoup plus considérable ne causera que de la douleur, mais non l'ébranlement violent de tout le corps? L'identité ou la conformation analogue de certaines parties fournit moins de lumiere sur les mouvemens sympathiques, parce que leur nature intrinseque nous est inconnue; mais la mu-

tuelle correſpondance des nerfs préſente tant de faits, qu'on ne peut douter un inſtant qu'ils ne ſoient la principale cauſe des mouvemens ſympathiques. Le tiſſu cellulaire joue auſſi le plus grand rôle dans les troubles de l'économie animale, comme je le répéterai. Il eſt le plus ſouvent comme le véhicule par lequel les matieres morbifiques ſe tranſportent avec une rapidité étonnante de l'une à l'autre extrêmité du corps, de l'intérieur à l'extérieur, & *vice verſâ*. Enſuite il faut obſerver que telle partie qui paroît peu ſenſible ou même inſenſible dans l'état de ſanté, devient extrêmement ſenſible dans l'état pathologique. De-là réſulte encore une autre cauſe de ces mouvemens ſympathiques, en ce que la force vitale, qui ſembloit d'abord y être dans l'inertie, s'y développe avec toute ſon énergie pour la conſervation de l'être ou du local ſouffrant. La nature ne fait aucun mouvement, même dans ſes plus grands écarts, que pour le bien du corps. Mais ſi les obſtacles qu'elle rencontre ſont trop grands, ſes efforts qui au-

roient été modérés & ſalutaires, augmentant en raiſon de ces obſtacles, tendent néceſſairement à un déſordre, qui ne devient que trop promptement univerſel; c'eſt un flot qui groſſit à meſure qu'il avance, de même la fibrille nerveuſe la moins conſidérable en apparence, violemment entrepriſe, communique un ébranlement général à tout le ſyſtème, & l'harmonie en eſt totalement confondue.

Au reſte, quelle que ſoit la cauſe de cette ſympathie ou mutuelle correſpondance des parties du corps, l'expérience fournit tous les jours les preuves plus frappantes de ce *conſenſus univerſel*. Comment expliquer autrement que par ce principe de correſpondance général, un fait tel que celui-ci? Une fille ſe pique avec une aiguille au bout du doigt, entre l'ongle & la peau; d'abord elle éprouve une vive douleur, & bientôt elle eſt priſe de crampes aux jambes, aux cuiſſes, & agitée par de violentes convulſions. On emploie les plus grands calmans, les bains, ſans ſonger à la piquure. Rien ne la ſoulage, que

pour quelques instans. Un homme sensé, qui n'étoit pas Médecin, apprend cet accident, & ce qui étoit arrivé : il demande du vinaigre chaud, fait tremper dedans le doigt piqué, & cette scene allarmante cesse sans retour. Quel rapport y a-t-il donc entre une fibrille nerveuse offensée au doigt, & les violens spasmes des parties inferieures du corps, qui ensuite se trouve généralement entrepris ? comment rendre raison de ce fait, & de nombre d'autres analogues, que par le principe de la mutuelle correspondance? Quant à l'effet heureux du vinaigre, chacun sent qu'il ne fit que stupéfier la partie blessée, & que la stupeur fait cesser la douleur.

Mais je dois m'arrêter particuliérement à la correspondance que l'estomac & les intestins ont avec toutes les autres parties du corps. Plusieurs anciens Médecins en ont été si persuadés, qu'ils ont établi le siege de l'ame dans l'estomac, & l'ont regardé comme la partie directrice de toute la machine. Van-Helemont, dans ces derniers temps-ci, plaça

ſon ame ſenſible à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac ; & c'étoit de-là, ſelon lui, qu'elle répandoit, comme de deſſus ſon trône, la chaleur, la vie & la ſanté à toutes les parties du corps. Quoique cette maniere de penſer ſoit un peu hyperbolique, il n'eſt pas moins certain que l'eſtomac & les inteſtins ont, moyennant cette ſympathie, une influence conſidérable ſur toute l'économie du corps humain ; en voici des preuves ſenſibles.

Un coup porté à la région de l'eſtomac peut tuer ſur-le-champ, comme l'a vu Bartholin. Une piquure à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac fit mourir promptement un jeune homme ; & un voiturier, ſelon van-Helemont. Une bleſſure à l'eſtomac peut donc être ſuivie d'une prompte mort ; mais on peut auſſi, par la voie de l'eſtomac & des inteſtins, rendre la vie à un homme preſque mort, comme on le voit dans les cas de gens noyés, en leur inſinuant de l'air, ou en leur donnant des lavemens d'eau froide ; on en a rappellé pluſieurs à la vie, moyennant l'irritation par laquelle on a ranimé le mouvement de ces

viſceres. Cette irritation ſe faiſant auſſi-tôt ſentir aux autres parties du corps, en a auſſi réveillé le mouvement ; & l'ame, comme aſſoupie & près de s'éteindre, a repris ſes fonctions.

Mais cette influence de l'eſtomac & des inteſtins ſur toutes les autres parties du corps ſe manifeſte encore par nombre d'autres faits. L'eſtomac & les inteſtins ſont-ils vivement affectés ; on voit le philoſophe ceſſer de penſer ; l'homme le plus fin devient ſtupide ; le plus courageux, un lâche ; le plus joyeux, ſombre & taciturne ; la vue la plus perçante s'obſcurcit ; l'homme le plus éloquent a la langue comme glacée ; l'ouie la plus fine devient dure ; la beauté la plus attrayante eſt flétrie. Je pourrois raſſembler ici nombre d'autres preuves de cette ſympathie que l'eſtomac & les inteſtins ont avec le reſte du corps ; mais c'en eſt aſſez pour mes vues.

Cette ſympathie ou cette influence eſt donc la principale cauſe par laquelle les cinq altérations que j'ai marquées, comme autant d'écarts

de l'état naturel, produiſent ce nombre infini de Maladies périodiques : car autant cette influence diverſifie ſes effets ſalutaires dans l'état de ſanté, autant elle les varie déſavantageuſement dans l'état malade. On ne ſera donc pas étonné que tant de maladies, & ſur tout les périodiques, dérivent de l'état altéré de l'eſtomac & des inteſtins. Si je voulois même me livrer à une conjecture, j'oſerois avancer que l'on ne doit chercher la cauſe primordiale des retours de ces maladies, & des intervalles libres qu'elles laiſſent, que dans la ſtructure de l'eſtomac & des inteſtins, & dans l'uſage réitéré des alimens ſolides & fluides que l'on prend. Ces alimens, qui contiennent des parties terreuſes & pénétrantes, laiſſent auſſi dans les premieres voies des reliquats que la nature ne peut pas toujours réduire, ni aſſimiler au véritable caractere du fluide nutritif, que nous appellons un chyle d'une nature bénigne & reſtaurante. Au bout de certain période la nature trop ſurchargée ou trop irritée de la préſence de ces matieres, fait un

effort plus ou moins préjudiciable au reste de l'économie animale, pour se dégager de ce qui moleste les premieres voies; le mouvement sympathique se communique plus loin, selon la correspondance des parties, en raison de la quantité ou de l'activité des matieres offensantes, & de la force vitale des parties correspondantes. C'est ainsi que les alimens fluides & solides répandent secondairement le trouble dans l'économie animale. Je pourrois appuyer ces réflexions par une suite d'autres raisonnemens aussi bien fondés, si elles n'étoient suffisantes pour ceux qui ont les premiers apperçus de l'économie animale; mais c'est assez de ces conjectures.

---

§. CIII.

Les métastases ou transports de matieres produisent aussi des Maladies périodiques.

J'AI déja dit que des transports de matieres morbifiques ou acrimo-

nieuses pouvoient donner lieu à des Maladies périodiques & locales. Il est certain que les matieres que la nature transporte souvent d'un local à l'autre n'y sont pas toujours déposées avantageusement : or ces métastases ne sont que trop fréquentes. Le célebre Haller a bien démontré que le tissu cellulaire étoit un des grands moyens dont se servoit la nature, pour établir une mutuelle correspondance des parties, quoique ce soit le mouvement continuel des arteres & l'action des fibres musculaires qui soient les premiers mobiles des métastases qui se font par cette voie. Les fibrilles nerveuses, même les plus déliées, & qui rampent dans ce tissu, y jouent aussi un très grand rôle. Il n'est donc pas étonnant que la douleur soit la conséquence ou du passage de ces matieres ou de leur dépôt ; mais la nature suivant toujours en général les premiers passages libres qu'elle a trouvés pour se dégager de ce qui la molestoit, c'est donc au même local qu'elle jette par intervalles les matieres offensantes, & de-là les retours de la douleur au

même local ou à la même partie. Ainsi l'on voit comment ces métastases donnent lieu à des Maladies périodiques. Les cures que l'on fait tous les jours, en appliquant un moyen curatif convenable à l'endroit souffrant, prouvent que la cause de la douleur étoit occasionnée par un vice local, soit que ce vice fût dû à la quantité, soit à la qualité de la matiere.

C'est ainsi que Rabner s'est guéri d'une migraine dont il souffroit depuis quinze ans, en appliquant des sangsues à la partie souffrante. Maurice Hoffman a fait cesser sans retour les convulsions de plusieurs enfans, en leur appliquant un vésicatoire sur le bas-ventre. Bartholin & d'autres ont aussi guéri des douleurs locales, en appliquant le cautere actuel sur la partie souffrante. Il faut cependant user de ce moyen, quoique très-efficace, avec beaucoup de prudence, sur-tout lorsqu'il s'agit de l'appliquer sur l'une ou l'autre partie du crane. L'expérience a prouvé que la dure-mere pouvoit en être offensée, & le sujet en périr. En général, lorsqu'on

ſera à portée de ſurprendre la nature, & de donner une libre iſſue aux matieres qu'elle a dépoſées ſous le tiſſu cutanée, on aura lieu d'eſpérer la guériſon complette de pluſieurs Maladies périodiques, & j'oſe avancer qu'on néglige trop ce moyen.

Néanmoins il ne faut pas penſer que le ſeul tranſport des matieres donne très-ſouvent lieu à des Maladies périodiques ; c'eſt ordinairement en vertu de la correſpondance des parties qu'elles ſe manifeſtent. Lors même que la nature fait ces tranſports, les mouvemens ſympathiques des parties y ont quelque fois la plus grande part. En général il eſt aſſez rare que les tranſports en ſoient la cauſe unique.



TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Méthode curative des Maladies périodiques.

§. CIV.

De la cure de ces Maladies.

J'AI apporté tous mes ſoins dans les différens Chapitres du Livre précédent, pour déterminer la nature de ces maladies, en les conſidérant ſous la forme de leurs ſymptômes infiniment variés. On a vu que ces maladies ne ſont pas d'une nature ſi incompréhenſible qu'on pourroit d'abord le croire. Il eſt évident au contraire qu'elles ont entr'elles une liaiſon & des rapports qui en conſtituent une eſpece relative à la claſſe principale des fievres périodiques. J'ai tâché de développer les cauſes qui les produiſent, & d'après une expérience certaine, je les ai réduites à

un petit nombre, que chacun peut facilement ſaiſir, ſans avoir beſoin de s'occuper de théories énigmatiques : j'en ai expoſé les ſignes les plus vrais. Il me reſte à parler de la maniere de les traiter avec ſuccès, conformément aux principes évidens que j'ai établis, & aux ſignes qui les décelent. Tout homme éclairé voit déja que les procédés qu'il faut ſuivre ont pour baſes les principes généraux de l'art iatrique, & que c'eſt en faiſant une juſte application de ces principes aux cas particuliers qu'on a lieu d'attendre une heureuſe réuſſite, lorſque les maladies ſont priſes à temps. On n'attendra pas ſans doute de moi que je donne des préceptes particuliers pour chacun des cas preſque infinis de ces maladies; il faudroit autant de conſeils que de ſujets qui peuvent en être attaqués. C'eſt donc d'une méthode curative générale que le Médecin éclairé doit tirer les lumieres dont il a beſoin, lorſqu'il eſt inſtruit des cauſes & des ſignes de ces maladies. Or je n'ai rien omis à ces deux égards : ſi les maladies les plus or-

dinaires, & que les Médecins traitent tous les jours, leur présentent tant d'exceptions à faire selon la constitution particuliere de chaque individu, le genre de vie, le local & nombre d'autres circonstances, on ne sera pas étonné que les Maladies périodiques leur en présentent presque dans tous les cas. Cependant ces maladies tenant en général à une classe de fievres très-ordinaires, ou participant quelquefois au caractere des épidémies connues, ne présentent pas tant de difficultés qu'on le croiroit d'abord, lorsqu'il s'agit de les traiter. Ainsi je me borne aux vues pratiques que je vais exposer, persuadé qu'elles suffiront à ceux qui ont mûrement réfléchi sur les détails de ma seconde partie.

---

§. C V.

Regles pour la cure de ces maladies.

L'IMPORTANCE de la matiere exige donc que je donne ici des regles générales pour établir solidement la

vraie méthode curative, & faire triompher de ces maladies par la juste application qu'on fera de ces principes. Or ceci sera d'autant plus facile, que ces principes sont fort simples & faciles à mettre en usage après les détails de ma seconde partie; je les réduis donc à ces trois ci.

1° Prendre les moyens d'expulser de l'estomac & des intestins les impuretés nuisibles qui y résident.

2° Diminuer la trop grande irritabilité de ces parties nobles, & leur rendre au contraire leur force naturelle.

3° Donner une libre issue, de maniere ou d'autre, au transport des matieres nuisibles, s'il paroît qu'il y ait une telle métastase.

---

§. CVI.

Différens procédés pour suivre le premier principe.

Pour suivre ce premier principe, il faut d'abord s'occuper, dans chacune de ces maladies, de dégager les pre-

mieres voies des impuretés qui y résident. Il est cependant possible que dans l'un ou l'autre cas la trop grande irritabilité en soit la seule cause, comme je l'ai dit; mais ces cas sont fort rares; d'ailleurs ces impuretés contre nature peuvent s'y trouver réunies, comme une suite de la foiblesse de l'estomac. Il n'est donc jamais préjudiciable de commencer la cure de ces maladies par les évacuations, au lieu qu'il y a le plus grand danger à les négliger.

Mais il y a différens moyens de dégager l'estomac & les intestins de ces impuretés. 1° Les vomitifs. 2° Les laxatifs. 3° Les lavemens. 4° Les frictions de substances purgatives au bas-ventre. 5° Faire mourir & sortir les vers; voilà les différens procédés par lesquels on peut suffisamment nettoyer les premieres voies. Reprenons à présent chacun de ces articles, pour les présenter d'une maniere claire & distincte.



§. VII.

Vomiſſement.

Le meilleur moyen de faire évacuer est ſans contredit un vomitif, lorſqu'il n'y a aucune raiſon qui empêche de l'adminiſtrer. Il opere beaucoup mieux que tous les autres évacuatifs; car le principal ſiege de ces impuretés eſt l'eſtomac, au moins ordinairement. En pareils cas un ſeul vomitif fait, aſſez ſouvent, évacuer ce qu'on ne feroit pas ſortir en pluſieurs fois avec les autres médicamens. L'expérience eſt ici de mon côté, & nombre d'exemples prouvent l'avantage ſingulier des vomiſſemens dans les Maladies périodiques.

Wolf rapporte qu'un vomiſſement ſpontanée de bile a fait ceſſer une apoplexie, à laquelle ſucceda une parfaite ſanté. Act. natur. curioſor. *v. I.* obſer. 32. Wedel, Charles, Frédéric Hoffman, van-Swieten vantent l'avantage du vomiſſement dans les cas d'épilepſie. Reuſner

triompha d'un ſomnambuliſme, par les vomiſſemens. Octheus, Brunner firent auſſi ceſſer par ce moyen la danſe convulſive de S. Vit. Ewald Ribe, Mém. de Suede, *part. I. p.* 300. Fournier, Pome, Vandermonde guérirent ainſi l'aveuglement & la nyctalopie; Monro, ſon mal d'yeux périodique; Greulich, Neuhold, des douleurs de dents périodiques; *Wepfer*, la perte de mémoire; Ridlei, la [1] coqueluche; Maïer, le crachement de ſang, Cent. 3. 4. *pag.* 312; Gœrlitz, le hoquet: Je n'en citerai pas d'autres exemples, quoiqu'ils ſoient très nombreux.

1. En adminiſtrant le quinquina après avoir fait vomir deux ou trois fois, on eſt ſûr de guérir la coqueluche: le quinquina doit être donné ſoir & matin, à doſe médiocre aux enfans. *Traduct.*

Mais il n'eſt pas indifférent de ſavoir comment on doit ſuſciter un vomiſſement. En ſuppoſant qu'il n'y ait pas de cauſes qui empêchent d'uſer d'un vomitif actif, il faut, malgré cela, s'y prendre d'abord avec dou-

ceur : le premier effet réglera le procédé ultérieur que l'on doit tenir. Nous avons actuellement des vomitifs de différentes especes, inconnus des anciens, & que nous pouvons employer selon les effets que nous en attendons, sans en craindre les conséquences, & sans causer d'aversion aux personnes délicates. L'ipécacuanha & le tartre stibié peuvent remplir toutes les vues, en ce qu'on en regle les doses comme on le veut. Il y a des Médecins qui ont recommandé de joindre quelques grains de rhubarbe à huit grains d'ipécacuanha, pour mieux en assurer l'effet, & ils ont attribué à cette addition les heureuses conséquences qu'ils en ont vues; mais il est prouvé que six grains de cette racine bien pulvérisée, ont autant d'efficacité que trente, & sans cette addition, qui est absolument inutile. Samuel Pye en a même restreint la dose à deux grains, & a observé, par nombre de faits, que cette racine ainsi administrée, non-seulement suscite un vomissement suffisant, mais qu'elle opere avec douceur & beaucoup de succès; de

ſorte qu'on peut, de cette maniere, en faire prendre aux enfans, & même aux femmes groſſes, ſans le moindre riſque. *Obſerv. Londin. part. I. p.* 220.

Il y a des Médecins qui ne ſe font pas de ſcrupule d'ordonner juſqu'à douze grains d'ipécacuanha, même à des enfans, ſans réfléchir que de ſi fortes doſes, loin de faire vomir avec ſuccès, mettent l'eſtomac dans un état ſpaſmodique, où il ſouffre beaucoup, & ne rejette preſque rien ; les ſujets ſont pris d'anxietés, & comme étrangiés dans ces criſes, ſi malheureuſement ce viſcere ne ſe décharge pas aſſez promptement, ou ſi le médicament ne prend pas la voie des inteſtins ; ce qui arrive aſſez ſouvent, & fait manquer en partie l'effet qu'on en attendoit : l'eſtomac ne peut rien rejetter, qu'autant qu'il eſt dans une direction perpendiculaire avec l'œſophage. Si au contraire il fait avec ce conduit un angle qui en intercepte le paſſage, il eſt impoſſible qu'il rejette rien ; & c'eſt par la même raiſon qu'il eſt ſouvent dangereux de vouloir faire

vomir ceux qui ont l'estomac trop plein, parce que ce viscere n'est plus alors dans une direction verticale avec l'œsophage. Ce que je dis de cette racine doit s'appliquer au tartre stibié, dont je vais parler, & à tous les autres vomitifs. On voit tous les jours des gens étonnés que quatre ou six grains de tartre stibié n'aient pas pas fait vomir tel malade; & l'on ne réfléchit pas que ces fortes doses sont justement le moyen d'empêcher l'estomac de se décharger par l'œsophage.

Pour moi j'ai le plus souvent procédé avec modération pour faire vomir, & je puis assurer que deux grains d'ipécacuanha ont bien rempli mes vues, s'il étoit bien trituré, & sans mêlange de la partie interne qui en arrête nécessairement l'effet. Quant à cette racine, qui n'est pas triturée avec la même précaution, je l'ai administrée jusqu'à six & même dix grains, à des sujets robustes, & j'ai fait évacuer sans aucune anxiété.

Charles Giunella imagina en Italie un autre procédé pour faire vomir avec

avec cette racine, comme on le voit dans les *Dissert. pratic.* de Haller, *t. V. p.* 93. Il prescrivoit d'y faire une décoction, que l'on pouvoit garder pendant la nuit sur de la cendre chaude, pour en boire à petite dose le matin, & se faire ainsi vomir peu-à-peu, autant qu'on le jugeroit à propos. Ce procédé est sans doute bien vu & fort utile, puisqu'il ne donne aucun sujet de craintes; mais on peut tout simplement jetter de l'eau bouillante sur certaine dose de cette racine grossiérement pilée, la laisser infuser comme du thé, la prendre de la même maniere, & en tirer les mêmes avantages.

Ainsi lorsqu'il y a des impuretés dans les premieres voies, si elles sont faciles à évacuer & en petite quantité, ou lorsqu'il se trouve des causes majeures qui empêchent d'user de vomitif un peu actif, comme une très grande sensibilité aux intestins, un vice sensible à la poitrine, une grossesse, &c. il faut prendre le parti de ne faire vomir qu'avec beaucoup de modération; on aura l'avantage

de ne pas rebuter le malade, & d'opérer une guériſon qui, ſans cela, deviendroit impoſſible. Quand bien même on ne ſuſciteroit qu'un foible vomiſſement, le médicament diſſoudroit les impuretés des premieres voies, & les diſpoſeroit à être précipitées par les voies inférieures, ou à être évacuées par le haut avec une nouvelle doſe de vomitif. Quelque ſuccès que Thomſon ait eus d'autres médicamens, pour produire le même effet, comme on le voit dans les *Mém. d'Edimbourg, t. V, p.* 93, ils ne ſont pas ſi ſûrs que l'ipécacuanha.

Si au contraire il y a beaucoup d'impuretés dans les premieres voies, il eſt néceſſaire de faire évacuer avec plus de force; car ces impuretés étant la cauſe principale de ces maladies, & fixées dans les premieres voies, on ne guérira le malade qu'autant qu'on les aura totalement expulſées. Or c'eſt ici que le tartre ſtibié devient de la plus grande utilité; il diſpoſe très-bien l'eſtomac au vomiſſement, ſans ſuſciter des mouvemens trop pénibles. Mais pour cet effet on en diſſoudra deux ou

trois grains dans de l'eau chaude, pour en prendre le matin à petite dose, & assez pour vomir convenablement.

Assez souvent il est même très-avantageux d'employer des vomitifs plus énergiques : le verre d'antimoine, par exemple, masqué avec de la cire, opere avec plus d'activité, & ne peut être préjudiciable. On l'a vu guérir une épilepsie périodique, & autres maladies. *Comment. de Reb. in med. gestis. t. IV, p. 79.* C'est au fort vomissement qui résulta de son usage, qu'on a attribué la cure de ces maladies, & avec raison. On l'administre depuis un grain jusqu'à quinze. Puisque j'en parle ici, j'ajouterai qu'il sera bon d'en faire trois doses, chacune de six grains, pour les adultes, & d'en prendre le même jour, matin, une dose chaque heure; mais en consultant la force des sujets.

Quoiqu'il faille beaucoup de prudence pour l'emploi de ce médicament, comme on peut le voir par ce qui en est dit dans le Traité de la Dyssenterie de M. Zimmurmann, & dans le Journal de Médecine de

Stockholm, ce seroit mal-à-propos qu'on m'objecteroit ici de recommander un médicament aussi actif. Comme je crois parler à des gens réfléchis, & d'après l'expérience qui en a été faite en plusieurs circonstances, avec les plus grands succès, l'objection tombe d'elle-même. Le conseil que je donne ne paroîtra pas dangereux, si l'on a vu par expérience combien les impuretés des premieres voies sont souvent difficiles à sortir, ou plutôt combien il est même difficile de leur donner le moindre mouvement avec tous les fondans, les laxatifs & les vomitifs ordinaires, dont elles éludent l'efficacité. Je ne vois rien de plus absurde qu'un Médecin qui, appellé au lit d'un malade pour le guérir, a la simplicité de le laisser en proie à la maladie, plutôt que de faire choix d'un médicament qui peut le guérir, quoiqu'avec quelques heures de trouble & d'anxiété. Ménager à propos les forces d'un malade, c'est, j'en conviens, montrer du discernement & de la prudence, & j'approuve le Médecin qui ne les attaque

pas sans cause, & qui sait bien estimer les proportions qui se trouvent entre ces forces & l'effet d'un médicament ; mais je le blâme d'être trop lent lorsque le mal demande d'être attaqué avec force ou sans délai.

Quant aux vomitifs que je viens d'indiquer, il faut les réitérer avec prudence, tant que les impuretés résideront dans les premieres voies. Si un seul vomitif ne suffit pas, on en ordonnera une seconde dose à un intervalle proportionné aux forces du malade ; mais il est rarement besoin de passer la troisieme dose. Je n'ai pas besoin d'écrire ici comment il faut les préparer, ou en combiner l'usage avec des médicamens résolutifs & préparatoires : je suppose le lecteur instruit à cet égard.

C'est au commencement de la cure qu'il faut administrer ces vomitifs. Cependant si la maladie a ses périodes bien fixes & déja connus, surtout s'ils sont éloignés les uns des autres, on ne les prescrira qu'à l'approche du temps des accès : c'est ainsi que van-Swieten est parvenu à guérir

une épilepſie qui récidivoit tous les mois, &c.

---

§. CVIII.

Second moyen d'évacuer.

Les purgatifs internes.

Le ſecond moyen d'expulſer les impuretés des premieres voies, ſont les purgatifs. Je ne m'arrêterai pas beaucoup ſur la méthode qu'il faut ſuivre : elle eſt aſſez connue ; mais je ferai quelques réflexions ſur l'effet particulier de quelques médicamens.

Lorſqu'il s'agit d'expulſer la bile, & ſur-tout la bile noire, on ne peut ſe ſervir de meilleurs moyens que la magnéſie & la crême de tartre. Cette humeur en eſt plus ſurement expulſée que par tout autre médicament. Je me rappelle à ce ſujet une maladie périodique des plus violentes, produite par l'effet de l'atrabile, & pour laquelle on avoit mis preſque tout en uſage. Les purgatifs de toute eſpece, les médicamens les

plus recherchés paroiſſoient plutôt aggraver le mal que de le diminuer. Enfin un médecin renommé fut appellé; il preſcrivit pendant huit jours de ſuite une doſe composée de magnéſie *une dragme*, crême de tartre *un ſcrupule*, à prendre le matin avec de l'eau de Selter. A peine s'étoit-il paſſé trois jours, que le malade commença à rendre des ſelles, qui réitérerent ſi ſouvent, qu'au neuvieme jour il ſe trouvoit fort affoibli. Il évacua par ces ſelles une quantité prodigieuſe de matieres extrêmement fétides; &, tout abattu qu'il étoit, ces évacuations le ſoulageoient tant, qu'à chaque fois il ſe ſentoit mieux. Enfin au neuvieme jour il fut délivré de ſa fâcheuſe maladie périodique, qui avoit réſiſté à tous les autres médicamens.

On ſera ſans doute ſurpris que je faſſe tant d'éloge de la magnéſie, que certain nombre de Médecins regarde comme une terre calcaire, inerte & mépriſable; mais la conviction de l'expérience m'y oblige, & je croirois manquer à mon devoir ſi je cachois les avantages ſignalés

que j'en ai tirés depuis plusieurs années. Je conviendrai même que la magnésie, conformément aux idées qu'on m'en avoit données dans les écoles, fut long-temps pour moi un médicament méprisable, & que ce ne sont que les expériences de plusieurs Médecins, entr'autres le cas que je viens de rapporter, qui m'ont ouvert les yeux. Mais je n'ai que trop souvent observé par la suite, que c'est un excellent moyen pour chasser la bile, sur-tout si on la mêle à partie égale avec la crême de tartre. Il en résulte une espece de sel neutre d'un caractere très-doux, & un purgatif préférable aux autres médicamens de la même classe, quelque choix qu'on fasse de ceux-ci.

Je n'ignore pas que des Médecins du premier rang ont prétendu que les absorbans étoient préjudiciables dans les maladies bilieuses, excepté les acides, qui sont les meilleurs médicamens antibilieux; & qu'ainsi ces absorbans s'emparoient dans les premieres voies de ce qui pouvoit le plus efficacement dompter la bile.

Mais quel eſt l'homme éclairé par une ſaine pratique qui n'apperçoit pas que ces réflexions, pardonnables aux Chymiſtes, occupés de leurs fourneaux, ne ſont pas le réſultat de l'expérience auprès du lit des malades? En effet l'expérience, qui ne peut être qu'une par-tout, ſi elle eſt vraie, n'a jamais ſuggéré une pareille réflexion. Pour moi, s'il m'eſt permis de dire mon avis, je dirai au contraire à ces Chymiſtes qu'en me rappellant les faits de mon expérience, j'ai vu la magnéſie employée avec la crème de tartre, dans les maladies bilieuſes, faire évacuer la bile avec de plus heureux ſuccès que tous les médicamens qui ſont ſuppoſés devoir produire le même effet, ou la corriger & en améliorer le caractere. Cette humeur devient un ennemi ſi opiniâtre, ſi incoërcible, lors qu'une fois elle s'eſt épanchée hors de ſon cours naturel, ou qu'elle a contracté une altération ſenſible, que tous les médicamens qui doivent l'arrêter ou la corriger n'ont jamais que des effets fort douteux, tandis que les médicamens qui peu-

vent chasser cet ennemi hors du corps sans trouble considérable & sans délai, deviennent infiniment plus avantageux. Voilà ce que je devois dire sur ce médicament, à des gens qui ne se laissent pas guider par les préjugés ou par de vaines théories, qui n'ont que trop fait de tort à la Médecine Pratique.

Mais la magnésie n'en est pas moins un remede qui exige beaucoup de prudence lorsqu'il s'agit d'en faire usage; car administrée mal à-propos elle peut faire autant de mal, qu'elle devient avantageuse lorsqu'on la prend à propos. A cet égard elle a les avantages & les désavantages de tous les moyens curatifs que la Médecine emploie. Ainsi le mal qui en résulteroit ne devroit être attribué qu'à celui qui la prescrit.

Si l'on veut s'en servir avec la créme de tartre, comme purgatif, on en prendra toutes les heures une dose de deux dragmes avec autant de crême de tartre : trois doses ainsi réglées suffiront pour un adulte; mais il est de cas où il en faudra davantage. Il est presque inutile que

j'avertiſſe ici qu'elle ne ſera pas administrée ſans ſuccès dans les cas où les acides moleſtent les premieres voies.

Un ſecond avis que j'ai à donner ici, eſt de ne jamais adminiſtrer en une ſeule doſe la quantité du purgatif qu'on veut faire prendre lorſqu'il faut chaſſer des impuretés des premieres voies; en outre d'y joindre toujours un peu de quinquina. L'expérience prouve que cette addition rend les purgatifs beaucoup plus prompts, plus doux, & qu'ils nettoient mieux les premieres voies : pris même ſeul le matin à la doſe d'une dragme, le quinquina procure ordinairement une ſelle, & quelquefois pluſieurs, comme je l'ai vu. D'autres Médecins l'ont également obſervé. L'addition du quinquina ne doit donc pas être négligée avec les autres purgatifs; mais elle eſt eſſentiellement néceſſaire dans les Maladies périodiques.



§. CIX.

Troisieme moyen d'évacuer.

Lavemens purgatifs.

Le troisieme moyen de faire évacuer les impuretés des premieres voies sont les lavemens. On ne fait pas en Allemagne assez d'usage de ce moyen curatif, qui, employé à propos, prévient quelquefois le plus grand danger, en dégageant les gros intestins des matieres endurcies qui y séjournent, & ne cedent pas toujours assez promptement à l'effet des purgatifs pris par la bouche. Les matieres qu'on insinue avec les lavemens raniment l'irritabilité; & le mouvement péristaltique de ces visceres les oblige ainsi à se décharger des matieres qui y sont adhérentes, & rendent l'effet des autres purgatifs plus libre & plus complet.

Les lavemens deviennent sur-tout utiles lorsque ce sont des matieres tenaces, durcies, qui donnent lieu à

des Maladies périodiques. Envain administreroit-on alors nombre d'autres purgatifs par les voies supérieures; ils ne sont pas en état de dissoudre & de détacher ces matieres logées dans les cellules où elles résident depuis long-temps. Si d'un autre côté les lavemens ne font pas descendre ces matieres visqueuses & agglutinées, au moins ils les humectent, les détrempent, les divisent & les préparent à l'effet des autres purgatifs.

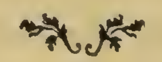
Je pense que les lavemens purgatifs réitérés sont aussi très-propres à fondre ces phlegmes visqueux, qui accompagnent toujours les vers, & à détruire leurs nids, qui sont ordinairement la cause qu'on ne peut expulser totalement ces insectes.

Les Mémoires de Berlin [1] rapportent l'exemple d'une femme qui, affligée d'un mal d'estomac périodique, en fut délivrée par des lavemens réitérés. J'ai aussi guéri une épilepsie par l'usage journalier de ce moyen curatif : pour ne pas parler

1. Acta. med. Berolin. Dec. 1. *vol. VIII. p.* 87.

d'autres maladies dont il a triomphé.

Si donc on veut prescrire les lavemens que je recommande, on se rappellera ce que Gaubius a écrit au sujet de ces moyens curatifs : *de concinn. Formulis*, *p*. 344. Sans omettre ce qui a été dit sur leur usage avantageux dans les maladies du bas-ventre, par Jean Kaempf & son fils, *de infarctibus vasor. ventric.* Basil. 1751. Daniel-Emile Koch, *de infarct. vasor. infim. ventr.* Argentorati 1752. Jean-Georges Schmidt, *de concrement. uter.* Basil. 1753. Jean-Frédéric Elwert, *de infarct. venar. abdom.* Tubingæ 1754. Gottlieb-Benjamin Faber, *ulter, exposit. nov. Method. Kaempf ad morbos chronicos*, *ibid.* 1755. On lira avec profit ces ouvrages faits avec le plus grand soin ; j'y renvoie donc le lecteur, pour éviter toute prolixité.



§. CX.

Quatrieme moyen d'évacuer.

Frictions purgatives sur le bas-ventre.

Le quatrieme moyen de faire évacuer les impuretés du bas-ventre est de frotter la région ombilicale avec des médicamens purgatifs ou laxatifs. La peau doit être considérée comme un crible, percé d'un infinité de pores absorbans, par lesquels on peut porter dans l'intérieur toute substance fluide. L'huile a ici beaucoup d'avantage ; car elle pénetre beaucoup plus facilement dans ces pores : c'est pourquoi on en fait ordinairement l'excipient avec lequel on veut insinuer des médicamens par la superficie du corps.

Si donc il s'agit d'expulser les impuretés du bas-ventre par des médicamens externes, on joindra l'huile à l'onguent d'Althea, qui, bien frotté sur la peau, est capable de fondre ainsi les matieres obstruantes,

& de les faire couler. S'il se trouvoit trop foible, on y mêlera partie égale d'onguent arthanite ; alors ce mêlange bien frotté, & totalement insinué dans la peau ne manquera pas de lâcher le ventre. Boerhaave a publié différentes formules de pareilles frictions, mais déstinées particuliérement aux maladies vermineuses. On pourra néanmoins s'en servir avec avantage dans ces cas-ci. Lorsqu'on ne veut qu'une seule matiere pour ces frictions, on préférera l'huile d'olives : non-seulement elle s'insinue dans la peau avec facilité, elle lâche aussi le ventre avec douceur, & l'on a rien à craindre de ses effets : mais il faut frotter long-temps, sur-tout lorsque les embarras ou les obstructions du ventre ont pour cause des spasmes du bas-ventre & des intestins. Oliver fit connoître le premier, parmi les modernes, l'avantage de l'huile dans les cas d'hydropisie ; d'autres Médecins célebres en ont vu aussi de bons effets ; & mon expérience m'a prouvé qu'elle n'y étoit pas inutile en plusieurs cas, lorsque l'hydro-

pisie est générale. Vogel remarque que Dioscoride s'étoit déja servi d'huile d'olives extérieurement.

Quant à la maniere de faire ces frictions, il faut un linge chaud & bien sec; on frotte à différentes reprises, jusqu'à ce qu'on ait insinué assez de matieres pour lâcher le ventre. Si on joint des purgatifs à l'huile, comme l'aloës, l'arthanite, on prendra garde d'en trop insinuer; car il en résulteroit des superpurgations, suivies de défaillances.

Souvent même il suffit d'appliquer des matieres purgatives sur le ventre: un cataplasme d'Aloès, Alhandal, fiel de bœuf, &c. lâchera effectivement le ventre. On peut aussi susciter des vomissemens, par l'application externe du tabac; & Jean Stedtman [1] assure que ce moyen curatif a guéri des enflures opiniâtres du bas-ventre; Welsch [2] a fait disparoître aussi des gonflemens de la rate, en y appliquant de ces cataplasmes.

1. Mém. d'Edimb. *part. II. p. 53.*
2. Acad. des Scrut. nat. *part. VIII. p. 59.*

Je conviendrai cependant que si ces frictions purgatives n'exposent pas les malades aux dégoûts des médicamens pris par les voies supérieures, elles sont d'un autre côté sujettes à un inconvénient : c'est qu'on n'est jamais sûr de la dose à laquelle on les a portées dans le corps. Il faut donc ne les employer que dans les deux cas suivans : 1° Lorsque les malades ont une aversion décidée pour tout médicament ; ce qui n'est pas rare, sur-tout parmi les femmes. 2° Lorsque l'état actuel du malade ne permet pas de lui en faire prendre par la bouche. Or cette derniere circonstance mérite quelques réflexions ultérieures.

Il y a des Maladies périodiques dont les accès entreprennent tout le corps, & durent long-temps, comme l'apoplexie, l'épilepsie, la léthargie, l'assoupissement convulsif, &c. ; ces récidives sont si longues, qu'elles donnent avec raison tout sujet de craindre que le malade ne périsse dans l'accès. Les Médecins éclairés, faisant attention à ce que leur indiquoit la nature en plusieurs cas,

ont donc pensé qu'il y avoit des moyens d'abréger ces accès. En effet on a remarqué que la nature tiroit quelquefois du danger par des évacuations spontanées, comme le vomissement, &c. On en a conclu fort sensément que si l'on déchargeoit l'estomac & les intestins des matieres morbifiques qui y résidoient, on abrégeroit les accès, & l'on ne s'est pas trompé.

Un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, j'en prends seulement deux, un de Dodonæus, l'autre de van-Swieten. Le premier parle d'une jeune fille qui étoit sujette à une léthargie de six jours, & dont elle fut enfin guérie par un suppositoire, qui lui fit rendre quantité de vers. Le second fait mention d'un homme frappé subitement d'apoplexie; elle fut si forte, qu'on le tint pour mort; mais lorsqu'on y pensoit le moins, cet homme commença à vomir quantité de matieres, reprit connoissance, & la scène se termina heureusement. J'ai eu la satisfaction de délivrer d'une épilepsie un homme qui en étoit attaqué depuis

trente-ſix heures; je lui fis donner deux lavemens, & je le mis à l'abri de cette horrible maladie.

On doit donc admettre comme un principe conſtant qu'il faut, dans les affections périodiques, lâcher le ventre avec des lavemens; & c'eſt toujours ainſi qu'on doit commencer à traiter les enfans. Je crois même qu'on agiroit plus prudemment avec les adultes, ſi l'on faiſoit plus d'uſage des lavemens que des ſaignées, qu'on prodigue ſans trop de raiſon. On ne réfléchit pas que ſi ces maladies ont pour cauſe des obſtructions invétérées au bas-ventre, & conſéquemment aux extrêmités des vaiſſeaux ſanguins qui rampent ſur les inteſtins, on ne fait que pallier le mal, & le rendre plus facile à récidiver. En effet la maſſe du ſang étant ainſi diminuée, ce fluide ne heurte plus avec autant de force à ſes extrêmités, dont les orifices s'affaiſſent alors davantage, & les embarras ſe fortifient. Or c'eſt en grande partie de l'embarras des extrêmités vaſculaires des inteſtins que viennent les écarts ou les reflux du ſang. L'expérience prouve

tous les jours que deux ou trois saignées réitérées à peu d'intervalles ne sauvent pas un apoplectique. On dit dans ces cas-là que c'étoit une apoplexie séreuse, & pour laquelle il ne faut pas saigner; mais il faut bien que l'ignorance se couvre comme elle peut. Je ne m'arrêterai pas à cette distinction, qui cause encore tous les jours tant d'abus, faute d'être bien entendue.

Mais terminons l'article des frictions laxatives, qui deviennent assez souvent indispensables. Il arrive en effet des attaques qui ne permettent d'insinuer aucun médicament ni par la bouche ni par l'anus; des spasmes aux muscles des mâchoires; de grandes agitations convulsives des bras, des jambes, des soubresauts que l'homme le plus fort ne peut contenir; d'un autre côté, une perclusion partielle ou totale empêche d'administrer rien, ou tout flue, tout passe sans effet dans des visceres devenus insensibles, ou y reste. En pareil cas on n'a plus de ressources que les frictions actives; & l'expérience a prouvé qu'elles ont trouvé

ſenſibles à leur action des fibres qui reſtoient dans un état d'inertie abſolue, malgré tous les médicamens internes; alors les inteſtins ſe raniment, le mouvement périſtaltique recommence, & le ventre ſe décharge des impuretés qui cauſoient ces ſcenes allarmantes. Je penſe qu'en pareils cas l'huile d'olives, mêlée avec un peu d'onguent arthanite, eſt le moyen dont on tirera de plus prompts & de plus ſûrs effets.

---

§. CXI.

Cinquieme moyen d'évacuer.

Vermifuges.

Enfin les vers ſont une des cauſes principales des Maladies périodiques, & il faut abſolument les tuer & les expulſer. Je ne m'arrêterai pas au détail des médicamens propres à remplir ces vues. Van-Doeveren, *de vermib. inteſtin. homin.* p. 67. Roſen, *Maladie des enfans* & autres, en ont

fait connoître de très-efficaces. En joignant à leurs détails les exemples que je vais rapporter, on aura tout ce qu'on peut désirer à ce sujet.

D'abord je conseille l'usage interne de l'huile d'olives, pour chasser ces insectes. Quoique plusieurs lombries aient paru vivre dix à douze heures dans l'huile où on les avoit jettés, il ne s'ensuit pas que ce médicament soit inefficace ; l'expérience prouve le contraire, & c'est aux faits pathologiques seuls qu'on doit s'arrêter, quelque spécieuses que soient les expériences faites hors du corps humain, & que la pratique dément tous les jours.

Richard Oram, Ecclésiastique Anglois, Membre de la Société Royale, eut occasion de connoître un vermifuge puissant dû au pur hasard : un homme qui depuis sa jeunesse étoit épileptique, s'avisa de prendre un mêlange de [1] *blanc de plomb, de*

1. Le texte porte *bleyweiss*, qui peut aussi signifier de *la céruse*. Je marque cette équivoque, à laquelle il faut faire attention, n'ayant pas le *Magasin de Brème*,

où le fait eſt rapporté, *tome IV*, *p.* 477 ; ce fait indique qu'en doſant plus prudemment ce remede, on peut en faire uſage avec ſuccès, dans une maladie telle que l'épilepſie, qui rend l'exiſtence ſi malheureuſe.

ſuie & d'huile d'olive. Cet homme, qui étoit ſtupide, en avala une aſſez bonne doſe : il vomit pendant vingt-quatre heures, lâcha par les ſelles tout ce qu'il avoit dans les inteſtins, & entr'autres quantité de vers, avec une matiere noire. Il manqua mourir au milieu de cette ſcene violente ; mais il eut le bonheur de la ſoutenir, & non-ſeulement il recouvra toute ſa raiſon, il fut même totalement guéri de ſon épilepſie.

Wall a auſſi aſſuré, d'après ſon expérience, que l'huile d'olives priſe en grande quantité devenoit un remede triomphant. Il s'en eſt ſervi pour lui-même, & a publié que moyennant quatre ou cinq cuillerées ſeules d'huile d'olives, qu'il a fait prendre tous les jours, il a délivré pluſieurs perſonnes des vers & de l'épilepſie. Il croit que l'huile de lin ou

ou de noix eſt préférable pour ces vues. Or ceci s'accorde avec un fait qui conſtate que l'uſage de l'huile de noix fit mourir & ſortir un tænia [1], autrement *ver ſolitaire*, comme on l'appelle.

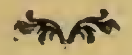
1. Academ. des Scrut. natur. *t. V*, *p.* 316.

Si donc on ſoupçonne avec fondement que telle Maladie périodique a les vers pour cauſe, je penſe qu'il faut commencer la cure en prenant tous les jours certaine doſe d'huile, pour tâcher de les tuer & de les expulſer ; ce ſeroit une imprudence que de débuter par des vermifuges très-actifs, au lieu de tenter des moyens curatifs plus doux, & qui peuvent parfaitement réuſſir. Lorſqu'on a pris de l'huile pendant huit ou dix jours, on fera ſuivre ce médicament d'un purgatif plus ou moins puiſſant, ſelon que le cas l'exigera.

Mais je ne puis aſſez recommander l'uſage du quinquina pour chaſſer les vers des inteſtins. Il eſt de fait que toutes les ſubſtances fortifiantes, ſurtout cette écorce, chaſſent les vers; & Torti l'a prouvé par pluſieurs

exemples, *Therapeut. ſpecial.* p. 431. Lanzoni & Ramazzini ont auſſi noté cette vertu vermifuge, *ibid.* p. 426. Ainſi Ludwig-Gottfried-Klein range avec beaucoup de raiſon le quinquina parmi les médicamens de cette claſſe, comme avoit fait Heiſter; il montre comment on doit s'en ſervir avec ſuccès dans les maladies vermineuſes, en les joignant à d'autres ſubſtances, *Select. rational. medic.* p. 55. Winter & van-Doeveren ont penſé de même, *de Vermib. inteſtin.* p. 76.

Dans tous les cas où l'on ſoupçonnera des vers, on fera donc bien d'ajouter au moins le quinquina aux autres moyens curatifs; on eſt d'autant plus intéreſſé à le faire, que je montrerai bientôt qu'il eſt abſolument indiſpenſable pour la cure des Maladies périodiques, & qu'en l'employant on peut remplir deux objets en même-temps.



§. CXII.

Deuxieme regle.

Diminuer la trop grande irritabilité.

J'AI indiqué les moyens de dégager les premieres voies des impuretés qui y résidoient, & montré ainsi ce qu'il y avoit d'essentiel à faire pour la cure d'une Maladie périodique : il s'agit à présent de développer les vues de la deuxieme regle.

Ainsi le second but qu'on doit se proposer est de diminuer la trop grande irritabilité de l'estomac & des intestins, & de leur rendre leur force naturelle. Il y a ici deux principes à suivre, quoiqu'ils n'en fassent réellement qu'un, & dont on peut remplir en même-temps l'objet : je vais en parler séparément.



§. CXIII.

Quinquina.

L'EXPÉRIENCE prouvant que les ſubſtances fortifiantes diminuoient la trop grande irritabilité des premieres voies, le quinquina mérite ſans contredit la préférence. Je ne parlerai pas ici des maladies qui ont leur origine dans une irritabilité exceſſive, telles que les affections hypochondriaques & les ſymptômes hyſtériques pour leſquelles Sydenham a même recommandé cette écorce. Je m'arrêterai en général aux Maladies périodiques, pour montrer que ce médicament peut dompter la trop grande irritabilité des premieres voies; irritabilité qui, comme je l'ai dit, & une des principales cauſes de ces maladies.

Je ne tirerai aucune induction de la comparaiſon des fievres d'accès, dont le quinquina eſt un des remedes les plus puiſſans, quelque analogie que ces fievres aient avec les mala-

dies dont il s'agit ici. Voyons des exemples de ſes heureux effets pour l'objet qui nous intéreſſe. Stork a guéri un *tetanos* avec le quinquina; Tozzi, Ritter, Grainger l'*épilepſie*; Elie Camerarius ſon *babillard de jour*, ayant avec cela des *ſymtômes de catalepſie*; Brunner, *la danſe de S. Vit.*; Vandermonde, une *folie périodique*; Bernard Nebel & Weſſprem, une *douleur de tête périodique*; Pachioni, van-Swieten, une *ophthalmie*, qui récidivoit de deux jours l'un; Pye, Fournier, Pome, la *nyctalopie* ou aveuglement de nuit; Stork, l'*héméralopie* ou aveuglement de jour; Geſner, la *douleur d'oreille périodique*; Vandermonde, un *coryze périodique*; Torghi, Floyer, Bernard Nebel, l'*aſthme périodique*; H. Chr. Schrader, le *crachement de ſang périodique*; Valiſnieri, une *douleur d'eſtomac périodique*; des *hémorroïdes aveugles périodiques*; une *émiſſion de vents périodiques*; Bernard Nebel, des *ſpaſmes du bas-ventre*; Brunner, une *ſciatique périodique*; & moi j'ai fait ceſſer par le même moyen des *inſomnies pério-*

diques : je ne rapporterai pas d'autres exemples.

Le quinquina eſt donc, ſelon toutes ces expériences, le meilleur moyen de guérir preſque toutes les affections périodiques. La vérité perce ainſi malgré les déclamations occaſionnées par des préjugés. On voit combien ont eu tort ceux qui ont voulu bannir des reſſources de la Médecine un moyen auſſi puiſſant d'arracher nombre d'individus à leur triſte état, & de prolonger au moins la vie, puiſque rien ne peut garantir l'homme de la mort. Plante ambulante, quoique dirigée par l'être intellectuel qui le caractériſe, il a, comme les plantes fixes, ſa jeuneſſe, ſa force, ſa vieilleſſe, ſes infirmités, & finit comme elles ; c'eſt l'appanage de tout ce qui exiſte ſur la ſurface du globe.

Mais il n'eſt pas indifférent de quelle maniere & en quel temps on preſcrit le quinquina aux malades dans les cas dont il s'agit ; c'eſt avec connoiſſance de cauſe & de la prudence qu'on doit l'adminiſtrer, ſi

l'on veut en tirer les heureux effets dont je viens de parler.

Avant d'employer le quinquina il faut ſur-tout avoir bien nettoyé les premieres voies, autrement ſon effet eſt toujours douteux, & quelquefois très-préjudiciable; en voici la preuve. Samuel Pye parvint avec le quinquina à faire ceſſer la nyctalopie du ſujet dont j'ai fait mention; mais il ne pouvoit pas en empêcher les récidives, faute d'avoir pris d'abord cette précaution néceſſaire. Au contraire Pome & Fournier réuſſirent parfaitement, parce qu'ils avoient d'abord bien nettoyé l'eſtomac & les inteſtins; & ayant joint l'application d'un véſicatoire à l'uſage du quinquina, ils éviterent les récidives.

Ainſi l'on peut bien arrêter pour un temps les récidives des Maladies périodiques avec le quinquina, quoiqu'on n'ait pas bien purgé les ſujets; mais on ne les guérira pas totalement. Si la vertu fortifiante du quinquina calme la trop grande irritabilité, & ôte ainſi une des cauſes de ces récidives, d'un autre côté il laiſſe ſubſiſter l'autre, qui eſt l'amas

des matieres impures. Or ces matieres résidant toujours à leur local, tiennent la partie dans une espece d'éretisme, qui se propage & augmente à la moindre faute, ou au moindre dérangement des sujets, & la maladie récidive comme auparavant : c'est pourquoi je pense qu'il est pour ainsi dire plus facile de guérir une telle affection avec les purgatifs seuls qu'avec le quinquina seul.

En effet dès que les premieres voies sont dégagées des impuretés qui les fatiguoient, les forces naturelles du corps peuvent ranimer celles de l'estomac, pourvu qu'on observe un régime rigoureux, de peur de donner lieu à de nouveaux amas impurs. En employant au contraire le quinquina seul, on enferme, comme je l'ai dit, les matieres viciées, qui sont la cause même du mal. Cet ennemi n'est assoupi que pour un temps, & reparoît tot ou tard avec de nouvelles forces & plus de violence.

Pour remplir complettement les vues de la cure, on joindra donc les purgatifs ou laxatifs au quinquina.

ll doivent même le précéder, & l'on aura tout lieu d'espérer voir disparoître ces affections sans retour. Envain m'objecteroit-on que j'ai attribué au quinquina une vertu laxative, §. 108; & que j'ai même prouvé, §. 111, qu'il tue les vers & les chasse; & qu'en conséquence il peut remplir ces deux vues. Je dirai plus: Albertini assure que cette écorce a si fort purgé quelques sujets, qu'ils ont été obligés d'en omettre l'usage; mais il seroit absurde de conclure de cas très-particuliers au général; d'ailleurs il ne produit ces effets que quand les purgatifs l'ont précédé, & ont fait évacuer les impuretés des premieres voies; alors le quinquina opérant sur les intestins par son astringence naturelle, en contracte à certain point les fibres, & les force à se décharger de ce qui peut encore y rester: voilà comme il devient purgatif, en même-temps qu'il fortifie par sa vertu tonique.

S'il est utile de joindre les laxatifs à son usage, il ne faut pas faire moins d'attention au choix de ces médicamens-ci; car il en est qui

operent ſeuls, & d'autres qui ne ſont que ſoutenir par concomitance ceux avec leſquels ont les joint.

L'uſage du quinquina exige encore beaucoup d'attention pour les autres humeurs ; car lorſqu'il y a quelque inflammation, ou au moins quelque épaiſſiſſement qui dans le ſang tient de ce caractere, il faut, avant l'uſage du quinquina, tirer un peu de ſang, & mêler cette écorce avec des rafraîchiſſans pour l'employer. Comme ces maladies ſont d'une eſpece analogue aux fievres d'accès, on pourroit croire que la ſaignée n'y eſt pas plus néceſſaire que dans ces fievres où l'on a ſoutenu même que cette évacuation étoit préjudiciable, malgré les avantages qu'elle y procure ſouvent. Nombre de malades que j'ai eu peine à y faire conſentir, n'ont pu s'empêcher d'en avouer l'utilité ſenſible.

Si d'ailleurs le pouls eſt plein, dur, précipité, ou ſi l'on remarque des ſignes de pléthore ſanguine, la ſaignée n'eſt pas moins néceſſaire avant tout médicament. Après cette évacuation on mêle le quinquina avec de la crême de tartre, & on

le fait prendre dans une légere émulsion. Sans ces attentions il peut résulter de mauvais effets du quinquina, qui opéreroit d'une maniere opposée aux vues qu'on avoit. Je ne saurois trop répéter qu'on doit en omettre l'usage, pour peu qu'il y ait d'inflammation ou de chaleur trop sensible.

Lorsque le sang a une tendance à la putridité, il faut joindre au quinquina les acides qu'on sait être les plus propres à corriger ou arrêter cette altération imminente du sang : le jus de citron, le vinaigre qui a été glacé, &c. seront employés à doses convenables. Ces médicamens ainsi combinés arrêteront avec sûreté la tendance vicieuse du sang, en empêcheront la dissolution, & feront bientôt cesser les Maladies périodiques auxquelles se trouve réunie cette tendance à la dissolution.

Le sang se trouve-t-il pituiteux au point que sa fluidité soit diminuée par une lymphe comme phlegmatique, on joindra au quinquina des substances résolutives, incisives, & en même-temps douces & laxatives,

comme l'arum, la pimprenelle, la rhubarbe, &c. & l'un ou l'autre sel neutre. Ces médicamens ainsi réunis dissoudront cet humeur phlegmatique, & les autres congestions pituiteuses; de sorte que le quinquina, si nécessaire dans les cas de Maladies périodiques, ne pourra produire aucun mauvais effet.

Il peut arriver que le sang du malade soit trop aqueux, ou que la partie rouge circule dans une lymphe surabondante; en pareils cas on fera prendre avec le quinquina beaucoup de crême de tartre. L'expérience prouve que c'est un excellent moyen pour diminuer cette surabondance, & faire passer ce fluide aqueux par les urines.

On doit aussi faire attention aux solides dans l'usage du quinquina. En effet si les nerfs sont trop agités dans une Maladie périodique, on ne procurera aucun avantage par le quinquina, si l'on ne calme auparavant ce trouble & ces mouvemens désordonnés, au moins si on ne les arrête pour quelque temps. Les narcotiques, prudemment employés, rempliront

ces vues, & produiront le calme dont on a besoin pour administrer le quinquina. Plusieurs grands Médecins ont ainsi prescrit par intervalles l'opium ou les narcotiques quelconques, pour maîtriser des maladies convulsives opiniâtres, & purger suffisamment les malades pendant ces momens de repos. Ce n'est pas de l'art seul que le Médecin doit prendre les regles de sa conduite; mais de ce que lui indique la nature dans les cas particuliers, qui font un si grand nombre d'exceptions à tous les préceptes. L'art est l'ensemble de tous ces préceptes; mais l'application dépend uniquement du discernement du Médecin.

Si les parties solides sont trop affoiblies, l'estomac trop paresseux, il faut joindre le mouvement au quinquina. Sydenham vouloit qu'on ne restât jamais long-temps au lit; si ce conseil a été utile, c'est sur-tout dans les cas de Maladies périodiques, lorsqu'on fait usage du quinquina. L'inaction avec l'usage de ce médicament est généralement nuisible; mais particuliérement dans ces cir-

conſtances-ci. L'eſtomac, trop foible pour le diſſoudre, le garde ſans être changé, & en contracte un amas qui le ſurcharge & l'altere encore plus, bien loin de lui être utile. On ne perdra donc pas de vue ce principe, quelque répugnance même que les malades aient pour le mouvement, il faut les y exciter, & ſi l'on peut les y contraindre; au moins faut-il prendre quelque mouvement dans la chambre, ſi l'on n'eſt pas en état de marcher dehors, ou de ſoutenir la voiture ou le cheval. Si le malade eſt hors d'état de quitter le lit, il s'y aſſiéra au moins tous les jours, ſe fera bien frotter le ventre. Quoique les lits ſuſpendus ne ſoient pas d'uſage, il ſeroit très-avantageux de s'y faire porter à certaine diſtance.

On ne fera pas moins d'attention aux doſes du quinquina. Il eſt des gens qui ne le preſcrivent que d'une main timide, & pechent au moins autant avec de trop petites doſes, qu'ils nuiroient par l'excès. Ces gens manquent ordinairement leur but, & laiſſent leurs malades ſans ſecours

effectifs. Le quinquina doit être pris à doses assez fortes, & l'une après l'autre, à de courts intervalles, si l'on veut en attendre d'heureux effets. Nombre de gens qui ont décrié ou négligent ce précieux médicament, changeroient de sentiment s'ils faisoient attention à cette seule circonstance des doses; c'est pourquoi Torti l'a fait prendre, dans un pressant danger, jusqu'à quatre & cinq dragmes en une dose; & tous les Médecins expérimentés ont été de son avis. Il faut néanmoins prendre garde de pécher par excès, & d'en ordonner de trop fortes doses sans des motifs bien urgens; car le moindre mal qui pourroit en résulter seroit d'en donner du dégoût au malade, & l'on perdroit tout l'avantage d'un remede si souvent triomphant.

Voilà les regles les plus importantes qu'il faut suivre dans l'usage du quinquina, lorsqu'il s'agit de traiter une Maladie périodique. Il est impossible que je prévoie ici tous les cas où l'expérience le peut admettre, & les réserves dont il faut

uſer dans les circonſtances particu-
lieres. Il faut ici, comme avec tous
les médicamens, un jugement ſain,
cet acte juſte qui conſtitue le Mé-
decin, & ne pas conclure légérement
du cas d'une guériſon à une autre
maladie qu'on croit la même. Rien
de ſi vague que la ſymptomatologie
dans les Maladies périodiques où la
cauſe cachée ſe décide par des effets
ſi différens. Le grand point eſt de
s'aſſurer s'il n'y a pas de léſion à
quelque organe, & enſuite de l'état
des premieres voies. Dès qu'on eſt
inſtruit à ces deux égards, il eſt fa-
cile de procéder, en ſuivant la
marche que j'ai preſcrite juſqu'ici,
& celle dont je vais donner les
détails.



§. CXIV.

Deuxieme méthode de diminuer l'irritabilité.

Les ſtomachiques.

La deuxieme regle antérieure preſcrit de rendre à l'eſtomac ſes forces naturelles, pour éviter de faire de nouveaux amas de matieres impures. Le quinquina dont je viens de parler eſt ſans contredit un des principaux moyens, comme on l'a vu par les qualités que nous lui avons attribuées avec raiſon. D'autres Médecins l'ont également préconiſé à cet égard, & l'emploient tous les jours pour ces vues. Mais il eſt d'autres médicamens qu'on peut y joindre pour le même effet, ou qu'il faut employer ſeuls à la fin de la cure. Le nombre en eſt trop conſidérable pour que je m'y arrête. Les Auteurs qui ont traité la matiere médicale laiſſent peu de choſe à deſirer ſur cet article. Je vais donc ſeulement en rappeller quelques-uns, pour en rendre l'uſage plus fréquent, ou indiquer leurs avantages.

§. CXV.

Ecorce d'orange ou de citron.

Ces deux écorces, réduites en poudre ou confites, ont une vertu fortifiante, même agréable, & il seroit à souhaiter qu'on en fît plus d'usage. P. G. Werlhof [1] dit que l'écorce d'orange, prise tous les jours à la dose de deux dragmes, a guéri une fievre d'accès; P. H. Mœhring [2] qu'une once & demie de cette poudre a fait cesser une fievre d'accès due au refroidissement de l'estomac.

1. Commerc. Norimb. 1735, *p*. 98.
2. *ibid*. 1736, *p*. 20.

On en a aussi reconnu les avantages dans les Maladies périodiques. Crantz rapporte dans sa Matiere Médicale & Chirurgicale, que, prise deux fois par jour à la dose d'une demi-dragme, elle a guéri l'épilepsie. Les heureux effets de ce médicament ne doivent être attribués qu'à sa vertu stomachique; ainsi on

fera bien d'en prendre, comme fortifiante, une demi-dragme tous les jours, & même une dose plus forte. On ne peut guere décider si les feuilles de l'oranger ont le même effet: je sais que de Haën les a préconisées comme antiépileptiques; Abraham Westerhof & Velse ont confirmé son assertion : néanmoins ces cas sont trop particuliers pour en conclure au général; on voit seulement qu'elles peuvent être utiles avec le traitement que j'indique : nombre d'autres spécifiques ont mérité autant & plus d'éloges, quoique la nature en contrarie tous les jours les prétendues vertus antiépileptiques.

---

§. CXVI.

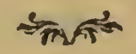
Le poivre en grain est un second moyen de fortifier l'estomac. De tout temps on a reconnu dans le poivre une vertu capable de donner plus de vigueur à l'estomac. J'aurois une foule de noms à citer depuis Dioscoride jusqu'à nous, pour le prouver.

Les Médecins-Phyſiciens de nos jours, qui ne parlent que de méchaniſme, & n'en entendent aucun, ont au contraire attribué au poivre des vertus nuiſibles, qui peuvent ſans doute réſulter d'un uſage mal concerté; mais tous les meilleurs médicamens ont cela de commun avec le poivre, lorſqu'on le preſcrit ſans l'attention néceſſaire.

Mon but ne me permet pas de m'arrêter à leurs futiles raiſonnemens, & je me borne à ce que m'en a montré l'expérience. Or j'ai ſouvent eu lieu d'obſerver que ce végétal mérite les éloges que les anciens & les Stahliens lui ont donné, & qu'on peut l'ordonner encore aujourd'hui, comme Galien le fit ſous Marc-Aurele, pour fortifier l'eſtomac. Je crois que c'eſt ſur-tout à la fin de la cure des fievres d'accès qu'il met l'eſtomac dans un état où l'on n'a plus à craindre de récidives : au moins tous les malades qui ont ſuivi mes avis dans ce cas-ci n'en ont-ils pas éprouvé, & je ſuis convaincu qu'à la fin de la cure des Maladies pério-

diques il eſt auſſi avantageux, & préférable à toutes ces gouttes ſtomachiques, ces élixirs incendiaires, dont l'eſtomac n'éprouve que trop ſouvent les funeſtes conſéquences.

Pour en faire uſage comme ſtomachique, il faut choiſir les grains blancs entiers & bien ronds : on en prend cinq ou ſix grains une heure avant de manger, ou en tout autre temps de la journée, & on boit par deſſus un verre d'eau ou un verre de vin. Ces grains paſſeront, il eſt vrai, ſans ſe diſſoudre dans l'eſtomac; mais il y répandront une douce chaleur, & aſſez de force pour faire bien digérer. On en continuera ainſi l'uſage deux mois, pour l'interrompre, & le reprendre à différens intervalles, juſqu'à ce qu'on ſe ſente l'eſtomac bien établi. Le Docteur Grant recommandoit pour les mêmes vues quelques pincées de graines de moutarde, ſans être écraſées.



§. CXVII.

On a encore différentes poudres digeſtives capables de remédier à la foibleſſe de l'eſtomac. Les ſels neutres, les ſubſtances abſorbantes, la racine d'arum, & quelques préparations antimoniales, dont on fait un mêlange, ſerviront d'autant mieux, qu'en aidant la diſſolution des alimens, cela rafraîchit l'eſtomac, & fait couler les ſuperfluités. Dans tous les cas où l'eſtomac peut ſe trouver ſurchargé, on tirera plus d'avantages de ces moyens digeſtifs que de ces gouttes & ces élixirs dont j'ai déja parlé, & qui à la fin endurciſſent les fibres de ce viſcere. On aura ſeulement l'attention d'en interrompre, & d'en reprendre l'uſage lorſqu'il ſera néceſſaire.



§. CXVIII.

Utilité du mouvement pour remplir les vues du ſecond précepte.

Enfin les vues du ſecond précepte, §. 105, peuvent être remplies par une méthode toute particuliere, & ſans aucun médicament ; c'eſt le mouvement. Employé comme moyen curatif, il s'eſt trouvé ſuffiſant pour guérir des Maladies périodiques. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit d'après mon expérience, §. 95, ſur l'avantage du mouvement réitéré dans un cas d'épilepſie ; cette preuve ſeroit cependant ſuffiſante. Voici néanmoins ce que d'autres en ont rapporté. Thomas Schwenke dit qu'une couturiere ſe trouvant perclue après une attaque d'apoplexie, fut tirée de cet état en peu de jours, en ſe faiſant agiter par les ſecouſſes d'une voiture. *Mém. Acad.* de Harlem, *part. I*, *p.* 414. Joſué van-Iſperen rapporta à la même Académie de

Harlem comment deux femmes s'étoient trouvées guéries, par le même moyen, d'une mutité périodique. Le dormeur Parisien, dont parle Burette dans le Recueil périodique de Vandermonde, ne fut vraisemblablement guéri que par le mouvement auquel sa femme l'exposa, en le menant de lieu en lieu dans une voiture, pour gagner de l'argent à le montrer, §. 6. Allen dit avec raison que l'on doit remuer tous les jours pendant plusieurs heures ceux qui sont sujets à l'épilepsie ; & j'ai vu la preuve la plus avantageuse de son avis.

Sydenham a pareillement ordonné le mouvement du cheval dans la cure de diverses maladies. Il fait mention d'un pauvre homme à qui il prêta par pitié son cheval pour se donner du mouvement, & tenter ainsi de se guérir d'une colique bilieuse de longue durée, dont cet homme n'avoit pu se délivrer avec tous les médicamens imaginables ; & la cure de cette maladie fut l'effet de ce mouvement. Sydenh. *tome I*, *pag.* 150. Il ne connoissoit pas de meilleur

meilleur moyen pour guérir l'hypochondriacie & les ſymptômes hyſtériques; dans les cas mêmes de conſomption il vit le mouvement devenir très-utile. Nombres d'expériences d'un mouvement aſſez fort, réitéré tous les jours à jeun ſur des voitures très-rudes, ont confirmé ce que je dis. Un hypochondriaque, qui tous les jours étoit près de ſe tuer, fut guéri par le mouvement d'un petit chariot à quatre roues mené ſur le pavé. Sydenham préféroit auſſi, dans les cas de goutte, le mouvement à tous les autres ſecours; mais ſur-tout dans les maladies de longue durée.

Si ce grand Médecin a tant recommandé le mouvement, c'eſt qu'il ſavoit bien que cette agitation fortifioit beaucoup les premieres voies, favoriſoit les digeſtions, formoit un bon chyle, & renouvelloit pour ainſi dire tout le corps; cependant je dirai que le mouvement a ſes limites.

Ces principes démontrent donc l'utilité générale du mouvement dans toutes les eſpeces de Maladies périodiques; car j'ai aſſez prouvé que leur principale cauſe réſidoit dans l'eſ-

tomac & les inteſtins, & que leur trop grande irritabilité ou les impuretés de ces viſceres en ſont la cauſe. Si c'eſt l'irritabilité qui en ſoit la principale cauſe, le mouvement la diminuera infailliblement, & rendra à ces viſceres leur force naturelle. Si ce ſont les impuretés, le mouvement ne peut que contribuer à les rendre mobiles, & à les faire ſortir. Le mouvement donnant à l'eſtomac des forces ſuffiſantes, fait d'abord ceſſer la cauſe des mauvaiſes digeſtions, & prévient immédiatement les maladies qui en réſultent. Cette agitation ne ſera pas moins utile lorſque les vers ſont la cauſe de la maladie : l'expérience a pluſieurs fois prouvé qu'elle fait ſortir des vers ſoit par le haut ſoit par le bas. D'ailleurs les inteſtins acquérant ainſi plus de force, ſeront plus en état d'expulſer ces inſectes, au moins de ſeconder les médicamens qu'on preſcrit pour cet effet.

Je voudrois pouvoir faire ſentir à tous les malades l'importance de ce moyen curatif; ceux qui cherchent une guériſon parfaite ne différeroient

pas de ſe rendre à mes avis. Dans l'état de ſanté le moûvement prévient les accidens qui réſultent infailliblement de l'inertie ; & dans l'état malade il arrête ou diſſipe les cauſes qui les produiſent, & l'on peut s'en promettre les plus grands avantages ſi l'on ſait le preſcrire à propos. J'obſerverai cependant que les bons effets du mouvement ne ſe font pas toujours appercevoir promptement ; il faut le continuer, quelquefois même aſſez long-temps pour en tirer tous les avantages qu'on a lieu d'en attendre.

Voyons donc comment on doit ſe régler à cet égard. Si le malade eſt trop foible pour quitter le lit, il s'y aſſiéra ſouvent, ſe recouchera, ſe fera agiter toutes les heures dans ſa chambre ſur un lit ſuſpendu ; peu-à-peu il recouvrera aſſez de forces, par ce moyen, pour quitter le lit. Alors il eſſaiera de marcher, s'occupera de quelque travail qui exige du mouvement, ſur-tout continuellement ; mais il interrompra ces exercices pour reprendre quelque repos. S'il peut enfin prendre l'air, il ſe promenera juſqu'à la diſtance

où ſes forces peuvent le ſoutenir facilement ; enſuite il ira en voiture, à cheval. Si un temps humide ou le froid s'y oppoſent, il prendra chez lui l'exercice de la danſe : le mouvement du corps eſt d'autant plus avantageux, que l'eſprit eſt égayé ; & je ne doute pas que l'exercice de la danſe pris à propos, ſur-tout chez les femmes, ne mérite la préférence ſur tout autre mouvement. Des eſprits bornés trouveront peut-être du ridicule dans ces avis, dont ils ne peuvent ſentir les conſéquences. Mais rien n'eſt à négliger lorſqu'il s'agit de la ſanté : les plus petits moyens, long-temps mis en uſage, produiſent les plus grands effets. Addiſſon, ce grand Ecrivain Anglois, prenoit de l'exercice en tirant quelque temps une cloche ſans battant, qui étoit au haut de la piece où il travailloit. D'autres ſe ſont exercés avec ſuccès à fendre du bois, à jouer au billard, à la paume, &c. On ſe rappellera ici que le nommé Genette imagina une chaiſe, avec laquelle on peut prendre dans la chambre le même mouvement qu'avec le cheval : j'i-

gnore cependant ſi l'on en a fait uſage.

Mais autant l'inertie eſt dangereuſe, autant l'excès du mouvement eſt nuiſible. La plupart des dérangemens qu'éprouvent les femmes ne viennent, ſur-tout dans les grandes villes, que de leur vie ſédentaire. Elles croient avoir beaucoup fait lorſqu'elles ont été de temps en temps à une promenade peu éloignée. De-là cette ſtagnation de toutes leurs humeurs, les dérangemens de leurs regles, leurs maux d'eſtomac, leurs crampes, l'agacement preſque continuel de leurs nerfs, leurs vertiges, leurs maux de tête : telles ont été priſes de preſque tous ces maux en même-temps, qui en ont été guéries à la campagne par un mouvement pris avec ordre & les limites convenables.

Ces limites ne ſont pas difficiles à déterminer : on continue le mouvement juſqu'à ce qu'on ſente un peu de fatigue & une douce tranſpiration. Tel eſt le moyen terme auquel il faut s'arrêter. Nous avons nombre de preuves du mouvement

poussé trop loin. La danse, que je viens de recommander n'a été que trop souvent funeste aux femmes, sur-tout par son excès. Un refroidissement subséquent, & ainsi une fievre inflammatoire, un crachement de sang mortel sur-le-champ, ou suivi d'une pulmonie sont les accidens qu'on en doit craindre, & l'on peut en dire autant de toute espece de mouvement trop grand ou trop long-temps continué. Si l'exercice modéré est nécessaire & salutaire, il mine insensiblement les forces lorsqu'il est trop souvent répété. Voyons ces pauvres gens de la campagne, si souvent épuisés de fatigues : à quarante ans ils sont vieux & couverts de cheveux blancs. Ce porte-faix qui étonnoit par sa force & sa vigueur, sent ses pieds chanceler avant le grand âge ; ce chasseur solitaire qui traverse à pieds les plaines, gravit au haut des monts, ne se plaïnt que trop tôt de la foiblesse de ses membres.

Il faut être aussi attentif à éviter l'excès du mouvement que l'inertie. S'il est besoin d'un grand exercice,

on n'y paſſera que peu-à-peu, parce que tout changement conſidérable & ſubit dans l'état du corps en trouble toute l'économie. C'eſt en-vain qu'on m'objectera qu'on n'a pas le temps, que des affaires exigent une réſidence habituelle ; je demanderai ſi l'on veut être malade ou bien-portant, qu'on choiſiſſe. Il eſt ſingu-liérement abſurde qu'on préfere une exiſtence pénible, ou même doulou-reuſe, qu'on traîne une vie languiſ-ſante, plutôt que de chercher à jouir d'une bonne ſanté, préférable ſans doute à tous les tréſors de l'univers. Eh ! combien ces riches fainéans, uſés par les plaiſirs & la débauche ne paieroient-ils pas la ceſſation des maux qui les accablent, même de bonne heure, s'ils pouvoient acheter la ſanté? Si vous ne pouvez prendre le mouvement néceſſaire de jour, prenez-le de nuit, à certains intervalles, & vous vous rétablirez.



§. CXIX.

Troisieme & derniere regle.

Transport & révulsion des matieres morbifiques par des moyens convenables.

La nature, toujours attentive à la conservation de l'individu, a long-tems autant & même plus de moyens naturels pour veiller à le maintenir en santé que pour accélérer sa perte; aussi cherche-t-elle presque toujours les voies les plus simples pour parvenir à le conserver. Mais souvent, trop molestée, trop surchargée, elle est forcée à des crises plus ou moins violentes, pour se délivrer de l'ennemi qui l'attaque. De-là ces écarts apparens, ces transports de matieres qu'elle précipite sur des parties plus ou moins essentielles à la vie, & tous les accidens qui en résultent. C'est ainsi qu'on voit un sujet frappé subitement du plus terrible coup, & périr à l'instant, sans qu'aucun signe

précurſeur ait fait ſoupçonner le mal qu'il y avoit à craindre. Si la nature triomphe, le ſujet ſe rétablit, au moins paroît ſe rétablir aſſez bien; mais on voit avec ſurpriſe une récidive redoutable cauſée par un nouveau tranſport; car je ne répéterai pas ce que j'ai dit des effets d'une trop grande irritabilité. Si donc on eſt aſſez heureux pour avoir le temps d'agir, je ne doute pas que le meilleur parti qu'il y a à prendre ſoit de ſaiſir la matiere morbifique au local même où la nature l'a portée, & de tâcher d'en procurer la ſortie ou l'évacuation par les moyens que l'expérience ſuggere. Vouloir réduire ces matieres par des moyens curatifs internes, ce ſeroit ſouvent manquer la réuſſite, au moins un moyen fort douteux; car c'eſt dans ces circonſtances qu'il faut ſavoir agir, & ſans délai.

La pratique a fait connoître l'avantage des ſangſues, des ventouſes, des véſicatoires, des infuſions ſpiritueuſes de cantharides, des ſcarifications, des frictions, enfin des procédés chirurgicaux pour ouvrir

une iſſue aux matieres offenſantes, ſi les parties ſouffrantes le permettent. Si même le danger de l'accident l'emporte ſur celui d'une opération chirurgicale, il eſt évident qu'il faut recourir à celle-ci, en employant un homme ſûr, tant à l'égard de la main, que des connoiſſances pratiques. La ſaignée, ce grand moyen dont l'Ecole de Galien a tant fait abuſer, ne doit pas être négligée, ſi le pouls eſt grand, précipité : l'évacuation du ſang rendant un peu de calme donne ſouvent le temps d'employer les autres moyens curatifs avec ſuccès ; mais elle n'eſt pas toujours requiſe dans les cas de Maladies périodiques, dont les cauſes ſont fréquemment dues à trop de foibleſſe dans les viſceres des premieres voies.



§. CXX.

TELLES ſont les obſervations qu'une lecture attentive & l'expérience m'ont fait faire ſur ces maladies auxquelles on n'abandonne que trop ſouvent des milliers de ſujets, faute de connoître la méthode curative qui pourroit les guérir. On obſerve que tel ſpécifique que d'autres ont vanté n'a pas eu de ſuccès dans un cas analogue; ainſi on renonce à ſon uſage. On fait plus, on les décrie tous, & je conviens que ce n'eſt pas ſans raiſon. Il eſt ſi rare que telle Maladie périodique, la même en apparence dans deux ſujets, ait la même cauſe, que le ſpécifique qui a guéri l'un, échouera néceſſairement avec l'autre. Il en eſt ainſi de toutes ces recettes qui font quelquefois le triomphe de l'empiriſme, & parmi le peuple, ſi peu fait pour voir, la honte des Médecins, quoique très-injuſtement. Je ſouhaite que mes réflexions méritent l'approbation des gens de l'art. J'ai eu leur honneur & le bien de l'humanité

pour but, persuadé que s'il n'y a pas de causes de maladies au-delà des facultés animales, il ne doit pas non plus y avoir d'effets plus grands que leurs causes, & qu'ainsi les plus terribles maladies, telles que l'épilepsie, &c. peuvent souvent se guérir par une méthode suivie, s'il reste encore des forces naturelles au sujet; sur-tout si l'on attaque ces maladies dès leur commencement avec les procédés & les moyens que j'ai indiqués. Si mes amis me demandoient plus de détails sur les cas particuliers, je me rendrai à leur desirs; sans quoi je m'en tiendrai à ce Traité, d'autant plus que mes observations particulieres ne feroient que confirmer mes théories. J'ai assez cité d'exemples pour en prouver la certitude.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIERES.

Fin de la Table.

